

**BUREAU D'AUDIENCES PUBLIQUES
SUR L'ENVIRONNEMENT**

308

TRAN74

Les enjeux de la filière uranifère au Québec

6211-08-012

ÉTAIENT PRÉSENTS :

POUR LA COMMISSION DU BAPE : M. LOUIS-GILLES FRANCOEUR, président
Mme MICHÈLE GOYER, commissaire
M. JOSEPH ZAYED, commissaire

POUR LA COMMISSION DU CCEBJ : M. JOHN PAUL MURDOCH, président
Mme MÉLISSA BROUSSEAU SAGANASH, commissaire
Mme MANON CYR, commissaire
M. JEAN PICARD, commissaire

POUR LA COMMISSION DU CCEK : M. MICHAEL BARRETT, président
Mme SYLVIE LÉTOURNEAU, commissaire
Mme BETSY PALLISER, commissaire
M. CLAUDE ABEL, commissaire

**ENQUÊTE ET AUDIENCE PUBLIQUE
SUR LES ENJEUX DE LA FILIÈRE URANIFÈRE AU QUÉBEC**

DEUXIÈME PARTIE

VOLUME 19

Séance tenue le 15 décembre 2014 à 19 h
Salle Ovation
Hyatt Regency Montréal
1255, Jeanne-Mance

TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE DE LA SOIRÉE DU 15 DÉCEMBRE 2014.....	1
MOT DU PRÉSIDENT DU BAPE.....	1
MOT DU PRÉSIDENT DU CCEBJ.....	7
MOT DU PRÉSIDENT DU KEAC.....	8

PRÉSENTATION DES MÉMOIRES :

GRAND CHEF, GRAND CONSEIL DES CRIS, Mr. MATTHEW COON COME	10
SOCIÉTÉ MAKIVIK ET ADMINISTRATION RÉGIONALE KATIVIK Mr. JOBBIE TUKKIAPIK, Ms. MAGGIE EMUDLUK.....	35
GRAND CONSEIL DES JEUNES, CHEF JOSHUA ISERHOFF	58
SUSPENSION REPRISE	
CREE BOARD OF HEALTH AND SOCIAL SERVICES OF JAMES BAY Mrs. BELLA M. PETAWABENO.....	80
COMMISSION SCOLAIRE CRIE, Mrs. KATHLEEN WOOTTON.....	100
Mr. ROBERT McCULLOUGH, EXPERT CONSULTANT,	110
CREE TRAPPERS' ASSOCIATION Mr. WILLIE K. GUNNER, PRESIDENT, and Mr. MATTHEW MATOUSH.....	134
DISCOURS DE CLÔTURE DU PRÉSIDENT DU BAPE	144
DISCOURS DE CLÔTURE DU PRÉSIDENT DU CCEBJ.....	145
DISCOURS DE CLÔTURE DU PRÉSIDENT DU KEAC.....	147

AJOURNEMENT

DISCOURS D'OUVERTURE
LE PRÉSIDENT FRANCOEUR:

Alors, bonsoir, Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien prendre vos places, et bonsoir aussi aux internautes qui suivent nos travaux sur le Web.

Nous concluons ce soir, par cette séance, la troisième et dernière partie de nos audiences, la partie publique, sur les enjeux de la filière uranifère. Nous avons consacré à ces travaux, qui ont débuté le 20 mai dernier, plus de la moitié de notre mandat d'un an.

Nous avons d'abord pris le pouls des populations intéressées par le dossier, afin de mieux identifier les préoccupations du public. Ces travaux, qui nous ont conduits aux quatre coins du Québec – ça n'a pas été désagréable, je peux vous le dire – ont orienté la deuxième phase de nos travaux, soit la phase de questionnement et d'information, au cours de laquelle, si vous vous rappelez, nous avons fait appel en septembre à des personnes-ressources de plusieurs institutions publiques fédérales, provinciales, ainsi qu'à des spécialistes et de différents horizons.

Nous terminons donc ce soir la troisième phase de nos travaux, soit celle qui est consacrée à la présentation des mémoires et des commentaires en rapport avec notre dossier.

J'ai été assisté tout au long de ces travaux par mes deux collègues et

OPENING SPEECH
THE PRESIDENT FRANCOEUR :

Good evening, Ladies and Gentlemen. I would like to invite you to take your seat and I would also like to welcome all those of you who are following the discussions on the Web, through the Webcast.

This Session will mark the third and final part of the public portion of our hearings on the issues connected with the uranium sector in Quebec. We have devoted to this work which began on the 20th of May last, more than one half of our one-year mandate.

We began by sounding out the various populations interested by these issues in order to better identify the concerns of the public. And this work, which led us to the four corners of Quebec – and I can assure that that was a far from unpleasant experience – has guided the second phase of our work during which we allowed people to examine and provide information. So this was the questioning and information phase of the work in the course of which we called in September on various resource persons from a number of public federal and provincial institutions as well as specialists from different backgrounds.

Today, we are concluding the third phase of our work, the one devoted to the submission of briefs and comments from the public in connection with this file.

Throughout all this work, I have been assisted by my two colleagues and fellow

commissaires, vous devez commencer à les connaître, madame Michèle Goyer à ma droite, et Joseph Zayed à côté.

L'équipe de la commission, je le rappelle, a été formée de cinq analystes, d'une coordonnatrice, d'une conseillère en communication et d'une secrétaire.

Rappelons en quelques mots notre mandat. Dans une lettre du 3 mars, le ministre responsable de l'Environnement à ce moment-là, monsieur Yves-François Blanchet, a demandé au président du BAPE de former une commission d'enquête sur les enjeux de la filière uranifère au Québec. Il indiquait vouloir répondre à ce qu'il qualifiait, et je cite ses mots, « d'inquiétudes exprimées par différents groupes, citoyens et communautés sur le développement de la filière uranifère au Québec. »

Ce qui explique que nous nous sommes déplacés justement dans ces communautés où ces préoccupations s'étaient exprimées dans le passé.

Le ministre précisait de plus dans sa lettre-mandat que notre enquête devait porter notamment – et là, je le cite encore – « notamment sur les impacts environnementaux, sociaux et économiques liés à l'exploration et à l'exploitation de l'uranium » dont les aspects, évidemment, liés à la santé et à la sécurité.

En ce qui concerne la partie du mandat qui touchait les territoires couverts par la Convention de la Baie James et du Nord

commissioners whom, I am sure, you by now know, Ms. Michèle Goyer to my right and Joseph Zayed on my other side.

And the Commission Team is made up of five analysts, of one coordinator, one communication's consultant and one secretary.

I would like to briefly recall our mandate. In a letter dated the 3rd of March, 2014, the Minister of the Environment at the time, Mr. Yves-François Blanchet, asked the President of the BAPE to strike an Investigation Commission on the issues involving the uranium sector in Quebec. And he indicated that he wanted to respond to what he termed "the concerns expressed by various groups, citizens and communities with respect to the development of the uranium sector in Quebec."

And this is why we travelled precisely to those communities in which those concerns had been expressed in the past.

In his mandate-letter, the Minister also specified that our investigation, our inquiry was to focus, and I quote "particularly on the environmental, social and economic impacts of the exploration and development of uranium" – end quote – including of course the aspects connected to health and safety.

With respect to that part of the mandate that affected the lands covered by the James Bay and Northern Quebec Agreement, this

québécois, cette partie était encadrée par une entente intervenue le 13 février précédent entre le gouvernement du Québec et le Grand conseil des Cris. Les termes de cette entente ont aussi été acceptés par les Inuits, les autres signataires de la Convention.

Le ministre a donc demandé à notre commission, conformément à cette entente, de travailler de concert avec les instances environnementales prévues à la Convention de la Baie James.

C'est ainsi que nous avons visité à trois reprises plusieurs municipalités des territoires cris et inuits dans le cadre d'audiences menées conjointement avec les commissions qui ont été créées respectivement par le Comité consultatif de l'environnement de la Baie James et le Comité consultatif de l'environnement du Kativik, ces deux instances qui s'occupent de la protection de l'environnement dans ces territoires.

Dans le Québec méridional, par contre, nous avons associé ces deux commissions à nos travaux durant la deuxième phase de notre enquête. Elles sont donc venues travailler avec nous, même dans le Québec méridional.

Et ce soir, les deux commissions en question siègent à nos côtés pour la dernière séance de notre audience publique afin d'accueillir les mémoires et les commentaires qui émanent de ces communautés nordiques et aussi parce que c'était le vœu des communautés nordiques de venir présenter

part was covered by an Agreement that had occurred on the 13th of February between the Government of Quebec and the Grand Cree Council. The terms of this Agreement were also accepted by the Inuit, the other signatories of the Agreement.

The Minister therefore asked our Commission, in light of this Agreement, to work together with the Environmental Organizations spelled out under the James Bay Agreement.

Therefore, three times we visited a number of municipalities in the Cree and Inuit Territories as part of hearings held jointly with the Commissions that were respectively created by the James Bay Environmental Advisory Committee and the Kativik Environmental Advisory Committee. And these are two authorities that deal with environmental protection in their respective territories.

In Southern Quebec, we involved these two Committees in our work in the second stage of our inquiry. In other words, they came to work with us even in Southern Quebec.

And this evening, the two Committees in question are sitting here side by side with us for the final session of our Public Hearing in order to receive the briefs and comments coming from those Northern communities and also because this was the desire of the Northern communities to come and submit

leur opinion à toute la population du Québec méridional.

Alors, permettez-moi à ce moment-ci de cette séance tripartite qui est, je pense, un précédent au Québec, de vous présenter les présidents de ces deux commissions qui vous présenteront eux-mêmes tout à l'heure les personnes qui les accompagnent.

Alors, il s'agit, pour le président de la commission créée par le Comité consultatif de l'environnement de la Baie James, son président est monsieur Paul John Murdoch qui est ici à côté de nous, et de l'autre côté vous avez le président du Comité consultatif de l'environnement du Kativik, monsieur Michael Barrett qui est aussi à ce bout-ci de la table, à côté.

Il est important de préciser ici que chacune des trois commissions est libre d'élaborer son analyse et d'en arriver à des conclusions qui lui sont propres.

Trois scénarios sont ainsi possibles; les commissions créées par le CCEK ou le CCEBJ peuvent entériner l'analyse et les conclusions du chapitre du rapport du BAPE qui sera consacré aux enjeux en lien avec leur territoire.

Deuxième scénario : les commissions peuvent aussi endosser ce chapitre, mais elles peuvent aussi apporter des nuances ou des ajouts, lesquels seront alors publiés en annexe au rapport principal.

their opinion to the entire population of Southern Quebec.

At this point of the tripartite session which I think marks a precedent in Quebec, I should like to introduce the Chairpersons of the two Committees who will subsequently be introducing the members of their teams.

With respect to the Committee created by the James Bay Environmental Advisory Committee, the Chairman is Mr. John Paul Murdoch who is seated next to us here and on the other side, you see the Chairman of the Environmental Advisory Committee of Kativik, Mr. Michael Barrett who is at that end of the table.

I should point out at this juncture that each of these three groups is free to draw up its own analysis and to draw its own specific conclusions.

Thus, three scenarios are possible; the Committees created by the CCEK or the James Bay Advisory Committee can endorse the analysis and the conclusions of the Chapter of the BAPE's Report that will be devoted to issues pertaining to their territories.

These two Committees or Commissions can also endorse the Chapter but can add nuances or additions to it, which will be published as an appendix to the main report.

Ou, troisième scénario, elles peuvent adresser directement au ministre responsable de l'environnement un rapport distinct qui fait état de leur analyse et de leurs préoccupations.

Alors, ça, ce sont les scénarios qui nous occupent à partir de maintenant, parce que comme c'est la fin des audiences publiques, là, maintenant, c'est l'analyse et la rédaction du rapport qui va nous occuper pour les prochains mois.

Alors, comme toutes les séances du BAPE, celle de ce soir demeure ouverte au grand public, même si une attention particulière sera apportée au point de vue des instances, des organismes et des personnes qui oeuvrent ou vivent dans les territoires couverts par la Convention.

Il est important aussi de préciser que cette consultation que nous menons ce soir ne remplace pas les commissions auxquelles la Constitution canadienne astreint les gouvernements lorsque des interventions sont prévues dans les milieux de vie autochtone.

Il s'agit plutôt, pour nous, ce soir, d'aller chercher un éclairage particulier grâce à l'expérience et aux connaissances des habitants de ces territoires autochtones nordiques, afin de mieux cerner les enjeux écologiques, sociaux et économiques qui sont en rapport avec notre mandat.

Alors, les règles de ce soir seront les mêmes que pour les autres séances que

Or, third option, they can send to the Minister of the Environment a separate report spelling out their analysis and their concerns.

So these are the three scenarios we are going to be dealing with as of now, because as this is the end of the public hearings, we are now going to be analysing and drafting the report for the next few months.

As is the case for every BAPE session, this evening's hearings are opened to general public, although we are going to be focussing more particularly on the points of view of the organizations, agencies and individuals that work or live in the Territories covered by the Agreement.

It's also important to point out that the consultation we are engaged in this evening does not replace the Committees and Commissions that the Canadian Constitution makes mandatory for Governments when interventions are to be carried out in the environments of the aboriginal population.

Our point this evening is to gain specific light and knowledge, thank to the experience and expertise of the inhabitants of the aboriginal territories in order to better understand the environmental, social and economic issues involved.

This evening's rules are the same as for all previous hearings. Everybody will get about

nous avons tenues jusqu'ici; chacun aura une quinzaine de minutes, et je vais essayer d'être un peu strict là-dessus, parce que finalement la liste des intervenants est assez longue, chacun aura une quinzaine de minutes pour résumer son point de vue, et la commission se réserve le droit de poser des questions ainsi que les commissions qui sont nos collègues afin d'obtenir un éclairage supplémentaire.

Les interventions de tous doivent se centrer sur, évidemment, les enjeux de la filière uranifère et ne pas déborder inutilement, tout le monde comprend pourquoi.

Elles doivent aussi être respectueuses des points de vue des autres personnes ou des groupes qui ont déposé des mémoires ou qui sont venus faire état verbalement de leurs commentaires.

Alors, pour cette soirée exceptionnelle, je passe maintenant la parole à Paul John. Si vous voulez bien dire un mot?

a quarter of an hour, I'll be quite strict because the list of interveners is quite long. Everyone will have 15 minutes to summarize his or her point of view and the Commission will reserve the right to ask questions. And our fellow Boards or Commissions will also be allowed to ask questions for further clarification.

Everybody's comments of course must be focused on the issues of the uranium sector and should not pointlessly exceed that mandate and you'll understand why.

Also, everybody must speak in full respect of the points of views of the other individuals or groups who have filed briefs or who have given us their verbal comments.

So, for this exceptional evening, I would like to hand over to Paul John – if you'd like to say a few words of introduction?

**DISCOURS D'OUVERTURE
LE PRÉSIDENT MURDOCH :**

Moi, je vais faire mon intervention en anglais.

Je fais partie de la Commission spéciale du Comité consultatif de la Baie James sur l'environnement. Mélissa Saganash est à mes côtés, Manon Cyr aussi, ainsi que Jean Picard.

En vertu de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, nous avons un mécanisme très explicite à l'intention de la Nation crie et d'autres organisations pour ce qui est de participer lorsque nous traitons de questions reliées à l'environnement.

Et pour cette raison, chaque fois que le gouvernement entreprend une initiative, que ce soit une enquête, que ce soit un projet, nous avons le droit de participer et de nous assurer que les Cris peuvent aussi participer.

Je suis content de dire que je crois que nous avons eu un bon exercice. Nous avons assuré qu'il y ait une telle participation et en tant que Cri, j'ai été très fier des interventions qui ont été faites par les Cris à ce jour.

Ceci étant dit, comme monsieur Francoeur vient de le dire, nous sommes deux organisations très séparées, très distinctes et nous allons chercher à travailler main dans la main dans la mesure du possible, ce qui ne signifie pas que nous allons abandonner nos responsabilités.

**OPENING SPEECH
THE PRESIDENT MURDOCH:**

I'll be speaking in English.

So I am part of the Special Commission of the James Bay Advisory Committee on the Environment; sitting with me is Melissa Saganash, Manon Cyr and Jean Picard.

Under the James Bay and Northern Quebec Agreement, we have very clear mechanisms for the Cree Nation and other organizations participating when it comes to anything that touches the environment in our Territory.

And for that reason, whenever the Government undertakes an action, whether it's investigatory, whether it's a project, we have the right to participate and to make sure that the Cree get to participate.

I am glad to say, I think we've had a good exercise of insuring that participation and as a Cree, I have been quite proud of the Cree interventions up to date.

That being said, like Mr. Francoeur explained, we are two very separate organizations, we will seek to work with one another as much as possible but that doesn't mean that either side will be abandoning its responsibility.

**DISCOURS D'OUVERTURE
LE PRÉSIDENT BARRETT :**

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci. Alors, je passe la parole à monsieur Michael Barrett, le président de la Commission consultative de l'environnement du Kativik. Michael?

LE PRÉSIDENT BARRETT :

Bonsoir. Je suis membre du Comité consultatif de l'environnement de Kativik. Betsy Palliser est à mes côtés, qui est aussi nommée par le gouvernement de Kativik. Sylvie Létourneau est la vice-présidente du Comité consultatif cette année, elle a été nommée par le gouvernement du Québec, et Claude Abel est le président de notre comité cette année, il est nommé aussi par le gouvernement du Canada.

Nous sommes le troisième groupe ce soir. Nous représentons, comme cela a été prévu dans la Convention de la Baie James, la portion au nord du 55e parallèle. Nous sommes dans la région, en fait de Kuujjuaraapik, et nous avons travaillé avec le BAPE sur ces audiences qui ont commencé en juin. Nous avons travaillé aussi avec le BAPE en septembre et au cours de la première semaine de décembre.

Nous sommes allés à Kuujjuaq, Kawawachikamach et une autre ville du nord. Nous sommes ici pour entendre tout le monde.

**OPENING SPEECH
THE PRESIDENT BARRETT:**

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

I will now give the floor to Mr. Michael Barrett, the Chairman of the Kativik Environment Advisory Committee.

THE PRESIDENT BARRETT:

Yes. Good evening. I am a member of the Kativik Environmental Advisory named by the Kativik Regional Government. To my right is Betsy Palliser from Puvimituq who is also named by the Kativik Regional Government; Sylvie Létourneau is the Vice-Chairman of the Advisory Committee this year, she is named by the Government of Quebec; and Claude Abel who is the Chairperson of our Committee this year and he is named by the Government of Canada.

So we are the third group tonight. We're representing, as set out in the James Bay and Northern Quebec Agreement, the lands north of the 55th Parallel with the exception of the Cree Category 1 and 2 lands in the Kuujjuaraapik area, Whapmagoostui, and we have been working with the BAPE on the hearings beginning in June, another series in September and in the first week in December.

So we have held hearings in Kawawachikamach, Kuujjuaq and Kangiqsualujjuaq. So we are here to listen to everyone.

Nous aimerions souhaiter la bienvenue à tous ceux qui se sont rendus ici de très loin et nous souhaitons la bienvenue à tout le monde.

Betsy, est-ce que vous pourriez souhaiter la bienvenue aux Inuktituts, s'il vous plaît.

LA COMMISSAIRE PALLISER :

(En inuktitut).

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci Michael et Betsy.

I would like to welcome all who've travelled here and we know some have travelled very far and welcome to all.

Betsy, could you give an introduction to the Inuktitut speaking people?

THE COMMISSIONER PALLISER:

(In Inuktitut)

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

So thank you Michael and Betsy.

PRÉSENTATION DES MÉMOIRES

**M. MATTHEW COON COME,
GRAND CHEF
GRAND CONSEIL DES CRIS**

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Donc, nous abordons la matière principale de cette audience, c'est-à-dire d'entendre les mémoires qui sont inscrits ce soir. Alors, j'appellerais d'abord le Grand chef du Conseil des Cris, monsieur Matthew Coon Come.

Bonsoir et bienvenue.

M. MATTHEW COON COME :

Kwe! Tout d'abord, j'aimerais féliciter les jeunes de leur marche et j'aimerais aussi féliciter toutes les parties de l'assemblée qui ont fait preuve de beaucoup de respect et qui ont reconnu la participation de tous pour ce qui est de leur visite dans le territoire d'Eeyou Istchee.

Alors, je vais commencer ma présentation. Bien sûr, donc, applaudir les jeunes Cris qui ont marché huit cents kilomètres (800 km) pour transmettre leur message au BAPE et à la population du Québec. Leur engagement et leur détermination doivent être remarqués et admirés. Il ne fait aucun doute que la Nation crie ne parle que d'une voix dans son opposition au projet d'exploration d'uranium à Eeyou Istchee

BRIEFS' PRESENTATION

**Mr. MATTHEW COON COME
GRAND CHIEF
GRAND COUNCIL OF THE CREES**

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

We will now address the heart of this hearing that is hearing and listening to the briefs that are registered tonight. First of all, I would like to call the Grand Chief of the Grand Council of the Crees, Mr. Matthew Coon Come.

Good night and welcome.

Mr. MATTHEW COON COME:

Kwe! First of all, I would just like to commend the youths for their walk, I would also like to commend all parties of the National Assembly who showed great respect and recognized our Cree youth by passing a resolution for their great effort and walk from the Eeyou Istchee Territory.

So having done that, I guess I should begin my presentation. Of course, acknowledging and applauding the Cree youths who have walked over 800 kilometers from Mistissini to Montreal to hand-deliver our people's message to the BAPE and to the people of Québec. Their commitment and determination must be noted and admired that there be no doubt that the Cree Nation stands together and speaks with one voice in its opposition to uranium exploration and uranium mining in Eeyou Istchee.

En outre, les commissaires du BAPE, j'aimerais vous remercier du temps que vous avez consacré chez nous en Eeyou Istchee au cours de votre mandat et d'écouter le peuple cri.

Je suis content aussi de dire que les audiences publiques du BAPE, dans notre région en fait, se terminent par cette réunion tripartite avec le BAPE, le Comité consultatif de la Baie James et le Comité consultatif environnemental du Kativik.

Il est tout à fait approprié d'inclure dans le processus ceux qui sont le plus touchés par cette forme de développement. Impliquer les parties prenantes qui seront directement impactées dans la prise de décision ne devrait pas être perçu comme quelque chose d'extraordinaire; ça devrait être la norme.

Pour ma part, je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'une grande proportion des gisements d'uranium au Québec sont situés sur les territoires cris et inuits. Les recommandations auront donc un impact direct sur nos peuples. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici devant vous. C'est la raison pour laquelle nous avons pris tellement au sérieux ce processus.

Nos peuples se sont présentés en grand nombre, tant aujourd'hui que pendant votre visite à Eeyou Istchee. Nous avons suivi pratiquement toutes les audiences qui ont eu lieu au cours de la deuxième phase, et je remercie ceux qui ont marché de Mistissini à Montréal.

In addition, the BAPE Commissioners, I would like to thank you for the time you have spent in Eeyou Istchee over the course of your mandate, listening to the Cree people.

I am also pleased that the public hearings of the BAPE on the uranium industry are ending in this way with the tripartite hearing co-chaired by the BAPE, the James Bay Advisory Committee on the Environment and the Kativik Environment Advisory Committee.

It is after all appropriate to include in this process those who will be most affected by this form of development. Involving the stakeholders who will be most directly impacted in the decision-making process should not be seen as something extraordinary; it should be the norm.

I do not need to remind you that a large proportion of the uranium deposits in Quebec are located on the Cree and Inuit Territory. Your recommendations will have a direct impact on our people. That is why we are here. That is why we have taken this process so seriously.

Our people have come out in large numbers both today and during your visits to Eeyou Istchee. We closely followed every hearing during Phase 2; our youths have marched over 850 kilometers from Mistissini to Montreal.

C'est un problème crucial pour le peuple cri. Nous espérons que vous comprenez maintenant la force de nos convictions et dans quelle mesure nous sommes prêts à défendre notre terre, notre culture et notre mode de vie, parce que c'est de cela qu'il s'agit pour nous.

Nous savons que cette notion est difficile à comprendre pour les non autochtones. Comment est-ce que l'exploitation de l'uranium peut affecter votre culture, votre mode de vie? Eh bien, je vais vous dire comment.

Nous, les Cris, avons occupé nos terres depuis la nuit des temps. À ce jour, nous vivons sur notre territoire et nous pratiquons notre mode de vie traditionnel sur tout notre territoire, qui représente environ un cinquième du territoire de la province de Québec.

Et j'insiste là-dessus. Tout au cours du processus du BAPE, nous avons entendu dire que ce territoire était vide, qu'il n'était pas habité et qu'il n'était pas occupé. Mais rien ne serait plus loin de la vérité. Nous occupons et nous utilisons tout le territoire d'Eeyou Istchee. Nous nous livrons à nos activités traditionnelles telles la chasse, la pêche, le piégeage, la cueillette grâce à un vaste réseau de familles. Mes ancêtres ont chassé et ont pêché. Mes enfants et moi-même, nous nous livrons au piégeage et nous chassons. Et ce sont les animaux qui nous ont permis de subsister sur ce territoire, et nous bougeons avec eux.

This is a critical issue for the Cree Nation. We hope that you now understand the strength of our conviction and the extent to which we are prepared to defend our land, our culture and our way of life because that is what this is about for us.

We know that this concept is hard for non-native to grasp how can uranium mining possibly affect your culture or way of life. I will tell you how.

We, Crees, have occupied our lands since time immemorial. To this day, we live on and practice our traditional way of life throughout our entire Territory which accounts for nearly one-fifth of the Province of Quebec.

And this point must be emphasized. Throughout this BAPE process, we have heard it said that this land is empty, uninhabited, unoccupied? But nothing could be further from the truth. We occupy and use the entirety of Eeyou Istchee. We engage in our traditional activities: hunting, fishing, trapping, gathering on an extensive network of family hunting grounds. My ancestors hunted and trapped where my children and I hunt and trap. The animal has sustained us move throughout this entire territory and we move with them.

Notre mode de vie en tant que Cri est lié de façon inextricable à notre territoire. Nos gens continuent de subsister grâce à la terre et les activités de pêche, de chasse et de piégeage continuent de nous permettre de subsister de façon économique, physiquement et spirituellement. Un adulte sur cinq se livre à des activités traditionnelles. C'est leur première occupation et leur premier mode de vie. Pratiquement chacun d'entre nous continue de chasser et de pêcher, de piéger et de cueillir. Et ceci, nous sommes les intendants de cette terre et cette responsabilité est fondamentale pour nous.

Notre identité en tant que Cri a été façonnée par notre relation à notre territoire. Les animaux et relation avec les uns avec les autres.

Notre lien à la terre ne s'est jamais démenti. Nous ne sommes pas sur ou dans nos terres, nous faisons partie de nos terres et nous partageons nos territoires avec toutes les autres créatures.

Le développement d'une mine d'uranium met en péril notre terre, et pour cette raison risque de mettre en péril notre identité en tant que Cri.

Comme vous le savez, le peuple cri a suivi très étroitement les séances de la deuxième phase dans la ville de Québec. Nous avons entendu ce que les représentants du ministre et les experts ont eu à dire. Et les principales conclusions que l'on peut tirer de ces présentations, c'est qu'il reste encore beaucoup de questions en ce qui a trait aux

Our way of life as Cree remains inextricably linked to our lands. Our people continue to live off the land, and traditional hunting, fishing and trapping activities continue to sustain us economically, physically and spiritually. One in five Cree adults practice traditional harvesting activities as their primary occupation and way of life. Nearly all of us continue to hunt, fish, trap and gather on our family hunting grounds throughout the year. For thousands of years, these lands have sustained us. We are the stewards of this land and this responsibility is fundamental for us.

Our identity as Crees has been shaped by our relationship to our lands, the animals and the one another.

While much has changed, our connection to the land has never faltered. We are not on our lands or even in our lands, we are instead parts of our lands and of all the creatures and things of creation that we share them with.

Uranium development puts the land at risk and for this reason, puts our way of life and identity as Crees at risk.

As you know, the Cree Nation closely followed the sessions during your Phase 2 hearings in Quebec City. We heard what experts and Minister representatives had to say. The theme that ran through those hearings and the main conclusion that can be drawn from them is that many legitimate questions regarding the risks associated with

risques associés à l'exploitation de l'uranium et on n'a pu nous dire comment régler ces risques. Les présentations faites par les promoteurs de l'industrie et les représentants de l'industrie font fi des incertitudes qui restent en ce qui a trait aux risques.

Il y a deux domaines qui sont particulièrement troublants, pour la Nation crie, à la lumière des incertitudes qu'ils représentent et des questions qu'ils soulèvent. J'aimerais souligner ces préoccupations pour porter à votre attention de façon brève les réponses que l'on n'a pas encore trouvées.

Tout d'abord, l'exploitation de l'uranium, le traitement de l'uranium, le déplacement des déchets d'uranium présentent des risques sérieux pour la santé et pour l'environnement. Les produits dérivés présentent aussi des dangers tant pour la santé humaine que pour la santé animale.

L'exploitation de l'uranium fera qu'il y aura de très hautes concentrations d'éléments radioactifs. Ces éléments radioactifs seraient restés au fond, dans le sol, sans cette exploitation. Comme plusieurs médecins qui ont fait une présentation pendant la phase 2, les risques que pose l'exploitation de l'uranium pour des populations qui restent à proximité sont à peu près inconnus.

L'industrie se fonde sur des données peu fiables pour faire valoir l'argument qu'il n'y a pas d'impact avéré sur les populations locales. Notre réponse à ceci c'est que

uranium development cannot be adequately answered. The confident assertions made by industry proponents and government officials served to mask or ignore the significant uncertainties that in fact remain.

There are three areas that are particularly troubling to the Cree Nation in light of the uncertainties they represent and the questions they raise. I would like to highlight these areas of concern and briefly bring to your attention some of the unanswered questions they raise.

First of all, uranium mining, uranium ore processing, uranium waste displacement present serious health risks and environmental impacts. The by-products of uranium mining present health hazards to both humans and animals.

Uranium mining brings to the surface ore that bears significant concentrations of radioactive elements. These elements would otherwise have remained undisturbed deep in the ground. As was clearly expressed by various doctors who presented during Phase 2, the extent of the health risks pose by uranium mining to populations located nearby remains largely unknown, they said.

The mining industry relies upon insufficient data to make the argument that there are no proven health impacts on local populations. Our response is that the absence

l'absence de preuve de danger ne prouve pas qu'il n'y a pas de danger.

Étant donné notre lien très étroit avec la terre, parce que je le répète, en fait nous subsistons grâce à la terre, physiquement et spirituellement. Et il faut parler des répercussions sur la santé que représenterait l'exploitation d'une telle mine pour les Cris; notre santé, l'environnement, tout ceci est étroitement lié, des territoires sur lesquels on peut chasser et faire du piégeage sans peur. Il y a aussi les plantes, les animaux et l'eau; c'est très important d'avoir une eau saine pour la santé des Cris.

Il y a risque que l'approvisionnement en eau pourrait être contaminé. Ce risque ne se limite pas aux frontières du site minier. Les monts Otish, en fait, recèlent la plupart des gisements d'uranium et il y a des bassins versants qui transportent l'eau sur l'ensemble de notre territoire.

Il y a un véritable risque pour le lac Mistassini. Le plus grand lac pourrait devenir contaminé dans la région. Alors, la force de cette menace s'est fait sentir cet été avec un déversement Mount Polley.

Nous savons aussi que les animaux risquent d'être exposés à des éléments radioactifs et à des métaux toxiques en mangeant d'autres animaux, des poissons, des plantes ou en se baignant ou en buvant dans des eaux contaminées.

of proof of danger is not proof of the absence of danger.

Because of our connection with the land and our reliance on the land for physical and spiritual sustenance, it is impossible to speak of environmental impacts without also speaking of the health implications that they present for Crees; our health and the environment, our interconnected land on which we can hunt and trap without fear; healthy animals and plants and uncontaminated drinking water are the building blocks for Cree health.

There is risk that the local water supply could become contaminated; this risk is not limited to the boundaries of the mine site. The Otish Mountains where many of the deposits are found in Eeyou Istchee are at the crest of two major watersheds which, because of the flooding for the hydroelectric projects, bring water throughout our entire territory.

There is a real risk that lake Mistassini, the Province largest fresh water lake, could become contaminated. The force of this threat was felt this summer with the Mount Polley spill.

We also know that animals may be exposed to radioactive elements and toxic metals by ingesting other animals, fish and plants or by drinking our bathing and contaminated runoff water.

En Saskatchewan, il y a des tests qui ont montré la présence de radioactivité chez les caribous qui constituent le principal met, la principale nourriture des populations autochtones.

Alors, l'usine en Saskatchewan – en fait, il y a un Comité consultatif qui a été mis sur pied à cause de hauts niveaux de matières toxiques. Le résultat c'est que les résidents locaux sont limités dans leur consommation d'aliments locaux.

Plus tard, ce soir, vous allez entendre Robert McCullough que la commission a invité ce soir, parce que sa recherche présente un défi très important aux arguments que vous avez présentés jusqu'à présent.

Nous avons décidé de réagir à cet argument, non pas parce que nous avons été influencés par les bénéfices financiers d'un tel gisement. Mais pour être clair, l'opposition de la population crie à ce projet est très importante. Néanmoins, nous avons choisi de réagir à cet argument parce que c'est le seul argument que l'on peut offrir aux promoteurs de l'exploitation uranium. Ils disent que ce projet devrait aller de l'avant, parce qu'on peut en faire de l'argent.

Nous nous attendons à ce que les promoteurs disent que la rentabilité de l'exploitation d'uranium ne devrait pas poser de problèmes au public. Ils vont dire que les compagnies minières vont décider si les conditions du marché sont en faveur d'un tel projet.

In Saskatchewan, for instance, tests found the presence of radioactivity in moss, trees, fish and caribou which constitute the principal diet of local First Nation's populations.

At the Beaverlodge Mine and Mill site in Saskatchewan, there are Fish Consumption Advisories which have been set because of the high levels of radionuclides and the toxicity. As a result, local residents are limited in their consumption of locally harvested food.

A little later this evening, you will hear from Robert McCullough; the Cree Nation has invited him here tonight because his research presents a fundamental challenge: the economic arguments and assumptions that you have heard so far.

We have chosen to speak to this argument not because our position has ever been influenced by financial viability of uranium mining, let me be clear; the Cree Nation's opposition to uranium mining will continue regardless of the financial outlook for this industry. Nevertheless, we have chosen to address this argument because it is the only argument available to the proponents of the uranium mining. They say that uranium mining should be permitted to proceed because there is money to be made.

We expect that our opponents will say that the profitability of uranium mine is not a matter for public concern; they will say mining companies will decide for themselves whether the market conditions favour a particular project.

La réponse est simple. Ces arguments axés sur le marché sont inappropriés et posent des risques à long terme et coûteront à ces compagnies. On maintient que la rentabilité devrait faire l'objet de débats publics.

Si nous permettons l'exploitation d'uranium avec de telles incertitudes en ce qui a trait à sa rentabilité, les risques pour la population locale et pour l'environnement ressortent. S'il y a des coûts qui ressortent à cause d'imprévus, il se peut que la compagnie n'ait pas les ressources financières nécessaires pour nettoyer la terre.

Cette préoccupation est loin d'être hypothétique. En octobre dernier, RB Energy Incorporated, le promoteur d'une mine de Québec qui aurait été la première mine de lithium au nord de Val-d'Or a dû fermer ses opérations, sans avoir eu à payer les garanties prévues en vertu de la Loi sur les mines. Et la compagnie maintenant a déclaré faillite.

Même si elle n'avait pas fourni les garanties nécessaires, on a permis à la compagnie de construire toute son infrastructure. Mais qui va payer la réhabilitation du site étant donné que la compagnie est incapable d'assumer ces coûts?

Des situations comme celles qui prévalent à cause des déversements, les coupures, protection de la faune et de la flore posent des problèmes pour l'environnement.

Our answer is simple: these market-based arguments are inadequate in ladder long-term risks and costs that accompany uranium mining. The Cree Nation maintains that the profitability of the uranium industry is a relevant matter for public policy discussion for this reason.

If we permit uranium mining to proceed in the face of significant, uncertainty about its profitability, the risks for the local population and the environment are heighten. If unexpected costs arise due to unforeseen events, the company may not have sufficient resources to adequately clean up the mess.

This concern is not hypothetical. Just this past October, RB Energy Incorporated, the proponent of Québec Lithium Mine, which would have been Canada's first Lithium Mine north of Val-d'Or, shut down operations without having paid financial guarantee required under the Mining Act. The company has not sought bankruptcy protection.

Even though it had not provided the required financial guarantees, the Company was still permitted to complete construction of the mine and begin production. The question remains of who will pay the clean-up and restore the site since the company is unable to do it.

Situations like the Mount Polley tailings spills and the Quebec recent cutbacks in the environment, in the wildlife protection exasperate our concern for the environment.

Quel est le volume de risque que nous sommes prêts à accepter pour quelque chose qui risque de n'avoir aucun avantage?

Le peuple cri continue de participer aux activités traditionnelles en grand nombre, y compris le piégeage, la chasse et la pêche. Nous sommes très sains lorsque nous nous livrons à ces activités. Les risques que cause l'uranium à la santé humaine sont un véritable risque pour les Crie. Notre identité devient menacée lorsque la vie de la flore et de la faune court un risque.

Deuxièmement, les résidus miniers de l'uranium présentent des risques à long terme et doivent être surveillés pendant des milliers d'années. Ces dangers à long terme créent des défis très importants au point de vue institutionnel dont on ne saurait faire fi. Ces défis à long terme sont uniques pour ce qui est de l'exploitation d'uranium et sont distincts d'autres formes d'exploitation.

Il faut surveiller ces résidus pendant des milliers d'années. Et il y a encore là des incertitudes et beaucoup d'inconnus. Il faut qu'il y ait une intendance et une surveillance à long terme qui fait qu'on ne peut absolument pas prévoir de plan en amont.

Les défis sont évidents. Les résidus miniers de l'uranium exigeront de la supervision pendant des milliers d'années.

How much risks are we prepared to accept for something that brings no benefit?

The Cree people continue to participate in traditional activities in large numbers, including trapping, hunting and fishing. We are at our healthiest when we are on the land. Environmental and health risks presented by uranium mining are very real to the Cree Nation. Our way of life, our traditional activities, our very identity as Crees becomes threaten when the land, the animals, plant life are put at risk.

Second, uranium tailings present long-term hazards and must be monitored for thousands of years. These long-term hazards create long-term technological and institutional challenges that cannot be ignored. These long-term challenges are unique to uranium mining and differentiated from the forms of mining.

Uranium tailings must be monitored for thousands of years. This time period defies human understanding and results in uncertainties and unknowns. It makes appropriate long-term stewardship needs impossible to predict, and therefore impossible to adequately plan for.

The technological challenges are obvious. Uranium tailings will require maintenance and supervision for thousands of years.

À l'heure actuelle, il n'y a pas de méthode de confinement de ces résidus qui pourrait isoler séparément ces résidus miniers pendant des milliers d'années, tant qu'ils seront encore radioactifs.

Aujourd'hui, les meilleures méthodes de confinement sont loin d'être avérées. Le risque d'échec ou de panne est toujours présent à cause d'erreurs humaines ou à cause de catastrophe environnementale.

Qui peut prédire comment l'écosystème, dont l'équilibre est si délicat, changera ou réagira au cours des milliers d'années qui s'en viennent? Il est sûr que cette expérience de l'exploitation de l'uranium au Canada et ailleurs présente de nombreux exemples de catastrophes environnementales à très long terme.

On nous dit que les méthodes utilisées de nos jours sont différentes, mais les meilleures pratiques en sont toujours à l'état embryonnaire et bon nombre des meilleures pratiques qu'on utilisait il y a des décennies sont maintenant comme reconnues comme ayant causé des dommages irréparables à l'environnement.

Nous vivons sur ces terres depuis des milliers d'années, nous avons l'intention de continuer de le faire pendant encore des milliers d'années. Nous serons touchés par les choix faits par le gouvernement du Québec à l'égard de l'exploitation de l'uranium et nous ferons face aux déchets qui en découleront. Il faudra les gérer à long terme, les résidus miniers. Les générations

There exist no currently known containment methods that can adequately isolate and contain tailings for hundreds of thousands of years, until they are no longer radioactive.

Today's best containment methods are far from full proof. The risk of failure remains present as a result of technological and human errors or environmental disasters.

Who can predict how the delicately balanced ecosystem will change, will react over hundreds of years in the future? There can be no question that the experience of uranium mining in Canada and elsewhere includes many significant examples of long lasting environmental damage.

We are told that present day methods are different; however, the current best practices are still in their infancy. Many of the best practices that were used decades ago are now acknowledged to have permitted unacceptable environmental damage.

We, Crees, have lived on these lands and practice our traditional lifestyle for thousands of years; we intend to continue to do so for another thousands of years to come. We will be impacted by choices that the Quebec Government makes today about the uranium mining and we will be saddled with the waste. For the Cree Nation of Eeyou Istchee, the long-term management of

futures devront assumer un fardeau qui n'est pas compatible avec la culture, le mode de vie des Cris.

Et finalement, il y a des garanties financières tout à fait insuffisantes. Beaucoup d'incertitudes quant à ceux qui seront responsables de toute défaillance technologique, d'évènements imprévus dans l'avenir. Les garanties financières qui sont requises par les organismes de réglementation pour le suivi, la remise en état, il y a trop d'imprévus, on ne sait pas comment on pourra assumer ces responsabilités à très long terme.

Et selon l'approche adoptée par la Commission de sûreté nucléaire du Canada et les autorités provinciales, l'évaluation des coûts futurs est fondée sur les coûts pour des décennies seulement et non pas pour des siècles, et encore moins pour des milliers d'années. Qui sera responsable des imprévus à très long terme, des coûts inattendus quand l'argent mis de côté sera épuisé?

De plus, il se peut que les priorités gouvernementales changent avec le temps et que même si des fonds sont mis de côté pour le contrôle ou la gestion à long terme, finalement, c'est le gouvernement qui peut, à volonté, puiser dans ces fonds. Et quelles seront les priorités du Québec dans cent ans, personne ne le sait.

Il ne fait aucun doute que le fardeau ultime sera assumé par les communautés locales, les gouvernements locaux. Il n'y a

uranium tailings and the stewardship obligations imposed on future generations are fundamentally incompatible with Cree values, with Cree culture, with the Cree way of life.

And finally, the insufficiency of financial guarantees raises serious concerns and uncertainties about who will be responsible for technological failures and unforeseen events?

The financial guarantees required by Regulatory Bodies to cover monitoring, remediation, unforeseen events are completely insufficient to deal with the long-term obligations imposed by uranium tailings management.

Under the approach adopted by the Canadian Nuclear Safety Commission and Provincial authorities, the evaluation of future costs is based on consideration of the cost over decades, not centuries and let alone millennia. Who will be responsible for the long-term unforeseen or unanticipated costs of remediation once the money that has been set aside is gone?

Furthermore, Government priorities may change over time, even though funds may be set aside for long-term monitoring and maintenance; those funds are ultimately at the discretion of the government. In this rapidly changing world, who can say what Quebec's priorities will be in a hundred years?

There is no doubt that the ultimate burden of these costs will be borne by the government and local communities. There are

pas de mécanisme qui puisse assurer que la population en général et les communautés locales ne devront pas payer la facture pour des risques qui se présenteront dans des décennies quand les entreprises minières n'existeront même plus.

Comme je l'ai dit déjà, il n'y a pas de méthode de confinement sûre qui existe et qui permet d'isoler, de confiner les résidus miniers pendant des centaines d'années, jusqu'à ce que ces résidus ne soient plus radioactifs.

S'il y a des défaillances technologiques, il n'y a pas non plus de fonds suffisant mis de côté pour réhabiliter les sites. Donc, qui sera responsable du nettoyage à effectuer? Et la réponse est évidente : nous. C'est nous qui devons assumer cette responsabilité.

L'industrie minière, la Commission de sûreté nucléaire nous demandent de leur faire confiance, que nous serons protégés par des lois qui ne sont pas transparentes et que les nouvelles technologies ne seront pas la cause de défaillances, comme les anciennes technologies; de croire que les générations futures seront en mesure de trouver des réponses aux questions qui restent sans réponse aujourd'hui. Mais c'est beaucoup demander. En fait, c'est trop demandé. Nous refusons d'imposer ce fardeau aux générations à venir.

Les défis auxquels fait face la Nation crie, c'est maintenir son identité, continuer de jouer son rôle en tant qu'intendant de ce

no adequate mechanisms to insure that the public in general and the local communities in particular are not stuck with the bill for serious risks that may materialize decades or centuries after the mining companies have ceased to exist.

As I had noted already, there exists no certainly known containment methods that can now adequately isolate and contain tailings for hundreds of thousands of years until the tailings are no longer radioactive.

If and when technological failures do occur, there is inadequate funding set aside to remediate the damages that will occur, raising questions about who will be responsible for the clean-up, the mess left behind. The answer to this question is also obvious: it will be us, the local population.

The mining industry and the Canadian Nuclear Safety Commission are asking us to trust them, to trust that the laws that lack transparency will protect us; to trust that new untested technology won't fail the way that old technology has failed every single time; to trust that future generations will be able to figure out today's unanswerable questions. But that's asking a lot. In fact, it's asking too much. We refuse to impose this burden on future generations.

The modern challenge facing the Cree Nation is to protect and maintain our identity as Crees, to continue to fulfill our rule of

territoire dans un monde qui évolue rapidement.

L'Eeyou Istchee est un territoire très beau, encore souvent, à bien des endroits, vierge et nous savons qu'il y beaucoup d'avantages qui découlent du développement, mais les problèmes que peut causer l'exploitation de l'uranium sont nombreux. On ne peut pas en faire abstraction.

Nous ne sommes pas opposés au développement, loin de là. Mais nous soulignons la vision des Cris du Plan Nord, la politique, les accords que l'on doit conclure avec les entreprises minières. Et sous-jacent à tout cela, il y a le concept du consentement. La Nation crie doit donner son consentement pour tout projet de développement dans l'Eeyou Istchee.

Nous devons être de vrais partenaires dans le développement du potentiel énorme de notre territoire. Nos droits doivent être respectés, surtout lorsqu'il y a une décision éclairée prise par notre communauté quand nous estimons qu'un type d'exploitation spécifique va à l'encontre de nos valeurs et de notre culture.

Je vous laisse sur ce message. Notre peuple s'est renseigné au sujet de l'exploitation de l'uranium. Nous savons quelles seront les conséquences pour notre territoire. Nous avons tenu compte du risque à long terme et des avantages à court terme, et ce que nous avons appris ne nous plaît pas et nous ne donnons pas notre consentement.

stewards of this land in this rapidly changing world.

Eeyou Istchee is a beautiful and for the most part pristine land that has only come under significant development pressure over the past forty years. We know that there are considerable benefits associated with development. At the same time, however, the challenges associated with uranium mining are numerous; they cannot be ignored.

We are not antidevelopment, far from it, but we underline the Cree vision of Plan Nord. The Cree Mining Policy and the Agreements we enter into with Natural Resources Companies is the concept of consent. The Cree Nation's consent is required for major development projects in Eeyou Istchee.

We must be real partners in the development of our territory's vast potential. Our rights must be respected, particularly when we make an informed community-led decision that a particular form of development is incompatible with our culture, with our values and with our way of life.

I will leave you with this message: our people have informed ourselves about uranium development and the legacies such activities will leave on our lands. We have considered the long-term risks and the potential short-term benefits; we do not like what we have learned and we do not consent.

Merci.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci, Monsieur Coon Come. J'offrirais d'abord à nos collègues des commissions crie et inuites, est-ce que vous avez des questions? Non, pas de questions. Mes collègues?

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Ça sera plus facile de poser mes questions en français.

Il y a eu plusieurs témoignages pendant que nous étions dans votre territoire lors des trois visites. À plusieurs reprises, les personnes sont venues nous indiquer à quel point la signification de la terre était importante pour elles.

Je me permettrais de dire qu'au fond, selon ma compréhension, il y avait ce que j'appellerais des caractéristiques, des attributs que je qualifierai de culturels et qui ont été bien définis, relativement bien définies, qui s'articulent autour de ce que vous avez indiqué : l'importance de la chasse, de la pêche, du mode de vie autochtone.

Mais j'ai tenté à deux reprises, par des questions, d'articuler un peu plus : quelle est la signification ou quels sont les attributs spirituels? Et je vous avoue que peut-être ma question, encore une fois, est très naïve pour quelqu'un qui ne connaît pas votre culture, mais si vous pouvez nous aider à comprendre

Thank you very much. Meegwetch!

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Thank you Mr. Coon Come. First, I would give the floor to our colleagues from the Cree and Inuit Nations. Would you have questions? No? No questions? My colleagues?

THE COMMISSIONER ZAYED:

It will be easier for me if I ask the question in French.

There were several testimonies when we were on your Territory doing our three visits on your Territory, and several times, people came to us and told us how the land territory was significant for them.

And from what I understand, they were, what I would call, characteristic that I would qualify as being cultural and they were well defined; they related to what you said, the importance of hunting, fishing and your way of life.

But I also wanted to have more information insofar as the spiritual dimension it concerns. Maybe this is naïve, I don't really know your culture, but could you explain to us what is the spiritual dimension for the Crees?

un peu plus c'est quoi les attributs de la spiritualité chez les Cris?

M. MATTHEW COON COME :

Si vous me permettez, ce sera plus facile pour moi de répondre en cri, mais bon, je vais répondre en anglais.

Oui. En tant que Cris, nous nous identifions beaucoup à la terre en tant que pêcheurs, trappeurs et chasseurs. Il y aura une présentation par un ancien qui a un territoire de chasse là où on propose un projet d'exploitation de l'uranium et il sera avec les gens de l'Association des trappeurs cris. Et je suis sûr qu'il pourra vous donner une réponse beaucoup plus complète que ce que je puis vous donner.

Mais quand se promène sur son territoire, un Cri ne peut pas être persuadé qu'il n'y a pas de créateur. Chaque jour, le Cri voit les produits de la création de Dieu. Il est impossible de le convaincre qu'il n'existe pas. Donc, il place sa confiance dans ce créateur et dans sa création.

Les Cris ont reçu beaucoup d'instruments dont le tambour, et d'autres vont vous parler d'un autre instrument dont disposent les Cris, mais certains ont le tambour et certains associent une grande importance spirituelle au tambour. D'autres l'utilisent pour chanter leurs chansons pour rendre grâce quand ils tuent un animal ou pour trouver l'endroit où se trouve justement l'animal qu'ils chassent.

Mr. MATTHEW COON COME:

If I may, it would be easier for me to answer this question in Cree but I will answer it in English.

Yes. As Crees, we identify ourselves in relation to the land as hunters, fishermen and trappers. You will have the Cree Trappers Association that will make a presentation; along with him will be an Elder who actually came out of his hunting territory which is within the area in which there is a proposed first uranium project and he will sit with the president of the Cree Trappers Association. And I'm sure he'd be able to give a very -- a much better answer than what I can give you.

But when you're out on the land, one cannot -- you cannot convince a Cree that there is no Creator. Every day, he walks on the land. He sees God's creation. There is no way that you convince him that there is no God. Therefore, his trust will be in his Creator and his creation.

The Cree has been given many instruments; one of them is the drum, others can talk to you about Shaking Tent -- I will not do that because I don't do the Shaking Tent but I am sure that they can explain it to you -- but others have the drum. Some give very spiritual significance to the drum, others use it to be able to sing their songs of Thanks Giving when they kill an animal or seek direction

Donc, il y a certaines choses que je ne peux pas partager avec vous, parce que si je le fais, bien des chasseurs vous diront ce que n'est pas l'endroit où le faire. Mais si vous veniez là où chasse un trappeur cri, il pourrait vous montrer. Après une bonne chasse à l'automne, il y a un repas, il récite sa prière, remercie le Créateur et il prend son tambour et chante une chanson pour le Créateur. À ce moment-là, vous allez être témoin d'un environnement tout à fait différent. Vous allez voir le lien spirituel entre Cri et Créateur. Et c'est pour cela que l'on doit garder et protéger le territoire. Non seulement cela, il faut savoir que les animaux sont ceux qui montrent si la terre est en santé. Ce sont les animaux qui sont les premiers à savoir si l'eau est polluée ou s'il y a des changements climatiques sérieux.

Et les chasseurs observent le comportement des animaux et aussi remercient les animaux d'assurer leur survie avec beaucoup de respect. Et parfois, ils peuvent utiliser certaines parties, parce qu'il y a vraiment un lien spirituel entre eux et les animaux, mais ils vont quand même faire cuire certaines parties de l'animal. C'est une offrande.

when they know not where the animal is and can't find it.

Some of the stuffs I cannot share with you because if I do, most hunters will say that this is not the place to do it. But if you were to come to a hunting ground to where a trapper is, he would be able to show you, after a good fowl hunt, than when he will have his feast, when he says his prayers and he thanks the Creator for what he has been blessed with and he would take his drum and he would sing to the Creator, you would see a total environment in the setting. You could see that spiritual connection, that spiritual dependence on the Creator providing all invest the need to be stewards of the land, to be the great care takers. And not only that, knowing that the animals that you hunt, that the animals are the greatest indicators on the health of the land. They will be the first ones that will know if your water is contaminated; they will be the first ones to know if there is a drastic climate change.

Therefore, all hunters look at the animals and they see them with great respect. They will thank them for giving their lives, laying their lives for them with great respect. And some will even, when they have a feast, will take certain parts of an animal and some of the hunters, even if you ask them will not tell you what parts because there's too much spiritual connection that they see with it, that is between them and the animal. Between them and the Creator. But they are thankful and they will put it to the fire. It's an offering.

Donc, quand je parle de l'identité crie, il est absolument impératif que l'habitat, que la faune, que tout soit protégé parce que sans les animaux, sans la terre nous ne pouvons pas être Cris. Vous allez nous retourner dans les réserves, nous condamner au chômage et les gouvernements vont dire : « Vous êtes un fardeau pour la société. » Alors, que pour l'instant, nous sommes autosuffisants. Mais vous allez nous déposséder, nous déplacer et nous faire perdre notre survie, nos moyens de survie.

Il faut aussi comprendre les Cris aussi, comprendre les Inuits qui se sont présentés devant vous; tous ont la responsabilité de conserver le territoire, parce qu'ils veulent transmettre ces valeurs, ce mode de vie aux générations futures.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Vous avez dit, vous avez cité un cas où une compagnie minière n'a pas mis les garanties qui avaient été exigées par la loi, qu'ils ont fait faillite et qui, évidemment, laissent les équipements sur place.

Est-ce que vous avez la même crainte pour toutes les mines en général ou seulement pour les mines d'uranium?

So each will have their own story. So the identity, when we talk about a Cree identity, it is imperative that the land, the habitat, that the animals, that it's all protected. Because without the land, we're without the animals. Then what are we? We are not Cree. Then, you will put us back on the Reserve. That means we will be unemployed. The Government will say: "You're a burden to the society." Meanwhile, we're still self-sufficient. We control our own destiny. But now, you're going to dispossess us, relocate us and then put us on a community that has no economic value? You'll create a dependency.

That's the need for Crees, to understand the Crees including my fellow Inuit, friends and the First Nations who will come before you; they want to feel that they have the responsibility to protect, feel the responsibility to conserve the land. And because they want to continue for generations to come, to pass down those values and those cultures and that way of life.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

You said and you gave the example of a mining company that did not provide the guarantees under the Act, that went bankrupt and that did not rehabilitate the mine site. You gave such an example.

Do you have the same fear for all types of mining or only uranium mining?

M. MATTHEW COON COME :

Comme je l'ai dit, nous ne sommes pas opposés au développement, nous ne sommes pas contre le développement, mais nous souhaitons qu'il y ait des partenariats. Et la Paix des braves est fondée sur une négociation de nation à nation. Nous sommes une nation, Nation crie, notre territoire s'appelle Eeyou Istchee et nous avons examiné les différents projets qui ont été soumis et nous avons pris une décision. Nous sommes favorables à certains projets d'exploitation minière.

Mais pour ce qui est de l'uranium, eh bien, l'uranium pose trop de risques. Vous nous demandez de faire confiance à l'industrie, alors que nous savons que la santé, l'environnement, tout cela est incompatible avec l'exploitation de l'uranium. Tout cela va venir miner notre mode de vie. Il y a les résidus miniers, il y a les problèmes que pose le confinement de ces résidus. Et quand on voit, par exemple chez nous à Val-d'Or où il y a une compagnie qui a fait faillite, eh bien, qui va restaurer le site? Ils ont produit 150 000 tonnes, ensuite ils ont laissé un grand trou dans la terre. Multiplier cela par des centaines de fois, il n'y a aucune garantie possible. C'est sûr qu'il y a beaucoup de crainte.

Mr. MATTHEW COON COME:

As I said, we are not anti-development but we welcome partnerships. The intent of Paix des Braves was based on a Nation-to-Nation. We are a Nation, the Cree is a Nation. Our territory is what we call Eeyou Istchee and then we've assessed, we've looked at the various projects and we've made the decision that we support certain mining projects.

But having looked at the uranium, uranium itself is too much risk. You're asking us to take a great step of faith when we know the health, the environment and the water resources, all that is incompatible, will affect the Cree way of life. There is too much risk in uranium deposits, in uranium exploration, in uranium milling, in uranium waste containment. We are not given assurances. And, of course, when you see in our own backyard, in Val-d'Or, where there is a company, you know, that goes bankrupt -- who is going to clean up the mess? They already went into production, they did 150,000 tons and then, they left a big hole in the ground. But combine that; multiply that by hundred times on the extraction of material and ore and wastes. There are no guarantees. Of course, there will be fear.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Mais plus précisément ma question est de savoir, il s'agit d'un aspect bien particulier. Vous avez peur, vous dites avoir des craintes pour ce qui est de l'absence de garanties financières. Donc, je vais poser la question en anglais, même si mon anglais n'est pas parfait. Peut-être que vous allez mieux comprendre.

Avez-vous peur de l'absence de garanties financières seulement quand il s'agit de l'exploitation de l'uranium ou de tous les types d'exploitations minières, d'autres métaux? Est-ce que cela manque dans tous les cas ou seulement pour l'uranium?

M. MATTHEW COON COME :

L'entente sur les répercussions, les avantages, il y a eu des garanties qui ont été données. Donc, les investisseurs nous ont montré qu'il existe des garanties financières, il y a des fonds.

Mais le problème pour ce qui est de l'entreprise de Val-d'Or, l'entreprise a dit au gouvernement qu'elle avait l'argent et devait faire trois dépôts; ils n'ont pas fait le deuxième et le troisième paiement. Ils ont dit ne pas avoir l'argent pour remettre l'argent. Mais nous savons, d'après les sept ou huit ententes sur les répercussions et avantages, que l'entreprise devait détenir les fonds nécessaires.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

But my question precisely, you know, targets one question, one aspect. The fear that you mention here about the lack of financial guarantees – I'll ask my question in English, even if my English is not so fine, I think you may understand better.

Are you afraid only of the problem of the financial guarantees when it is related to uranium mining or to all the mines? Do they have all that problem? Do you think that it's the management of all the mining which is weak on that aspect or only on the aspect of uranium?

Mr. MATTHEW COON COME:

The Benefit Impact Agreements that we have signed, we have seen the assurances of the financing that has been there and has been secured. So the financing and the investors whether it'd be the institutional investors have shown that they support and the funds are there.

The problem with the RD company that was in Val-D'Or was they said, they informed the investors that they had -- they informed the Government that they had the money. They were supposed to make three instalments; they missed the second instalment, the third instalment, and then the second and the third instalment, they didn't have the money. But we know, from the seven, eight Benefit Impact Agreements that

Et en vertu de ces ententes, il y a un mécanisme pour l'atténuation, pour la remise en état, la restauration, et cetera, il y a beaucoup d'assurances incluses dans ces ententes.

Mais cette crainte existe toujours, cela est sûr, parce qu'une entreprise minière peut toujours faire faillite si le prix du produit baisse. Regardez le cours de l'or, eh bien, la plupart des entreprises, Terre-Neuve, sont fermées. Qui va contrôler tout cela? Qui va s'assurer de la gestion lorsque l'entreprise va décider de se retirer parce qu'elle n'a plus les fonds nécessaires, parce que le cours de la matière première a trop baissé? Par exemple, c'est passé à 80 \$ dans le cas de l'or. Si jamais ça tombait à 80 \$.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Eh bien, cette préoccupation touche aussi la gestion des mines ordinaires au Québec. Avez-vous des cas, des exemples bien précis qui ne touchent pas la gestion par la province, mais plutôt la gestion par le gouvernement fédéral, de l'uranium? Parce que vous savez, le gouvernement fédéral

we have signed, that the company have the money and that they're able to proceed, you know.

Because within the Benefit Impact Agreements, of course, there is a mechanism for process, for mitigation -- they are addressing environmental concerns, for reclamation, for restoration, et cetera. I think there is some assurances that are there of the funds that the companies were able to get.

But there is always that fear. Of course, there will always be that fear because most mining companies can shut down with the price of commodities that are going down. Look at the price of ore right now, most of the companies in Labrador, Newfoundland area are closed down and what will happen? Who is going to control the containment? Who is going to monitor? Who is going to do the maintenance? When the producer says: it's over, you know, the price of the commodity is - - and I can't make money at this price." Most iron ore companies were able to make money because it was at about \$100.00 \$110.00 \$120.00 at that price. But now, it falls down to \$80.00-\$90.00. So we don't control the market but there is a concern, of course.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

But this concern is related to management or ordinary mines in the Province of Quebec. It is related with the Quebec Government. Have you seen some specific cases like that that are related not with the provincial management of the mining industry, but with the federal management of

exige que les fonds soient déposés par l'entreprise avant qu'elle entre en activité.

Donc, avez-vous un exemple du fait que les fonds n'aient pas été déposés et qu'il y ait eu un problème au moment de la faillite d'une entreprise, du côté du gouvernement fédéral.

M. MATTHEW COON COME :

Je ne suis pas un expert en matière de financement d'exploitation minière, mais ce que je sais, c'est que nous prenons cela au sérieux. Nous nous sommes penchés sur les risques que pose l'exploitation de l'uranium pour la santé, pour notre mode de vie, et nous avons conclu que c'était un risque inacceptable. Et nous savons ce que c'est un projet pour lequel il n'y a pas d'étude d'impact sur l'environnement. C'est ce qui s'est passé avec le projet La Grande. On sait ce que c'est quand on nous dit de ne pas manger certains poissons, parce qu'il est contaminé par le mercure. C'est ce qui s'est passé avec LG-3, LG-4.

Nous savons ce qui peut se passer, et nous savons aussi d'expérience, de l'expérience de nos amis de la Saskatchewan à qui on interdit de parler de leur expérience, l'expérience qu'ils ont vécue lorsqu'une mine a été ouverte sur leur territoire.

the uranium? Because, you know, the federal jurisdiction asks for the money to be put before they go in operation.

And do you have an example there that the money was not on the table and that there was a problem after at this level of government?

Mr. MATTHEW COON COME:

I am not an expert on uranium mining or the financing, but I do know that we did not take this lightly. That we have considered the risks for the uranium mining towards the health, towards the environment that we are familiar with, towards the impact it could have on our way of life and we have concluded that this is unacceptable. You know, based on that of people who live off the land, we know what it's like to have a project that is exempted from any environmental impact assessment. That's what they did to La Grande Project in the first Phase. We know what it's like to be told that you cannot eat certain fish because the water is contaminated with mercury. That's what they told to our people: "You cannot eat fish between LG-1 and LG-2, between LG-3 and LG-4, you cannot eat..." We know what that's like.

So, and we know, from experience from our friends in Saskatchewan, those First Nations are prohibited from talking of what they went through when the uranium mining was established in their own backyard. But the people we have talked to have told us what I have said in my presentation.

Donc, il y a déjà une mine d'uranium au Canada. On sait quels sont les effets pour les chasseurs, les pêcheurs de la région, et nous avons les mêmes craintes, parce que nous sommes, nous vivons de la terre.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

À la page 28 de votre mémoire.

M. MATTHEW COON COME :

Je n'ai que 10 pages.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Je voudrais citer une phrase. Vous dites, vous écrivez :

« Il y a incohérence dans ce qui est dit plus haut quant au transfert de compétences de la Commission de sûreté nucléaire à la province, et du fait que l'intérêt de la Commission est maintenu. »

Et au paragraphe suivant vous ajoutez :

« Qui est responsable s'il y a des risques radiologiques encore présents sur le site après qu'ils aient été exemptés par la Commission et aient été transférés au gouvernement provincial en vertu d'un programme institutionnel. Cette incertitude accroît le risque de conflit entre juridictions... »

Je voudrais comprendre. Si un ingénieur a fabriqué, a fait une erreur dans la

So there is uranium mine that exists in Canada already and the people who are also hunters, how are also fishermen and the impacts, they felt them; and that's what the concerns that we have because we are people of the land.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

In page 28 of your brief.

Mr. MATTHEW COON COME:

I only have 10, sir.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

I just want to quote one sentence. You say there, you write there that:

"There is a clear inconsistency in the above statement regarding the transfer of jurisdiction from the CNSC to the Province and the CNSC's continued interest in the site."

And in the next paragraph, you add:

"Who is responsible if the sites present radiological risks after it has been "exempted" by the CNSC and thereby transferred to the Provincial Government under an institutional control program? This uncertainty increases the potential for jurisdictional disputes..."

What do you mean exactly by that? What I want to understand here is that, you know, if

construction d'un camion, on peut poursuivre cet ingénieur. Si la CCSN dit : « Le site est sûr, on peut le transférer à la province », est-ce que vous voulez dire que la province pourrait poursuivre le gouvernement fédéral pour avoir assuré le caractère sûr d'un site alors que ce n'est pas le cas? Que voulez-vous dire, ici, quand vous parlez d'incertitudes, qu'il pourrait y avoir de telles répercussions? Quel pourrait être le problème exactement?

M. MATTHEW COON COME :

J'ai présenté beaucoup de mémoires. Je ne me souviens pas de tout ce qu'ils contiennent.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Je comprends bien, mais pouvez-vous répondre à cela?

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

J'allais demander une précision. Vous vous reportez à une phrase?

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Page 28.

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

(Propos non traduits)

you're an engineer and you say that this truck is very reliable and it is not, you will sue the engineer that has said that and certified this. If the CSNC says: "The site is safe, we can abandon it to the Province", do you mean here that the Province could sue the Federal for having given a release which is not good and that it can create jurisdictional problem that could last very long in front of the Court and so on? What do you mean exactly by the type of uncertainty that you mention here? What can be the problem exactly?

Mr. MATTHEW COON COME:

I have presented many briefs and I don't remember everything they say.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

No, I understand that. But do you have an idea on that?

THE PRESIDENT MURDOCH:

I was going to ask for a clarification of the question, because you're referring to a sentence you don't read beforehand.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Page 28.

THE PRESIDENT MURDOCH:

Or either if we can give him the written version of the -- because I see...

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Ah oui, il a le résumé. Il n'a pas le mémoire intégral. Ah, je comprends. C'est à la page 28 de la version longue du mémoire. Merci de cette précision, Paul John. Souhaitez-vous avoir ma copie de votre mémoire? À la page 28, deuxième et troisième paragraphes :

« Il y a incohérence dans ce paragraphe quant au transfert de juridiction de la CCSN à la province. »

Ensuite, vous dites : « Qui est responsable s'il y a transfert? » Et vous dites que cette incertitude accroît la possibilité de conflit pour ce qui est de la responsabilité. Voulez-vous dire par là que la province pourrait poursuivre le gouvernement fédéral, si jamais un site se révélait dangereux par la suite?

De quel genre de problème parlez-vous au juste ici, en parlant de possibilité de conflit entre le fédéral et la province?

M. MATTHEW COON COME :

Il y a toujours eu des différends entre les gouvernements fédéral et provincial pour ce qui est de leur compétence respective. Et quand on parle d'uranium, eh bien, c'est hypothétique.

Quand la Commission canadienne de sûreté nucléaire décide de transférer un site

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Oh, you have the small? Okay, you have the resume of it. I'm sorry for that, Mr. Coon Come. Page 28. – Thank you Paul John, for clarifying that. – Do you want my copy? 28, second and third paragraph :

“There is a clear inconsistency in the above statement regarding the transfer of jurisdiction from the CNSC to the Province and the CNSC's continued interest in the site.”

And later, you write in the next paragraph: “Who is responsible if the site...” You know, when it is transferred. And you say that: “This uncertainty increases the potential for jurisdictional disputes regarding liability.” Do you mean liability by the fact that the Province could sue the Federal that said that the thing was safe and it is not after all? If there is an accident, something unexpected?

What do you mean exactly? What type of problems you are targeting here?

Mr. MATTHEW COON COME:

There have always been continued disputes between the Federal and the Provincial Authorities in regards to jurisdiction, and certainly our preoccupation when we talk about the uranium is hypothetical.

And in one sense, when the Canadian Nuclear Safety Commission exempts a certain

minier à la province et la province dit simplement : « Merci beaucoup », eh bien cela peut créer toutes sortes de problèmes, de différends pour ce qui est de la compétence du fédéral ou du provincial.

Donc, il y aura peut-être ce genre de différend, mais qui en paiera le prix? Ce sont ceux qui vivent là où se trouvent ces mines. S'il y a un différend entre le fédéral et la province, c'est qu'ils se renvoient la balle. Et cela crée beaucoup d'incertitude.

THE PRESIDENT FRANCOEUR :

Michael, c'est beau? Paul John?

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Dans le même ordre d'idée, pour m'assurer de bien comprendre la réponse. Quand vous parlez de responsabilité, il ne s'agit pas vraiment d'une juridiction qui poursuit une autre, mais simplement quand les deux juridictions se renvoient la balle, eh bien, il s'agit de savoir qui est responsable, et finalement, c'est cela qui pose problème et qui crée beaucoup d'incertitude.

M. MATTHEW COON COME :

Hum, hum. Oui.

area and says: "We'll now transfer that property to the Province" and the Province can say: "Well, thank you very much." Well, that will create a jurisdictional problem.

So there will be a fight between the Province and the Fed because it is not clear, but in the end who is left with the risk? Who is left -- who is going to be most impacted? It will be the people in whose backyard this uranium project will be. Meanwhile, the authorities are fighting over: "Well, it's not my responsibility, it's a Federal responsibility" and then: "No, it's a provincial responsibility." It creates uncertainty.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

It's all for my questions. Michael? Paul John?

THE PRESIDENT MURDOCH:

Actually, I just wanted to picking up the question, just to make sure I understand the response. So when you were talking about the liability issue, it wasn't so much the jurisdiction suing one another, but such that if you have two jurisdictions saying different things, for example BAPE Commission says one thing, James Bay Commission says something different, the question of who is responsible, that's the ambiguity that would be intolerable.

Mr. MATTHEW COON COME:

Hmm, hmm. Yes.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, Monsieur Coon Come, on vous remercie beaucoup. C'est un mémoire particulièrement fouillé. On vous en remercie et on va en prendre bonne note.

M. MATTHEW COON COME :

Meegwetch.

**M. JOBBIE TUKKIAPIK,
PRÉSIDENT DE SOCIÉTÉ MAKIVIK
Mme MAGGY EMUDLUK,
PRÉSIDENTE, ADMINISTRATION
RÉGIONALE KATIVIK (ARK)**

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, j'appellerais les représentants de la Société Makivik et de l'Administration régionale Kativik.

Bonsoir. Pourriez-vous s'il vous plaît vous identifier pour la transcription?

M. JOBBIE TUKKIAPIK :

Bonsoir tout le monde. Je m'appelle Jobbie Tukkiapik, président de la société Makivik.

Mme MAGGIE EMUDLUK :

Je m'appelle Maggie Emudluk, présidente de l'Administration régionale de Kativik.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

So Mr. Coon Come, thank you very much for this brief. It was very well documented and very informative. Thank you very much. We will take note of it.

Mr. MATTHEW COON COME:

Thank you very much. *Meegwetch.*

**Mr. JOBBIE TUKKIAPIK,
PRESIDENT OF MAKIVIK CORPORATION
Mrs. MAGGY EMUDLUK,
CHAIRPERSON OF THE KATIVIK
REGIONAL GOVERNMENT (KRG)**

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

I will now call the representatives of the Makivik Commission and the Kativik Regional Administration.

Goodnight and welcome. Could you identify yourself for the transcription, please?

Mr. JOBBIE TUKKIAPIK:

Hello everyone. My name is Jobbie Tukkiapik, I'm the president of Makivik Corporation.

Mrs. MAGGIE EMUDLUK:

My name is Maggie Emudluk, I am the Chairperson of the Kativik Regional Government, Nunavik.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Vous êtes prêts à présenter votre mémoire?

M. JOBBIE TUKKIPIK :

Oui.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, allez-y.

M. JOBBIE TUKKIPIK :

Pour ce qui est de la première partie, nous l'avons trouvé très intéressante. J'ai été très content d'entendre le mémoire présenté par Matthew Coon Come. Ce mémoire présente énormément de similarité avec ce que vivent les Inuits et ceux qui vivent au sud du peuple cri, et c'est bon d'entendre ça.

Lorsque vous avez parlé de votre identité cri, c'est quelque chose de très important pour nous en tant qu'Inuit. Notre identité, en tant qu'Inuit, c'est important. Nous faisons partie de la terre aussi. Et être sur notre territoire, pour nous, c'est très important aussi. Avoir la capacité de continuer à parler de notre propre langue, c'est un facteur très important pour nous. Et dans les consultations que nous avons tenues à travers le territoire, c'est quelque chose qui a été très important, qui est ressorti beaucoup dans les consultations. Je dis ceci parce que je veux parler de l'impact potentiel de l'exploitation d'une mine d'uranium.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

So you can present your brief?

Mr. JOBBIE TUKKIPIK:

Yes, we can.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Please go on.

Mr. JOBBIE TUKKIPIK:

Just on the first part, for sure it was very interesting for me and I would say the Inuit to hear the presentation or the brief by Matthew Coon Come. There are a lot of similarities with the Inuit and our fellow neighbours to the south, the Cree. It's very good to know.

When you mentioned your Cree identity, that's a very big thing for us as Inuit, our identity as Inuit, identifying ourselves of being part of the land and being out on the land for us it's very big also. The capacity to speak our own language still, it's an extremely important factor for us and the consultation that we did throughout the region, that was the number 1 thing that came out, is our identity as Inuit going forward cannot disappear. And the reason I say that is the impact, the potential impact of uranium is there so -- I think that's music to add effect on my presentation.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

(Propos non traduits)

M. JOBBIE TUKKIAPIK :

Comme j'ai déjà dit, je suis le président de la Société Makivik et je suis ici pour présenter un mémoire sur le secteur de l'uranium au Québec et plus précisément au Nunavik. Le mémoire a été présenté conjointement par Makivik et l'Administration régionale de Kativik. Et je vais lire l'introduction et ensuite je vais demander à Maggie de présenter l'Administration régionale de Kativik.

Cette société a été établie en 1978 en vertu de la loi l'établissant, suite à la signature de la Convention de la Baie James. Alors, nous sommes signataires de la Convention de la Baie James et nous représentons nos membres, 11 000 Inuits font la promotion de leurs droits en vertu de la Convention de la Baie James. Nous avons 21 membres élus au Conseil d'administration qui viennent de la communauté et nous avons cinq cadres aussi qui sont là.

Makivik est aussi signataire de l'Accord des revendications territoriales signé en 2008 au nom du gouvernement... entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Nunavut.

La Corporation Makivik est une organisation à but non lucratif qui vise les objectifs suivants : administrer, recevoir,

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Very impressive presentation.

Mr. JOBBIE TUKKIAPIK:

Yes. As I said, my name is Jobbie Tukkiapik, I am the president of Makivik Corporation and I'm here to present a brief on the uranium file in Québec and more specifically in Nunavik. This brief submitted today was jointly prepared by Makivik and the Kativik Regional Government and I will just do an introduction and after that, I'll have Maggie introduce Kativik Regional Government.

Makivik Corporation was established in 1978 under the Act respecting the Makivik Corporation following the signing of the James Bay and Northern Quebec Agreement. It is the successor of the Northern Quebec Inuit Association, a signatory of the JBNQA and the Native party recognized to represent its members, 11,000 Inuit, and to protect and promote their rights under the JBNQA. It consists of 21 elected Board members from the community as well as five executives that are there.

Makivik is also the signatory to the 2008 Nunavik Inuit Land Claims Agreement entered into between Makivik on behalf of Nunavik Inuit, the Government of Canada and the Government of Nunavut.

Makivik Corporation is a non-profit corporation with the following objectives: to receive, administer, use and invest the part,

administrer l'utilisation et investir tout ce qui est prévu pour l'article 25.2 de l'Accord et nous devons revoir les fonds en accord avec cette entente pour soulager la pauvreté et faire la promotion en fait de l'éducation des Inuits; développer et améliorer les activités de la communauté inuit; de faciliter, de faire la promotion et de préserver le mode de vie, les traditions des Inuits.

Et Makivik est aussi propriétaire de plusieurs sociétés qui sont là et qui sont à but lucratif pour aider à soulager la pauvreté dans nos communautés.

Mme MAGGIE EMUDLUK :

Nous n'avions pas vraiment prévu la musique dans notre présentation. Mais brièvement, je vais décrire le rôle de l'Administration régionale Kativik.

Le gouvernement Kativik est une organisation non ethnique qui a été créée en 1978, suite à la signature de la Convention de la Baie James et du Nord québécois et en vertu de la Loi en ce qui a trait aux villages du nord. Et le gouvernement Kativik connu comme la Loi Kativik. Alors, notre Administration a la juridiction sur le Nord-du-Québec au-delà du 55e parallèle, à l'exception des catégories 1A et 1B, territoires 1A et 1B de la communauté crie de Whapmagoostui.

intended for the Inuit, of the compensation provided for in sections 25.1 and 25.2 of the Agreement and the revenues therefrom, as well as all its other funds, in accordance with this Act; to relieve poverty and to promote the welfare and the advancement of education of the Inuit; to develop and to improve the Inuit communities and to improve their means of activity; to foster, promote, protect and assist in preserving the Inuit way of life, values and traditions.

Makivik also owns several companies that are there for profit and to help and relieve poverty in our communities.

Mrs. MAGGIE EMUDLUK:

We didn't really plan the music to go with our presentation. I'll just briefly describe what Kativik Regional Government, its role.

The Kativik Regional Government is a non-ethnic public organization created in 1978 following the signing of the James Bay and Northern Québec Agreement. Pursuant to the Act respecting Northern Villages and the Kativik Regional Government known as the Kativik Act, the KRG has jurisdiction over the Québec north of the 55th parallel, with the exception of the Category IA and IB lands of the Cree community of Whapmagoostui.

Nous avons 14 communautés avec une population totale d'environ 12 000 personnes. Nous agissons à titre de municipalité pour toutes les parties du territoire qui ne sont pas organisées. Les mandats conférés à notre administration par le biais de la Loi Kativik ou par le biais d'ententes avec le gouvernement, portent notamment sur les questions municipales et régionales, le transport, les communications, la police, la formation et l'emploi, assistance technique pour les villages du nord, sport et loisir, soin des enfants, aménagement territorial, protection environnementale, développement, gestion, soutien aux activités de chasse, de pêche et autres, protection de la flore et de la faune et voient aussi au développement régional.

M. JOBBIE TUKKIAPIK :

Merci. En mai de cette année, Makivik a participé à toutes les étapes des audiences publiques menées par le BAPE ainsi que par la commission du Comité consultatif.

J'aimerais remercier la commission de s'être rendue au Nunavut et d'avoir pu consulter la population locale. En tant que commissaires, les représentants de l'Administration régionale et le Comité consultatif ont bien écouté les préoccupations exprimées pendant les audiences, et les deux organisations ont décidé de mettre sur pied un groupe de travail pour analyser ce qui se passe du côté du développement de l'uranium au Nunavik, et nous avons décidé en fait de mettre au point une position fondée sur des faits. Pour ce qui est de l'aménagement du territoire et des activités,

The Kativik Region includes 14 communities with a total population of approximately 12,090. The KRG acts as a municipality for any part of the territory that is unorganized. The mandates conferred to the KRG through the Kativik Act or through agreements with the governments relate in particular to: municipal and regional matters, transportation, communications, policing and civil security, employment and labour training, technical assistance for the northern villages, sports and recreation, childcare, land use planning, environmental protection, parks development and management, hunting, fishing and trapping support, and wildlife protection and as well as local and regional development.

Mr. JOBBIE TUKKIAPIK:

Thank you. Starting in May this year, Makivik participated in every phase of the public hearing conducted by the BAPE as well as the KEAC Commission.

I wish to express my thanks to the Commission for being able to travel to Nunavik and meet and exchange with the communities on the uranium issue. As commissioners, the Makivik and KRG representatives listen to the concerns and interrogations expressed by the Nunavimmiut during the consultation process. Both organizations decided to set a working group to analyse the numerous comments, the current state of uranium development in Nunavik, and finally to develop a regional position resulting from facts, Nunavik priorities in terms of land use and harvesting activities

nous avons décidé en fait d'essayer d'axer notre présentation sur les faits.

Pour ce qui est des activités d'exploitation d'uranium, ça a été adopté par l'Administration régionale du Kativik et ça se fonde sur des consultations qui ont eu lieu et d'échanges de consultations qui ont eu lieu à Kuujuaq et dans d'autres régions du nord.

Le mandat de la commission n'était pas de passer en revue des projets d'exploration, mais le mémoire reflète l'opinion publique et l'acceptation sociale autour du développement d'un site minier d'uranium au Québec.

Comme le document le mentionne, les gens du Nunavik occupent le territoire pour se livrer à des activités comme la chasse, la pêche, le piégeage et aimeraient avoir un accès continu à ces activités. C'est extrêmement important pour eux. Non seulement la Convention de la Baie James contient des dispositions leur permettant de se livrer à ces activités, mais fait aussi la promotion de la récolte et d'autres activités qui font partie de leur mode de vie.

Malgré leur importance dans leur vie de tous les jours, ces activités qui se font sur le territoire ne sont pas suffisantes pour faire en sorte que les gens soient satisfaits. Il y a aussi l'éducation, développement des compétences dans différents domaines, développement des affaires et opportunité d'emploi. Tous ces facteurs sont devenus des nécessités dans le monde moderne.

and not just emotions and misperceptions on the uranium matter.

This position in regards of uranium activities adopted by Makivik Corporation as well as Kativik Regional Government is based on the representations made by Nunavimmiut during the pre-consultation and information exchange phases of their consultation process held in Kuujuaq and Kangiqsualujuaq.

Also, as a mandate, the Commission was not reviewing specific exploration or mining project; the brief reflects a public opinion and a social acceptability of developing a uranium industry in Québec.

As mentioned in the document, Nunavik Inuit use the land extensively to pursue subsistence harvesting activities such as hunting, fishing, and trapping and continued access to those activities is of paramount importance to them. Not only the JBNQA contains provisions guaranteeing the right to conduct these activities but the protection and promotion of harvesting and associated activities are at its core.

However, despite their importance in everyday life, these land-based activities are not in themselves sufficient to ensure the well-being of the Nunavik Inuit and many have different aspirations. Needs have changed and access to education, skills development in various fields, business development and employment opportunities have also become necessities in today's world.

Le coût de la vie au Nunavik est très élevé et la région fait face à de gros défis économiques et sociaux qui ne se limitent pas au mauvais rendement à l'école, au taux de décrochage; le chômage, taux de suicide très élevé, pénurie de logements et logements trop densément peuplés. Il faut permettre un meilleur accès aux opportunités économiques afin d'améliorer le mode de vie des Inuits.

On a signé une entente en 2002 avec l'Administration régionale du Kativik et le gouvernement du Québec. L'exploitation minière a été identifiée comme étant un secteur important de développement. Nous sommes très loin, par conséquent nous avons un climat très aride et très austère et il y a des problèmes de transport, c'est pourquoi nous avons si peu de développement industriel dans notre région.

Makivik reconnaît l'importance du développement économique sur le territoire du Nunavik et estime que l'industrie minière, à condition que les activités soient menées d'une façon responsable et respectueuse de l'environnement, on estime que ceci peut être un outil très important pour le développement social et économique.

Toutefois, comme nous le disons dans le mémoire, l'uranium est un sujet controversé et doit être étudié de façon séparée par rapport à d'autres exploitations minières.

The cost of living in Nunavik is very high and the region faces major economic and social challenges including but not limited to low school performance, High School dropout rates; unemployment, elevated suicide rates, a housing shortage and overcrowding.

To allow greater access to economic opportunities and improving the quality of life of Nunavimmiut, the Partnership Agreement on Economic and Community Development in Nunavik (Sanarrutik) was signed in 2002 by the Makivik Corporation, the Kativik Regional Government and the Government of Quebec. Mining was identified as an important sector of development. The remote location of Nunavik, its challenging climate, limited infrastructure and transportation access are such that there is little industry in this vast region.

Makivik recognizes the importance of economic development in the territory of Nunavik and believes that the mining industry, provided that activities are conducted in a socially and environmentally responsible manner and fully respect the treaty rights of Nunavik Inuit, can be an important tool for economic and social development.

However, as stated in this brief, uranium is a controversial topic and must be considered separately from conventional mining activities exploiting other minerals in Nunavik.

La Convention de la Baie James du Nord québécois a été signée en 1975 suite à une entente hors cour après que le Québec ait annoncé de construire des barrages.

La Convention de la Baie James et du Nord québécois est un traité. Les droits des Inuits sont protégés par l'article 35 et l'article 52 de la Constitution de 1982 qui a préséance sur toutes les lois existantes. En outre, en 1976, avant la signature de la Constitution, l'Assemblée nationale a accepté une loi concernant cette Convention.

Un régime de protection sociale et environnementale s'applique et prévoit notamment l'établissement de la Commission sur la qualité de l'environnement, un organisme officiel responsable de la participation dans l'administration et la surveillance, la vigie de l'environnement et du processus de l'impact des retombées sociales dans la région par rapport aux questions qui relèvent de la juridiction de la compétence provinciale.

Makivik reconnaît l'adoption du Projet de loi 70 qui amende la Loi des mines, y compris les entreprises minières qui doivent donc déclarer toutes découvertes de gisement de minerai de fer.

The James Bay and Northern Quebec Agreement was signed in 1975 as an out of court settlement in a long legal debate that began following the announcement of Quebec by its decision to initiate the development of Northern Quebec water resources for hydroelectric purposes, guarantees, among other things, rights to the Inuit of Nunavik in the Nunavik territory.

The JBNQA being a treaty, Inuit rights therefrom are recognized and protected by Section 35 and Section 52 of the Constitution Act, 1982, which take precedence over conflicting legislation. Moreover, in 1976, even before the adoption of the Constitution Act, 1982, the National Assembly adopted the Act approving the Agreement concerning James Bay and Northern Quebec.

Also Chapter 23 of the JBNQA an environmental and social protection regime applicable to Nunavik, amongst other things, it provides for the establishment of the Environmental Quality Commission which shall be an official body responsible for participating in the administration and supervision of the environmental and social impact assessment process in the region with respect to matters and to development projects within provincial jurisdiction.

Makivik acknowledges the adoption of Bill 70 that amends the Mining Act including the mining companies are required to report any discovery of iron ore.

À partir de l'état actuel des connaissances des effets et des risques associés à l'exploration de l'uranium, son exploitation et la gestion des déchets, surtout vu que les Inuits continuent de compter sur l'alimentation de la brousse, nous nous opposons à toute activité de ce genre dans la région.

Pour le Nunavik, l'exploitation de l'uranium n'est acceptable ni sur le plan environnemental, économique ou social. Pendant la première et deuxième phase du processus de consultation devant le BAPE, les communautés et les organismes régionaux et les habitants se sont exprimés clairement quant à l'impact des activités d'exploitation minière d'uranium sur l'environnement, y compris sur la faune, sur la récolte de subsistance et sur la sécurité alimentaire, ainsi que la santé et le bien-être des humains.

Les populations s'inquiètent également de l'absence de surveillance et de mesures d'intervention par rapport aux activités minières de la filière uranium. Et ces préoccupations sont augmentées par la difficulté que nous avons à trouver de l'information objective en anglais, en français en inuktitut, qui est la langue maternelle de beaucoup de personnes de cette région, et donc, de la difficulté à avoir accès à des rapports et à des données techniques.

Mme MAGGIE EMUDLUK :

Les impacts sur l'environnement, la faune, les récoltes de subsistance et la

Based on the current state of knowledge concerning the effects and risks associated with uranium exploration, exploitation and waste management and particularly given the fact that Nunavik Inuit continue to rely on country food, Makivik Corporation and the Kativik Regional Government are opposed to any such activity in Nunavik.

For Nunavik, uranium development is not acceptable environmentally, socially and economically. During Phase 1 and Phase 2 of the BAPE/KEAC consultations, communities and regional organizations as well as Nunavimmiut clearly expressed their concerns regarding impacts of uranium mining activities on the environment including wildlife, subsistence harvesting and food security, human health and well-being.

People are also preoccupied by the lack of monitoring and intervention measures in relation to uranium mining activities. These concerns are also exacerbated by the difficulty to find objective information available in English, French and Inuktitut, the mother tongue of many unilingual Inuit and the limited expertise available to assess technical data and reports.

Mrs. MAGGIE EMUDLUK:

Impacts on the Environment, Wildlife, Subsistence Harvesting and Food Security.

sécurité alimentaire. Les activités de cueillette sont essentielles pour les Inuits du Nunavut qui comptent sur cette alimentation naturelle de la brousse pour une bonne proportion de leur diète et pour leur identité culturelle.

La pratique de la récolte est essentielle, de nos jours, pour la sécurité alimentaire de nos communautés. Cette nourriture est non seulement la diète préférée de nos peuples, mais c'est également un régime naturel et il est plus nutritif que les aliments achetés en magasin. Ceci a été prouvé. De plus, le coût élevé des aliments vendus en magasin rend cela hors de la portée de beaucoup de familles inuites.

Il a été démontré que la région qui nous intéresse a un potentiel en uranium qui a une faible teneur en uranium. Et donc, si une exploitation y était développée, cela voudrait dire un important volume d'extraction, ce qui créerait des mines à ciel ouvert de très grande envergure. Tel qu'illustré par des relevés gouvernementaux et par les rapports scientifiques sur le terrain, la majorité des anomalies d'uranium se trouve à proximité des terres de catégorie 1 et 2 de notre territoire, que vous voyez sur la carte à notre droite. Kangiqsualujjuaq est la communauté située la plus à l'est de la région et est une zone très importante pour la récolte d'aliments dans la nature.

Ensuite, la santé et le bien-être des humains. Dans le cadre de la détermination de l'acceptabilité sociale, les effets psychologiques ne doivent pas être sous-estimés. Les gens craignent l'uranium de

Harvesting activities are of crucial importance for Nunavik Inuit. Nunavik Inuit rely on country food for a good portion of their food and for their cultural identity.

The practice of harvesting is essential today for food security in the communities. "Country Food" is not only a preferred diet, and has also been proven more nutritious than store-bought foods. The high cost of store-bought foods also makes harvesting essential for many families.

It has been demonstrated that the Kangiqsualujjuaq area holds uranium potential that mainly yields low uranium concentrations. If any operations were developed, it would mean that huge volume of extraction would give way to large open pit sites. As illustrated by governmental surveys and industry fieldwork reports, the majority of uranium anomalies and showings are located in proximity to Kangiqsualujjuaq Category I and II lands, which you can see on the map to the right – Kangiqsualujjuaq is just the most eastern community of Nunavik, which is a very important area for harvesting.

Human Health and Well-Being. As part of the determination of social acceptability, the psychological effects cannot be underestimated. People are afraid of uranium in general, but when a population is so

manière générale, mais lorsque la population dépend si fortement d'une alimentation locale, la crainte et l'incertitude en sont exacerbées.

Il est reconnu que les populations de l'Arctique du Canada font face à la contamination par les substances chimiques. Et les études montrent que les communautés de l'est de l'Arctique sont les plus touchées par ces substances polluantes. Il y a des BCP, du mercure qu'on retrouve dans les échantillons sanguins qui sont prélevés dans la population, surtout la population du Nunavik et Nunavut.

Et les sources ne se trouvent pas dans les régions avoisinantes, mais viennent de régions beaucoup plus éloignées. Et l'exploitation de l'uranium ne ferait qu'accroître les sources de contamination et augmenterait les problèmes de santé de ces populations.

Et je voudrais citer un Inuit de Kuujjuaq : « Le terme qu'on utilise pour uranium en inuktitut signifie que c'est quelque chose qui ne disparaîtra jamais, qui est éternel. » C'est un terme très fort qui retient toujours l'attention des gens quand on utilise ce terme. Quels sont les effets sur la santé, que ce soit la santé des travailleurs qui travailleront dans cette mine et quels seront les effets beaucoup plus durables après la fermeture de ces mines?

dependent on locally sourced food, the fear and uncertainty escalate.

It is known and recognized that Canadian Arctic populations are subjected to industrial chemical contamination. Study results from the Federal Northern Contaminants Program reveal that Eastern Arctic communities are the most affected by contaminants. High levels of PCBs and mercury are found in blood samples taken from northern populations with the most affected populations being from Nunavut and Nunavik.

These documented high contamination levels and their sources are usually not derived from the immediate surroundings of communities, but coming from greater distances and accumulate in the food chain. Eventual uranium mining activities around communities would bring additional contaminants sources and contribute to an increase in health problems to Nunavimmiut.

I would just like to say a quote that was mentioned from an Inuit in Kuujjuaq. The word we use for uranium is "nungujuituk" in my language, Inuktitut; it means -- meaning: it is something that will never perish; it will be there for ever. And it is a very strong word and it always catches everyone's attention when we use that word. What are the impacts on health? Whether it would be the one working at the mining site, the impacts on health even after the mining has closed, how much can it affect our health?

Maintenant, la surveillance, le suivi. Il y a des mesures qui doivent être prises par la Commission de sûreté nucléaire. Mais nous savons qu'il ne peut pas y avoir de suivi sécuritaire au niveau provincial pour ce qui est de l'exploitation minière de l'uranium. Malgré le régime de protection prévu dans la Convention de la Baie James, le gouvernement du Québec souffre d'un manque de ressources pour exercer ce suivi des pratiques de l'industrie. Et les projets d'exploration d'uranium ne font pas l'objet de quelque surveillance que ce soit, sauf pour quand c'est des projets touchant plus de 1 000 mètres cubes de matières excavées ou lorsqu'il y a des travaux souterrains. Le gouvernement se fie à la bonne foi de l'industrie.

Et la région où nous vivons est très difficile d'accès et même s'il y avait des mesures réglementaires adéquates, il n'est pas sûr que l'on puisse vraiment exercer un suivi des activités minières et assurer le respect des règlements dans le Nunavik. Et, de plus, on doute fort qu'il soit possible de réagir à temps et de façon efficace à tout incident ou accident.

Avec toutes ces incertitudes à l'égard de l'exploitation et l'exploration de l'uranium, malgré les mesures de contrôle qui peuvent être prises, il reste de nombreuses préoccupations à l'égard des pratiques de l'industrie minière.

Consultation et Information. Nous souhaitons plus de communication de la part

Monitoring and Intervention. After having been introduced to regulations and monitoring measures on nuclear energy and uranium mining development operations by the Canadian Nuclear Safety Commission, we learned that there is no systematic monitoring of any uranium exploration activities carried out on the provincial level. Despite the environmental and social protection regime provided in the JBNQA, the Quebec Government is confronted with a lack of resources to guide and monitor the industrial practices. For now, uranium exploration projects are not subjected to surveillance, except for projects involving more than 1,000 cubic meters excavated material, access ramp development, or underground works. The government relies on the industries good faith.

Nunavik is a very remote area which is difficult and expensive to access. Even with adequate regulatory measures, it is not at all clear if the capacity of governmental authorities exists to actually properly monitor uranium mining activities and enforce regulations in Nunavik. Equally unclear is the capacity of agencies to respond to an accident or emergency in an effective and timely manner.

With too many unknown details on uranium exploration and exploitation, and despite regulations, measures, and control on uranium activities, many concerns arise about the uranium industry environmental practices.

Nunavimmiut want more communication from governmental bodies and the industry

des gouvernements et de l'industrie à l'égard des projets d'exploitation de l'uranium. Les efforts menés par le BAPE et le Comité de Kativik sont appréciés, mais l'information fournie n'est pas suffisante, n'est pas satisfaisante. Il faut avoir plus de renseignements au sujet de l'exploitation de l'uranium. Il faut des renseignements complets dans notre langue, autrement il n'est pas possible de prendre une décision éclairée.

Et j'aimerais aussi mentionner ici ce qu'on dit des Inuits de nos collectivités comme Kuujjuaq. « L'Industrie, l'exploitation minière a toujours des effets. Imaginez ce que pourrait causer l'exploitation de l'uranium. » Il est très difficile d'entendre des commentaires. « Il y avait du forage sans que les travailleurs ne portent de masques, et les travailleurs pouvaient aussi manipuler ces matières radioactives ».

C'est ce qu'a dit un travailleur de la région, un travailleur inuit de la région. « On ne peut pas faire de commentaires intelligents au sujet de quelque chose dont nous ignorons tout. Et, finalement, un ancien de Kuujjuaq a dit : « Les compagnies minières disent toujours : il n'y a pas de problème et que tout est sécuritaire, parce qu'il y a des règlements. » Mais je ne les crois pas.

Je souhaite remercier les membres du BAPE et des deux comités consultatifs de Kativik et de la Convention de Baie James. Merci.

when it comes to uranium projects. The efforts of the BAPE and the KEAC are appreciated; however the information provided was not satisfactory. Until much more is known about the uranium industry and the information provided to Nunavik Inuit in a comprehensible way, in their language, it is not possible to make an informed decision.

I would also like to mention a few quotes that were mentioned by Inuit from Kangiqsualujjuaq and Kuujjuaq. "Mining always has impacts, imagine what uranium could do." "Listening to this is very hard: "We were drilling without masks and samples were left in an unsupervised cabin for anyone to touch."

This was mentioned by an Inuk worker in a uranium exploration camp just outside of Kangiqsualujjuaq. "We cannot comment intelligently on something we know nothing about." And lastly, a Kujjuaq Elder said: "Mining companies always say: it's no problem, and because there are regulations, it is safe." I don't believe you.

I would like to thank the BAPE Commission, the KEAC members and the JBACE members. We had a funny start at the beginning; I wanted to comment at the beginning and so but *Nakurmiik*.

M. JOBBIE TUKKIAPIK :

(Propos en anglais non traduits.)

Mr. JOBBIE TUKKIAPIK:

I just have a bit more to add. This is not the first time Nunavik Inuit and their representative organizations have engaged in discussions on the nuclear industry. In 2005 Makivik Corporation, along with his representatives of all Inuit regions in Canada participated in the consultations conducted by the Nuclear Waste Management Organization. In August 2005 the Inuit Tapiriit Kanatami produced a report which contains the following:

“We are left with the uneasy feeling leading to a conclusion that collectively, as a society, we just don't yet know enough about how to safely manage nuclear fuel waste and yet, at the same time, will continue to produce it.

ITK advocates for a non-nuclear society in Canada where nuclear materials are neither mined, produced or transformed. Inuit brought forward recommendations related to alternative sources of energy that could eliminate the need to continue reliance on nuclear fuel.”

Makivik Corporation and the Kativik Regional Government are opposed to any uranium exploration, exploitation and waste management activities in Nunavik. There is a strong consensus among Nunavimmiut and regional and local organizations that the development of the uranium industry in Nunavik is currently not socially acceptable based on the significant uncertainties surrounding the industry.

More precisely: The state of knowledge is limited and many contradictions exist; the debilitating effects of fear created by the perceived danger of the development of an active Nunavik uranium industry must be taken into account; the risks from the entire uranium production chain are not well known, understood or communicated; It is not clear whether regulatory agencies, however well intentioned, have the resources and capacity to monitor activities related to the uranium industry, and to intervene and enforce regulations in such a remote area; Nunavik has specific characteristics: immense watersheds, migratory wildlife resources, permafrost, bedrock, making it very difficult to import experiences from other regions; Inuit continue to depend on wildlife for a significant portion of their food. Much of the wildlife they harvest is migratory – caribou, fish, migratory birds – and any local contamination will therefore affect the food source for other communities; because Inuit rely on wildlife for food, an effect on wildlife can also have a direct effect on human health; Arctic ecosystems are fragile and rebound very slowly, if ever in some instances. As uranium disintegrates very slowly, impacts will be multi-generational; as responsible global citizens, Nunavimmiut are concerned with the potential use of uranium in the production of nuclear weapons, despite Canada ratifying the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons in 1969.

Finally, while perhaps outside of the scope of the BAPE/KEAC mandate, Makivik Corporation and the Kativik Regional Government continue to insist that Quebec

and its citizens would be much better served by promoting energy productions from other sources, hydroelectricity, tidal bores and wind generation being the most obvious.

We were in Kangiqsualujjuaq a couple of weeks ago and I like and appreciate the fact that you came there to listen to the population of Kangiqsualujjuaq, and one thing that stood out for me was the Elders, when they came to the table to speak to you, they were very much welcoming; they did not like the fact that uranium may be mined or exploration may happen in the area but these people, especially the Elders, have a very big concern because we are harvesters on the land and the different animals that are there, we also use a very big territory to harvest the land. And in that sense, especially the people of this community go the other side to the Labrador coast also.

We have agreements also for harvesting to go into the different areas that are there. And one thing that has been brought up is that we are not anti-development and for sure going forward, it's going to be in the survival of the Inuit going forward with our society, our language and our identity that we have to continue working with the resources that are there and that's important for our survival.

So as we mentioned then other jobs or other mining activities that do happen, there are Inuit employed and businesses that are presenting opportunities for the Inuit also.

[...] des Inuits y travaillent, il y a des possibilités d'emploi.

Merci.

Thank you.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci. Donc, je demanderais à mes collègues de poser leurs questions s'ils en ont. Avez-vous des questions?

LE PRÉSIDENT BARRETT :

Oui. J'aimerais vous remercier, Jobbie et Maggie, de cette présentation très claire, précise et aussi de nous avoir fait part des commentaires d'Inuits qui ont travaillé dans le domaine et aussi les préoccupations soulevées par les anciens.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Donc, je vais parler anglais. Donc, je commence à être un peu fatigué.

Dans votre mémoire vous mentionnez le niveau d'incertitude en ce qui concerne la radioactivité émanant des mines d'uranium. Et c'est ce que vous soulevez également dans vos conclusions. Mais vous y ajoutez un aspect. Vous parlez de contradictions. Quelles sont les contradictions dont vous parlez ici?

M. JOBBIE TUKKIAPIK :

En ce qui nous concerne, il y a certaines questions de nature technique auxquelles je ne puis donner réponse. Mais pour ce qui est de votre question, on nous a toujours dit que

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

We thank you very much. I would like to ask my colleagues of the other two Commissions if they have questions.

THE PRESIDENT BARRETT:

I would just like to thank you, Jobbie and Maggie, for your clear and concise presentation and especially bringing to us the comments made by community members who have worked on mining exploration for uranium and also the comments and concerns raised by the Elders.

THE COMMISSIONER ZAYED:

I think that there is no more translation, right? I will be – ah! No, there is. Okay, that's great. Okay, forget it, I'm going to speak English, it's okay. Because at that time of the day, I begin to be a little bit tired so...

In all your brief, you raised in several parts the number and the level of uncertainties related to radioactivity and to uranium mine. This is the same thing for your conclusion. However, in your conclusion, you've added one more aspect; you add some contradictions and I wonder what are these contradictions?

Mr. JOBBIE TUKKIAPIK:

For our part, there are some technical questions I might not be able to answer, but in this one it was mentioned before that we've often been told that mining is safe and then

l'exploitation minière était sécuritaire. Et il y a aussi la question de la remise en état des sites miniers qui a été mentionné par Matthew.

On nous dit que c'est tout à fait sécuritaire, que tout sera remis en état, mais ce n'est pas ce dont nous avons été témoins. Dans notre région, il y avait 600 sites dans la phase d'exploration qui n'ont jamais été remis en état et 18 étaient tellement pollués et contaminés, il a fallu consacrer plusieurs années à la remise en état. Et ce n'est que lorsque nous nous sommes adressés aux médias que l'on a parlé des problèmes que posait le nettoyage de ces sites.

Donc, des promesses sont faites, mais elles ne sont jamais respectées. Peut-être que les choses se sont améliorées récemment, mais c'est ce que nous avons vécu. Il y a beaucoup de promesses, les experts, les techniciens, les experts du sud font toutes sortes de promesses qui ne sont pas respectées.

Donc, nous disposons de très peu d'information au sujet de l'uranium et les aînés, ils ont 70 ans, unilingues. Et il y a une compagnie d'exploration minière qui est venue dans la région, qui a promis de construire des routes et aussi de construire un quai, donc c'est ce que nous constatons très souvent.

also, that there was also the question of the clean-ups that were there as it was brought up also by Matthew.

We are told that it is safe to do this, we are told that the clean-up will be there, but we had not seen this -- and in our region, we had approximately 600 sites in exploration phase before the new rules were introduced that had never been cleaned up, and 18 sites had to be -- they were son contaminated and that and there was a heavy clean-up that had to be multiyear in cleaning that up. And it came around only because we went to the media to show the rest of Canada of the contamination that was there with the clean-ups that are there that had to be done.

So in that sense, there are promises that are being made but we have not seen them. I think lately maybe it's improved but it's still the case for us. There are promises that have gone out but they are not delivered in the parts that are promised by the technical people, the experts from the south as they are seen.

That's why the information that we have now on uranium is very minimal and as I said, the Elders that are there and that were there in Kangiqsualujjuaq are 70 years old, they are unilingual. There was one mining exploration company that came in, they figured that with the approval of the Landholding Corporation that they could build roads and basically cut off waterways and develop an area where the barge could come in also. So we see a lot of that.

Nous avons une large empreinte sur le territoire et nous n'allons pas acheter notre nourriture au magasin, c'est trop coûteux. Ce n'est pas non plus très bon pour la santé. Donc, nous allons continuer de vivre des produits du territoire.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Merci.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Vous dites dans votre mémoire que selon l'état actuel des connaissances, le Gouvernement régional de Makivik est opposé à toute exploitation minière. Et en parlant des communications, vous dites que l'exploitation de l'uranium ne reçoit aucune acceptabilité sociale à l'heure actuelle. Vous parlez d'un danger, du danger perçu par les populations pour ce qui est de l'exploitation de l'uranium. Est-ce que cela veut dire que ce problème de perception pourrait être résolu en partie ou en entier si plus d'information était fournie aux populations au sujet de l'uranium?

Je cherche à bien comprendre. Vous ne souhaitez pas l'exploitation de l'uranium maintenant seulement ou jamais pour tous les temps?

M. JOBBIE TUKKIAPIK :

Pour nous, c'est jamais, comme ce qui a été dit dans nos communautés. Pour ce qui est d'autres ressources minérales, c'est

We have a big footprint on the land and being out on the land, and that's the big part of our lives, the everyday part of our lives is that we are not going to store-bought food, they are extremely expensive and they are not healthy and that's something that we will continue to do in the future.

THE COMMISSIONER ZAYED:

Thank you.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

You said in your brief that based on current state of knowledge, Makivik and Kativik Regional Government are opposed. You say later that, when you speak of communication, you say that the development of the uranium industry in Nunavik is currently not socially acceptable, which means now. And you speak of the perceived danger of the uranium mining. Does it mean that the question of the perception at this time could be resolved partly or totally – it depends of your opinion – if there would be more information, better information, independent information on that?

I just want to understand, in fact, if for you uranium mining is not now or never?

Mr. JOBBIE TUKKIAPIK:

For us, it's never, as it was mentioned in our communities. Mine in other resources of mineral resources is something that is still

quelque chose qu'on ne connaît pas non plus très bien. Il y a deux mines en activité dans la région. Le minerai de fer est exploité dans notre région, mais les membres de la population connaissent très peu ce genre d'exploitation minière, encore moins l'uranium et les effets de l'uranium. Nous avons vu cela peut-être à la télévision et nous l'avons lu dans certains documents, mais les effets d'autres types d'exploitation minière sont minimes par rapport à ce que l'on entend dire au sujet de l'exploitation de l'uranium.

Donc, en ce qui nous concerne, nous souhaitons ne jamais avoir d'exploitation de mine d'uranium.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, vous avez parlé de certains autres aspects qui sont très importants pour votre région et il est effectivement vrai que votre région est très éloignée, que certaines de vos collectivités sont très isolées. Nous nous en sommes rendu compte par nous-mêmes lorsque nous sommes allés sur place.

Mais à ce propos, le développement de l'industrie minière et surtout de l'exploitation d'uranium pourrait amener des routes, des installations portuaires, des chemins de fer. Est-ce que vous souhaitez que ce genre de liens s'établisse avec les parties méridionales de la province ou préférez-vous qu'il n'y en ait pas? Quelle est l'acceptation sociale de ce genre de chose?

quite alien to us, we have two operating mines in the region. There is a mention of iron ore mine or iron ore being mined in our area and with that, with the population that we have, the knowledge is quite minimal. And now, we are even much further away from the knowledge of uranium mining as it is now and the impacts that we've seen either through television or through reading material, it is something that - we figure, the way it is now, impact on mining of other resources, I think is minimized or minimal compare to what we hear about uranium mining or exploitation.

So for us, it's never.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

You also point out in your brief that the need for development is quite critical in your region. Just to mention one: cost of living, and so on, you are very far. When we went in Nunavik, we realized how far it is, I can assure you that.

But when you think that the development of the mining industry, especially of uranium mining could bring railroad, roads, harbours do you welcome this type of link with the south of the Province or if you prefer not? What is the social acceptance on this question?

M. JOBBIE TUKKIAPIK :

Une consultation a eu lieu, parce qu'il y a eu des pourparlers avec le gouvernement du Québec sur la création d'un lien avec Whapmagoostui ou jusqu'à Kuujjuaq. Une consultation donc s'est tenue à Kuujjuaq au sujet de la possibilité d'une route. Et des régions inuites et des régions des Premières nations, c'est à Kuujjuaq plus particulièrement, et pour les Inuits de Kuujjuaraapik également, tous sont d'accord pour dire qu'ils ne veulent pas de route.

Et pour nous, il ne s'agit pas d'être contre le développement, contre l'aménagement, il s'agit plutôt de protéger un mode de vie. Pour nous, notre identité et notre langue sont très importantes. Nous n'avons pas la richesse des parties méridionales du sud, donc du Canada. Et pour moi, l'avenir pour nous et pour le reste du Québec consiste à nous permettre de maintenir et de sauvegarder notre identité distincte. Et si nous ne pouvons pas obtenir l'assurance que cela va se faire, et c'est ce que disent les Inuits, ils ne veulent pas voir de construction de routes maintenant.

Dans ma collectivité, avec la société locale, une route est en train d'être construite de Kuujjuaq à la côte sur une longueur de quelque 30 miles. Il y a une centaine d'années, il n'existait aucune route fabriquée avec des machines, mais la route dont je vous parle est en train d'être construite pas des habitants locaux avec un équipement qui leur appartient. Et cette route est vraiment accueillie de façon très positive, parce que

Mr. JOBBIE TUKKIAPIK:

There was a consultation in -- because there's been talks with the Quebec Government about developing a link to Kuujjuaraapik- Whapmagoostui or to Kuujjuaq, there was a consultation that was held in Kuujjuaq about the road and that's one thing I think probably out of the Inuit regions as well as First Nation's regions, we've, in Kuujjuaq in particular, we've been, as well as the Inuit of Kuujjuaraapik have said they don't want to see a road.

And for me, it's not being anti-development, I think it's more -- it's a way of a protection of a way of life; as Inuit, our language or identity is extremely important. We don't have, I would say, the wealth of southern Canada on that part and for me going forward is, for us and for the rest of Quebec, to help us maintain our identity, our distinctness in that. And if we cannot receive the assurance of that, then that's what the Inuit are saying, is that they don't want to see a road now.

In my community, with the local Landholding Corporation, they are building a road from Kuujjuaq to the coast, and that's about 30 miles. There were no roads, hundred years ago, that were made with machinery. But this road is being made by the local people, by the equipment that is own by local people and that road is very much appreciated because people can go out and harvest when the caribous are nearby or a goose, or as well

cela permet aux gens de plus facilement aller à la chasse ou aller à la cueillette de baies. Mais il n'y a pas d'atteinte à notre langue ni à notre mode de vie avec la construction de cette route que je viens de vous illustrer.

Encore un instant s'il vous plaît, Maggie voudrait ajouter quelque chose.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Oui.

Mme MAGGIE EMUDLUK :

Avec votre permission, j'aimerais ajouter quelque chose à ce qui a été dit. En 2002, les Inuits, la société Makivik et l'Administration régionale Kativik ont conclu une entente avec le Québec sur le développement économique, une entente semblable à celle avec les Cris.

Et suite à cette Convention, il est certain que l'établissement d'un lien avec les parties méridionales soulève toutes sortes d'inquiétudes et de préoccupations, mais il y a également la possibilité de retombées positives importantes qui pourraient être envisageables, par exemple par la création d'emplois, par le développement économique, et peut-être même que cela pourrait mener à une réduction du coût de la vie.

Néanmoins, cela va peut-être se produire dans un lointain avenir. Mais encore une fois, parce que nous vivons avec une telle intimité avec la terre, avec la faune que nous chassons et les poissons que nous pêchons,

as berry picking. The women love that road. But in that sense, there is no encroachment on our language and our way of life with this road.

Hang on a second, Maggie would like to add.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Yes, please.

Mrs. MAGGIE EMUDLUK:

If I may, I would just like to add. Back in 2002, the Inuit, KRG and Makivik Corporation signed an Agreement with Quebec on a partnership, Economic Development Agreement similar to the Cree's.

For sure, having a link to the south, there are obvious many concerns that Inuit have, that we have, but there is also possibilities of maybe significant spinoffs that we could be looking at as well in terms of jobs, creating jobs, economic development, maybe even contributing to reducing the cost of living.

But still, many years from now maybe this may happen but again, because we are so close to the land, to the wildlife that we hunt and fish, there is many, many work to be done, not just by the Governments but by

il y a énormément de travail qui doit être fait, pas simplement par les gouvernements, mais également par les exploitants. Il faut que les pourparlers se passent de façon très ouverte, si pourparlers il y a à l'avenir.

Quand il s'agit de l'uranium, cependant, comme l'a dit cet autre intervenant : « L'uranium dans notre langue veut dire une substance qui ne mourra jamais, qui ne disparaîtra jamais. » Ce qui est interne pour nous, très effrayant.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, pas de questions? Non, ça va. Alors, je vous remercie très sincèrement. Michael?

LE PRÉSIDENT BARRETT :

Une précision, Louis-Gilles. Vous avez posé une question sur des liens routiers dans le contexte des mines d'uranium. Mais Maggie et Jobbie, vous pourriez préciser que les liens routiers, le potentiel serait aux alentours de Kangiaqsualujuaq et il n'y aurait pas normalement des liens routiers entre cet endroit et le sud.

Si jamais il y avait exploitation de l'uranium, le transport se ferait par la voie maritime, par la baie d'Ungava et le détroit d'Hudson. Donc, le lien routier se ferait dans le cadre d'autres formes d'exploitation. Mais s'il y avait exploitation d'uranium, elle ne se situerait pas à l'heure actuelle dans une partie de cette région qui exigerait la création d'une route.

developers. There has to be openness in the talks that would happen in the future.

But when it comes to uranium, like this person said: "Uranium "nungujittuk" it means it will never perish. This is a very scary word for us, Inuit. Thank you.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

No question on the side here? Everything is clear? Thank you very much, and as you say... Oh, Michael?

THE PRESIDENT BARRETT:

I just want to clarify a little bit. Louis-Gilles, you asked about road links in speaking with uranium mining. But Maggie and Jobbie, I guess you can clarify also that the road links, the uranium potential is around Kangiaqsualujuaq and normally, that would not be an area where there would road links from the south.

That's a sea transport and it would have to be transported by sea if ever there was development up into Ungava Bay and through Hudson's Strait. So the road link is possibly with other development but with the uranium development, if it would ever take place, the potential is not in an area at this point where it would be part of a road network. Correct?

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Vous êtes d'accord avec cette interprétation?

Mme MAGGIE EMUDLUK :

Oui.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, merci de ces précisions et nous vous remercions encore une fois très sincèrement et au plaisir de vous revoir un de ces jours.

**M. JOSHUA ISERHOFF
GRAND CHEF
GRAND CONSEIL DES JEUNES CRIS**

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, j'appellerais le prochain intervenant, monsieur Joshua Iserhoff du Grand Conseil des jeunes chez les Cris. Bonsoir, Monsieur Iserhoff.

M. JOSHUA ISERHOFF :

Bonsoir, merci. C'est peut-être la plus courte distance que j'ai eu à franchir de ma place jusqu'à ici. Et je pense que maintenant on devrait nous envoyer de la musique.

(Propos en cri non traduits.)

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Do you agree with this? Yes? Okay.

Mrs. MAGGIE EMUDLUK:

Yes.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

So we thank you very much and we hope to see you one of these days. *Nakurmiik.*

**Mr. JOSHUA ISERHOFF
YOUTH GRAND CHIEF
CREE NATION YOUTH COUNCIL**

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

I would like now to invite the next intervener to come to the microphone. Mr. Joshua Iserhoff from the Grand Council of Cree Youth. Good evening, Mr. Iserhoff, welcome.

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

I think this may have been the shortest distance I have walked, from my seat to here, and the music should be cued now.

(In Cree – no translation.)

Bonjour. Je m'appelle Joshua Iserhoff et je suis ici aujourd'hui en tant que grand chef du Conseil des jeunes de la Nation crie, mais je suis ici également en tant que citoyen Inuit inquiet de l'impact potentiel de l'uranium sur le territoire des Eeyou Istchee.

J'ai quitté Mistissini il y a trois semaines et j'ai franchi plus de 850 kilomètres, et les deux derniers kilomètres doivent s'y ajouter, de Papineau à ici. Donc, 852 kilomètres en tout et j'ai fait ce chemin-là à pied pour vous communiquer ce message ce soir au nom de la Nation des jeunes Cris, à savoir que nous sommes contre l'exploration et l'exploitation de l'uranium en Eeyou Istchee.

Je n'ai pas été seul à faire ce voyage. J'ai quitté Mistissini avec un groupe de jeunes formidables de quatre communautés. Nous avons été guidés et inspirés par notre aîné formidable qui a 53 ans, Waaptom (phonét.) qui est assis derrière moi. Waaptom, le voilà. Clifford Jolly tout le monde.

Et nous avons donc marché à travers Chibougamau, Lac-Saint-Jean, Mashteuiatsh, la ville de Québec pour arriver finalement aujourd'hui à Montréal.

Sur le chemin, notre groupe s'est agrandi à mesure que d'autres Cris, Innus, Atikamekws et non-autochtones ont entendu notre message et se sont joints à nous pour des tranches de notre voyage à pied.

Et nous avons également été appuyés par des adhérents qui ont marché de façon solidaire avec nous au Brésil, notamment.

Good evening, my name is Joshua Iserhoff, and I am here as Grand Chief of the Cree Youth Council, but I am also here as an Eeyou citizen concerned about the potential impact of uranium on the Eeyou Istchee Territory.

I left Mistissini three weeks ago, and I have travelled over 850 but with the last two kilometers I did 852, from Papineau to here, on foot – I tell you on foot – to bring you this message today, this evening, on behalf of the Cree Nation youth, that we are opposed to uranium exploration and mining in Eeyou Istchee.

I have not been alone on this journey; I left Mistissini with a group of incredible youths from four communities. We have been guided and inspired by our amazing elder, a 53 year old elder, his name is Waaptom (phonet.), he is behind me – Waaptom! There he is. Clifford Jolly everyone.

We have walked from Mistissini to Chibougamau, Lac-Saint-Jean, Mashteuiatsh, Québec City and to arrive here today in Montreal.

Along the way, our group has grown as other Crees, Innus, Atikamekws and non-aboriginal people have heard our message and joined us for portions of our march.

We were even joined by supporters who walked in solidarity with us along their stretch of the world in Copacabana, Brazil. We were

Donc, nous avons marché avec d'autres, nous n'avons pas été seuls. Et les photos de la marche le long de la plage de Coppa Cabana nous a fait nous demander pourquoi nous avons décidé de marcher dans le Nord-du-Québec au mois de décembre? Mais vous savez? Je suis Cri. Voilà la réponse.

Et je voudrais saisir cette occasion pour dire « meegwetch », merci. Merci au grand nombre de personnes qui se sont ralliées à nous dans les collectivités, qui nous ont appuyés tout au long de notre chemin, de notre marche. Merci à tous ceux qui ont klaxonné en solidarité avec nous et qui nous ont encouragés par des paroles et des boissons chaudes. J'adore les Québécois. Merci pour le café.

Cette marche m'a démontré que les mines d'uranium ne préoccupent pas que les Cris, mais préoccupent également un grand nombre de Québécois et de Québécoises merveilleux qui ont choisi de communiquer le message. Nous avons choisi de communiquer notre message à pied, parce que c'est ce que faisaient nos ancêtres. Comme vous le savez, pour avoir visité Chisasibi et Mistissini, nos communautés se situent loin l'une de l'autre.

Lorsque nos ancêtres devaient se rencontrer et partager leurs préoccupations, ils devaient franchir de très longues distances pour se rejoindre les uns les autres. La tradition est très importante pour les Cris. La tradition nous renvoie notre propre image et reflète notre respect du passé et notre respect des générations futures.

not alone. The photos of their walk along the Copacabana Beach did us, you know, did make us question why we chose to march in Northern Quebec in December. Well, you know, I'm Cree.

I would like to take this time, this opportunity to say *meegwetch* and thank you to the many people who joined us in the communities who have supported us along the way. Thank you to the people who have honked their horns in solidarity and who have offered us words of encouragement and a hot drink. *I do love Québécois. Thank you for the wonderful coffee.*

This march has demonstrated to me that the uranium mining is not just a concern to the Cree but also a concern for the many wonderful people of Quebec. We chose to bring our message on foot because it is what our ancestors did. As you know from your visits to Mistissini and Chisasibi, our communities are located far apart from each other.

When our ancestors needed to meet up and share their mutual concerns, they had to walk great distances to get there. Tradition is important to the Cree; it reflects us, our respect for the past and for future generations.

Il y a une autre raison pour laquelle nous avons choisi d'affronter les intempéries du Nord-du-Québec en décembre et de faire le chemin à pied entre Mistissini et Montréal. Nous voulions être sûrs que vous et les autres Québécois et Québécoises compreniez la force de nos convictions et compreniez ce que nous sommes à prêts à faire pour protéger notre terre, nos eaux, nos gens, notre peuple, notre culture, notre mode de vie.

L'exploration et l'exploitation d'uranium menacent ce mode de vie. Avant de quitter Mistissini, j'ai puisé de l'eau fraîche, de l'eau douce, de l'eau propre, propre, propre, je vous assure, du lac à côté de la maison de mes parents – mes parents sont ici ce soir – qui est à côté du lac Mistissini. Donc, et voici l'eau que ma mère utilise pour tous ses besoins : pour le lavage, la cuisine et tout le reste. Cette eau est absolument pure et cristalline. Et lorsque vous la puisez du lac et que vous la buvez ici, regardez ceci, c'est vraiment un goût de chez nous. Voici un moment épique. Je vous que vous le savouriez avec moi. J'ai porté cette eau dans mon sac à dos pendant 23 jours juste pour vous montrer sa clarté, sa pureté.

Marcher à pied vous donne beaucoup de temps pour la réflexion et je vous assure que j'ai beaucoup réfléchi à cette eau pendant mon voyage. J'avais choisi de vous apporter de l'eau, parce que je voulais avoir avec moi un élément d'Eeyou Istchee sur moi, que je voulais vous montrer. Mais je crois que cette eau est fort symbolique; nous sommes inquiets de l'uranium et cette eau en est

There is another reason why we chose to brave the elements of Northern Quebec in December and walk from Mistissini to Montreal; we wanted to make sure that you and the rest of Quebec understood the strength of our conviction. And what we are prepared to do to protect our land, our water, our people, notre culture, notre mode de vie.

Uranium mining development threatens this way of life. Before I left Mistissini, I drew some fresh water – right here. Clean, clean water, I tell you, by the lake of my parents' home – my parents are here tonight. This lake is fed by Mistassini, by lake Mistassini, and this is the water that my mother uses for her home, drinking, bathing, cooking, everything else. The water is crystal clear. It's crystal clear, and when you draw it from the lake, and it tastes just like home. Now, watch this; this is an epic moment. I have carried this for 23 days in my pack just to show you how clear it is.

Walking provides long stretches of time to think and I have been thinking a lot about this water along my journey. I initially chose to bring this water because I wanted to bring a piece of Eeyou Istchee with me, to bring to you. I think this water is very symbolic of our concerns about uranium. The water is not just beautiful to look at in the lake at sunset, but is

symbolique. L'eau est non seulement belle à regarder, elle est belle à voir dans le lac, au coucher du soleil. Mais elle est également nécessaire à notre survie et à notre bien-être de Cris. C'est ce qui nous donne notre vie.

Nous comptons sur l'eau du bassin versant du lac Mistassini comme c'est le cas pour les oies, les ours, les poissons et toutes les autres créatures qui nous nourrissent et qui partagent les terres avec nous. Et je suis réconforté de savoir que mes parents boivent cette même eau. Et j'espère qu'un jour mes enfants ou que mon petit chien Jojo pourront faire de même.

Je suis consterné à l'idée de penser à ce qui pourrait se passer à ma communauté, à ma famille si les eaux de nos terres patrimoniales deviennent contaminées par les mines d'uranium. Je suis né à Mistissini. Je ne vous dirais pas l'année, mais j'ai déménagé à Val-d'Or à l'âge de huit ans. J'ai choisi d'aller au cégep. J'ai appris mon français à Val-d'Or, c'est grâce aux val-doriens que je parle bien français. J'ai obtenu un diplôme et ensuite un autre diplôme de Vanier, de LaSalle en musique et en design de mode, comme vous voyez refléter par mes vêtements.

Après quoi, j'ai choisi de retourner dans mes terres natales, Eeyou Istchee. Ce qui me manquait c'était la nature paisible de ce territoire et je voulais me rapprocher de ma famille et je voulais également faire partie de l'avenir de ma collectivité. Je voulais façonner, faire grandir ma communauté. J'ai détenu un grand nombre d'emplois avec

also necessary for our survival and for our well-being as Crees; it also gives life.

We rely on the waters, on the Lake Mistassini watershed as do our fish, bears, geese, and other creatures that sustain us and share those lands with us. It brings me comfort to know that my parents drink the same water and I hope that one day, my children or my little dog Jojo will be able to do as well.

It horrifies me to think of what would happen to my family and to my community if the water of our homeland became contaminated due to uranium mining. I was born in Mistissini, I won't say what year, and then I moved to Val-d'Or when I was 8 years old. I chose to go to cégep – so as you can tell, I speak wonderful French because I've learned it in Val-d'Or – and I studied General Arts and Music at Vanier College here in Montreal and also in Fashion Design at LaSalle as you can see. Well, I didn't make this, but you know...

After that, I chose to return to Eeyou Istchee. I missed that peacefulness of the land and I wanted to be close with my family. I also wanted to be part of building my community and making it better. I have held numerous jobs for different Cree Government Agencies. One day in the future, I'd like to have a career in the Arts – dans les arts, bien sûr. Perhaps

différentes agences du gouvernement cri, et un jour j'aimerais avoir une carrière dans les arts, bien sûr. Peut-être même sur scène ou à la radio à Montréal, à Toronto, à New York ou à Dubaï, qui sait. Mais pour l'instant, j'ai choisi de consacrer mes énergies et mon temps à mon peuple.

Mon histoire est semblable à celle d'un grand nombre de jeunes cris; beaucoup d'entre nous avons décidé de poursuivre nos études dans le sud pour ensuite revenir chez nous. Il y a de bons emplois dans notre communauté. Mes amis sont devenus enseignants, policiers, travailleurs sociaux, agents de tourisme et bien d'autres choses.

Nos aînés, nos parents ont travaillé très dur pour créer une communauté avec une bonne pérennité et moderne qui nous offre toutes sortes d'opportunités tout en nous permettant de garder nos liens avec nos traditions, notre culture et nos terres.

J'ai décidé de me présenter au poste de Grand chef du Conseil des jeunes Cris parce que je voulais trouver de nouvelles façons de préparer les jeunes Cris à des postes de leadership au sein de nos collectivités et au-delà.

En effet, je pense qu'il est important que les jeunes puissent s'exprimer, avoir leur mot à dire sur la façon dont nos ressources naturelles sont exploitées dans notre territoire, puisque cela va avoir des retombées sur nos propres avenir et sur toutes les générations montantes.

radio or on stage in Montreal. Toronto and New York, and maybe in Dubai. But for now, I have chosen to devote my time, my energies to my people.

My story is not different from any other Cree youths. Many of us have chosen to pursue higher education in the south and then return home. There are good jobs in our community. My friends have become teachers, police officers, social workers, tourism officials and so much more.

My parents' generation, our Elders, have worked very hard to build a sustainable modern communities in which we can pursue many different opportunities while allowing us to maintain our connection to our traditions, our culture and our land.

I decided to run as Youth Grand Chief for the Cree Nation Youth Council because I wanted to find more ways to prepare Cree youths for leadership roles, both within our communities and beyond.

I think it is important (propos en cri) for the youth to have a say about how our natural resources in our territories are developed as this will affect our own future and many generations to come.

Depuis le début, le Conseil des jeunes Cris a recherché la promotion de choix, a voulu mettre de l'avant des choix pour les jeunes de notre Nation. Le Conseil remonte au milieu des années 80 et a été créé parce que les jeunes Cris pensaient qu'ils étaient exclus de la prise de décisions qui allaient avoir des retombées sur leur avenir. Il nous faut davantage de programmation pour les jeunes. Et nous voulions avoir notre mot à dire sur les changements importants que vivaient nos collectivités.

Nos premiers leaders de jeunes, des gens comme Roméo Saganash, Paul Gunn, ancien chef, Robert Kitchen, ancien chef, et un grand nombre d'autres ont fondé ce Conseil et sont devenus des grands leaders de la Nation crie par la suite.

Il y a maintenant des chefs de jeunes dans les 10 communautés cries, et chaque chef de jeunes fait partie du Conseil d'administration du Conseil des jeunes et nous sommes assistés en tant que conseillers par des aînés.

Une des initiatives importantes de notre Conseil est le fonds d'entreprise des jeunes. Le Conseil, en effet, reconnaissait qu'il y avait un besoin d'aider les jeunes entrepreneurs dans nos collectivités pour que nous devenions autosuffisants et prospères sur le plan économique. Et le fonds donc appuie les jeunes entrepreneurs qui veulent se lancer en affaire ou agrandir les affaires qu'ils ont déjà fondées.

From its very beginning, the Cree Nation Youth Council has been committed to foster choices for the youths of our Nation. The Youth Council was founded in the middle '80's because the Cree youths felt that they were being excluded from decisions that would affect our future. We need more youth programming, and we wanted to have a say in the major changes that our communities were facing.

Our first youth leaders, people like Romeo Saganash, MP, now, Paul Gunn, former chief, Robert Kitchen, former chief, and many others founded this Council and have gone to become great leaders of the Cree Nation.

There are now Youth Chiefs in all 10 Cree communities; each community Youth Chief sits on the Cree Nation Youth Council as one of the directors along with Elders as advisors.

One of the major initiatives of the Cree Nation Youth Council is the Youth Business Fund. The Cree Nation Youth Council recognized that there was a need to support youth entrepreneurs in our communities in order to build economic self-sufficiency and prosperity. The fund supports young entrepreneurs who want to start a business and expand their businesses.

Une autre responsabilité du Conseil des jeunes consiste à gérer le Fonds régional d'investissement jeunesse qui s'appelle FRIJ, selon son sigle. Il s'agit d'un fonds offert par le gouvernement du Québec dans le but d'appuyer des projets régionaux et des organisations régionales qui travaillent avec et pour les jeunes d'Eeyou Istchee.

Nous avons décidé que les priorités du Fonds seraient des projets qui font la promotion de la langue et de la culture crie, qui aident à la prévention du suicide, qui traite les toxicomanies et qui font la promotion des relations interculturelles.

Je voulais également établir le Congrès mondial des jeunes autochtones de manière à ce que des jeunes autochtones de partout au monde puissent se rassembler pour discuter de sujets d'intérêt commun tels que notamment l'exploitation des ressources dans nos collectivités et puissent prendre des décisions et faire des choix quant à notre avenir.

Je parle de choix, pourquoi? Parce que je veux que vous tous, au BAPE, compreniez que la Nation crie a fait des choix sur les orientations futures en matière d'aménagement de notre territoire. Et un des choix que nous avons faits c'est le choix de dire non à l'uranium.

Les jeunes Crie recherchent des emplois, ils veulent de l'emploi. Ils veulent la prospérité économique, mais pas à tout prix, pas au prix de notre santé. Si le rayonnement entre dans

Another responsibility for the Youth Council is to manage funds – Fonds régional d'investissement jeunesse – we call it FRIJ or the Cree Nation Youth Development Fund. This is a fund provided by the Government of Quebec – le Gouvernement du Québec – to support regional projects and organizations that work with and for the youths of Eeyou Istchee.

We have determined that the priorities of this Fund will be projects that promote Cree language, culture as well, that assist in suicide prevention, that address substance abuse and that promote intercultural relations.

I also want to establish the World Indigenous Youth Congress so that indigenous youths from all around the world can come together and discuss issues that concern – issues that concern to us such as resource development in our communities and make choices about our future.

I speak of choices because I want the BAPE, all of you, to understand that the Cree Nation has made choices about the direction that we want to go when it comes to developing our land. One of those choices is our choice to say no to uranium.

The Cree youths want jobs – ils veulent de l'emploi – we want economic prosperity, but we are not willing to risk our health. If radiation enters our food supply, we are not

nos aliments, nous ne voulons pas mettre en danger notre possibilité de chasser et de pêcher sur nos terres, parce que si nous perdons cette possibilité, non seulement nous perdons notre façon de vivre, de gagner notre vie, nous perdons une partie de notre être, notre façon de vivre. Nous perdons notre façon d'être en communauté avec les autres membres de la collectivité, avec les anciens, avec nos parents, nos familles. Nous perdons un élément essentiel de nous-mêmes.

Je voudrais vous raconter une petite anecdote avec votre permission, pour illustrer mon propos. Vous savez sans doute que nos gens, les Cris, ont une grande tradition de raconter des histoires. Et l'histoire que je vais vous raconter me fait vraiment penser à un moment crucial de ma vie qui m'a fait comprendre pourquoi nous aimons tellement notre terre, pourquoi nous voulons la défendre.

Je ne suis ni un grand chasseur ni un excellent trappeur; de temps en temps, je suis assez compétent, mais je ne suis pas vraiment très, très bon. Et depuis que j'ai terminé mes études, je n'ai pas passé autant de temps sur la terre que je voudrais le faire. Néanmoins, je ressens un lien très fort, une proximité très forte avec cette merveilleuse grande terre que le Créateur nous a offert. J'ai passé beaucoup d'heures l'été à camper et à pêcher dans le lac Mistissini avec les membres de ma famille et j'adore traverser la terre et voir d'autres Cris sur la terre. J'aime les voir partir à la chasse, j'aimerais les voir pêcher, trapper comme l'ont fait leurs aïeux.

willing to risk our ability to hunt and fish on our lands. If we lose this, not only do we lose our way of making a living, we lose our way of being. We lose a way of connecting with each other, with our family, with our Elders; we lose an important part of who we are.

I would like to share a little story, if you may, with you, to drive that point home. You no doubt know that our people are great story tellers, okay? And this tradition I would like to share with you at the moment that really made me reflect of the special connection, the pivotal moment of my life, that we, the Cree, have the land and why we are willing to stand up and protect it.

I am not a super hunter or a great trapper, okay? Maybe sometimes. Since I left home for school, I haven't spent much time on the land as I would like to, but I still feel a strong connection with this beautiful, incredible vast land that the Creator has given us. I have spent many summer hours camping and fishing with my family in Lake Mistassini. I love driving through the land and seeing Crees out there on the land. I love to see them hunting, trapping and fishing like their grand-parents did, and their grand-parents before them.

Il y a quelques mois, et ça a été parmi les moments les plus marquants de ma vie, je suis allé à la chasse avec mon père. Et l'endroit où nous nous trouvions, c'est mon grand-père, le grand-papa Joe Iserhoff, qui n'est plus sur terre, mais qui, je suis sûr, me voit maintenant – bonjour, grand-papa, je te sens avec nous. Donc, mon père a dit à ma mère et à ma sœur – bon, nous parlions d'histoire d'où mon grand-père Joe partait en brousse, dans la forêt avec mon père. Donc, c'était des réminiscences. Et ma mère était toujours émerveillée par les branches de sapins et d'épinettes, et un peu partout sur la route, ma sœur prenait une autre photo sur son iPhone, de manière à ne pas oublier un seul élément de ce beau parcours. Ça a été parmi les moments vraiment spéciaux, vraiment marquants que l'on espère ne jamais oublier.

La plupart des arbres sur la ligne de piégeage étaient grands, étaient en santé, étaient sans doute déjà grands et en santé lorsque mon grand-père Joe faisait la chasse sur ce territoire. Mais j'ai quand même été triste de voir que certains arbres avaient été abattus. Oui, des petits arbres repoussent, mais il y avait quand même eu une certaine destruction.

Mon père et moi avons déjà fait la chasse à l'orignal auparavant et nous espérions en chasser un ce jour-là, mais nous n'avons pas trouvé d'orignal. Mais j'ai quand même trouvé autre chose.

Mon père avait installé un piège à ours et lorsque nous sommes arrivés sur les lieux du

A few months ago, this was really one of my best moment in my life, I went hunting with my dad, and the place we were at it's my grandfather Joe, Joe Iserhoff, grand-pa Joe, who is no longer with us but I am sure he is here shining down on me – I Grand-Pa! So my dad told my mom and sister, and we were talking about stories of how -- where my grand-pa Joe used to take my dad. And were just reminiscing throughout the whole afternoon as we were driving. My grandfather's land is beautiful. My mom couldn't stop commenting on the spruce boughs – I think most Cree ladies can relate to that; at every twist of the road, my sister would take another picture off her iPhone to make sure that she won't forget a single part of it. And it was one of those special moments that you hope you'll remember for ever.

Most of the trees on the trapline were big and healthy. They've had probably been big and healthy when my grandfather used to hunt on that land, but I was sad though to see that some of the forest had been destroyed by loggers, but little trees area growing.

My father and I have hunted moose together in the past and we were hoping to hunt one that day, but we didn't get moose. But I got something else.

My dad had set out a trap, a bear trap, and when we arrived at where he traps the

piège nous y avons trouvé un ours qui essayait de se libérer de ce piège. L'ours est l'animal le plus respecté dans le monde des Cris. Nous, Cris, pensons que l'ours se sacrifie seulement à ceux qui le méritent. Donc, piéger un ours c'est parmi les honneurs les plus importants qui soient dans notre culture. Je n'avais encore jamais tué un ours, mais mon père était là pour me montrer à le faire. Il m'a transmis les connaissances que mon grand-père lui avait transmises. Il m'a positionné pour que je puisse tirer d'une seule balle, l'ours. Et je l'ai tiré d'une seule balle en plein front. Et ceci a mis fin à la lutte que menait l'ours, parce que je l'ai abattu d'une seule balle.

Je me suis assis avec l'ours et je l'ai remercié de son sacrifice. J'ai remercié Dieu, j'ai remercié le créateur de la très grande bénédiction qu'il nous avait faite. Et je me suis émerveillé de voir combien cet ours était en santé et gros et gras. Et j'ai admiré son poil, son pelage épais et brillant et j'étais fier de notre terre, parce que la terre avait nourri avec son eau et avec ses ressources, ce bel ours.

J'ai regardé mon père et son visage rempli de fierté, ma mère était heureuse, elle était très, très heureuse. Mes parents et ma sœur, tous étaient heureux. Et nous avons parlé de toutes les personnes avec lesquelles nous voudrions partager l'ours. Parce que partager ce que l'on a chassé ou trappé fait partie des traditions les plus importantes chez les Cris.

bear, we found a bear struggling to free itself. It was caught. The bear is the most respected animal in the Cree world. We, Crees, believe that the bear sacrifices itself only to those who are worthy. So to trap a bear is amongst the highest honour. I had never trapped a bear before, but my father was there to show me how to do it. To pass down the knowledge that my grandfather had passed down to him. He positioned me so I can take a good clean shot at the bear and guess where I hit it? Right on the head. A clean shot. The shot was true and the bear's struggles ended and it was gone into the animal world.

I sat with the bear whispering in his ear and I thanked it for its sacrifice. I thanked God, our Creator, for the tremendous blessing. I marvelled how healthy and fat the bear was. And how lush and beautiful the coat was. It made me proud of our land. The bear was nourished by the land and the waters of Mistissini. This very water here.

I looked at my father and saw his face full of pride, my mother was joyful and this filled my heart with happiness. My parents, my sister and then – and I've then named all the different people that we would like to share the bear with. Sharing what you have trapped and hunted is one of the most and greatest Cree traditions.

Pendant que ma mère et ma sœur sont parties vers les épinettes les plus proches pour cueillir des branchages pour y déposer l'ours, mon père s'est approché avec respect de l'ours. Il l'a libéré du piège et il m'a montré comment l'éviscérer et comment le nettoyer, tout comme mon grand-père le lui avait appris.

J'ai chassé de nombreuses fois avec mon père et nous avons tué ensemble beaucoup de gibiers, mais cette fois-ci s'est distinguée du reste. Et j'ai beaucoup réfléchi à cette expérience. J'ai pensé au fait que mon père m'avait appris ce que son père lui avait appris. Et j'ai commencé à comprendre qu'il faut un grand nombre de moments de ce genre pour que la culture et la tradition crient restant vivantes. Je n'oublierais jamais ce jour où j'ai tué un ours sur la terre de mon grand-père entouré de ma famille aimante qui m'encadrait, qui m'appuyait, qui m'encourageait.

J'ai appris, encore une fois ce jour-là, la véritable richesse de notre culture. Et j'ai compris qu'elle ne peut survivre que si nous transmettons ce que nous avons appris de nos parents et de nos grands-parents aux générations futures.

Je voulais partager cette histoire avec vous, parce que je veux que vous sachiez que même ceux parmi nous qui ne vivons pas de la terre, même ceux parmi nous qui travaillons pour les gouvernements, qui voyagent vers la partie méridionale de la province pour aller à l'école ou qui cherchent d'autres formes d'emploi, nous gardons des

While my mother and sister went to the nearby spruce trees to collect boughs to lay on the bear -- boughs to lay the bear on... (in Cree), my father approached the bear respectfully as though it was its shadow and freed it from the trap, then he showed me how to gut, to clean the bear, just as my grandfather had shown him.

I have hunted with my dad many times and we have killed a lot of game together, but this time was different somehow. I had thought a lot about this experience, about my father teaching me what his father had taught him and I am beginning to understand that it takes many moments like this to keep Cree tradition culture alive. I will never forget that day when I killed a bear on my grandfather's land surrounded by my loving and supportive family.

That day, I learned once again how truly rich our culture is and how it can only survive if we pass down what we have learned from our parents, grand-parents to future generations.

I wanted to share this story with you because I want you to know that even those of us who don't live off the land, those of us who work for the government, who travel south for school, who want to be artists, actors, we still bound with our families through the land. We share knowledge through the land; we are connected to the land. On est connecté.

liens très forts avec nos familles et notre terre. Nous partageons la connaissance de la terre et nous sommes connectés à la terre.

Je veux transmettre ce que j'ai appris à Carl junior, mon neveu, et un jour à mes propres enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, et là, je vais peut-être pouvoir m'en aller. Et je veux ce lien tangible avec la terre. Je veux garder le sens de ce que c'est que d'être Cri et de vivre ainsi pendant des générations à venir. Et c'est pour ces raisons-là que je suis ici aujourd'hui. Et le Conseil des jeunes de la Nation crie a choisi de s'opposer à l'exploitation de l'uranium dans Eeyou Istchee.

(Propos en cri non traduits.)

J'aimerais vous remercier pour l'opportunité de partager avec vous mon histoire et la position des jeunes Cris de la Nation crie. Je vous remercie beaucoup.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Meegwetch, Monsieur Iserhoff. Si j'avais su qu'on avait une audience en musique ce soir, je vous avoue que je vous aurais commandé deux chansons : « Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé », et sûrement « Mon pays c'est l'hiver ». Vous les auriez appréciées.

I want to pass down what I have learned to my nephew, Carl Junior, and one day my own children, grandchildren, great-great-grandchildren, and hopefully I'll pass away. I want that tangible connection to the land and what it means to be Cree, to live on for generations to come. It is for these reasons that I am here and the Cree Nation Youth Council have chosen to take a stand against uranium mining within Eeyou Istchee.

(In Cree – no translation.)

I would like to thank you for having given me this opportunity to share with you my story and to express the position of the Cree Youth Council. Thank you very much.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Thank you very much, Mr. Iserhoff. Had I known that we were going to be having a musical hearing this evening, I admit that I would have asked you for two songs: "Moi, mes souliers ont beaucoup voyage" and obviously: "Mon pays, c'est l'hiver". I would have asked you to perform those two, had I known it was going to be musical.

M. JOSHUA ISERHOFF :

Ah, c'est justement bien. Je pense que c'est le Créateur d'abord. L'intervention du Créateur.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Écoutez, j'aurais une question qui me fascine un peu quand je vous écoute. C'est que souvent on dit que les jeunes générations contestent les parents, veulent vivre autrement, affichent d'autres valeurs. Vous, vous semblez apporter, dans ce domaine-là quelque chose de différent, vous semblez tenir beaucoup aux traditions, à la transmission.

Avez-vous l'impression que c'est une tendance qui va rester chez les Cris avec l'ouverture à d'autres cultures et tout? Comment vous voyez cette façon? Vous partagez ce désir de faire survivre les traditions, mais pourquoi est-ce que c'est si différent chez vous de ce qu'on peut trouver par ici?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Eh bien, je pense que je peux te dire que les Cris sont vraiment différents et chaque culture est différente. Et je peux dire qu'on ne peut pas rester comme avant; on peut juste avancer. Avec la culture, avec la technologie, on est vraiment moderne. Mais comment les gens peuvent savoir, ils vivent leur culture, c'est une décision. Et j'espère que quand je pense à mes jeunes, les jeunes that I lead, de

Mr. JOSHUA ISERHOFF :

Well, you know what, I think that it's the Creator who is behind this.

THE PRESIDENT FRANCOEUR :

Alright. I do have a question for you. There is something that fascinates me and that occurred to me as I was listening to you. Often, we say that the young, young generations challenge their parents, want to live differently, have different values, want to be different from their parents. You seem to have an entirely different stand; you seem to very much love your traditions and you want to transmit them.

Do you get the impression that this trend is here to stay among the Crees with the great opening to other cultures and so on? What do you think the future holds? You share this desire to have traditions survived but why are things so different in your community from what we might find down here?

Mr. JOSHUA ISERHOFF :

Well, I think I can say that the Cree are indeed different. And in fact, each culture is different. And I can tell you that we cannot just go forward blindly with culture and technology. The question is: how can the young really experience their culture? Well, they have to take a conscious decision to do so. And when I think of the young people, the young people that I lead, to understand the importance of

savoir l'importance de la vie culturelle, la tradition. Et c'est ça qu'on fait dans les écoles. On donne des cours en anglais, en cri. On a des cours de traditions et des journées culturelles. Et partout au travers de nos communautés, on a des journées spéciales, des journées culturelles.

Donc je pense, quand on met ça ensemble, je pense que c'est une tradition et c'est un mode de vie mixés avec la vie moderne. Je pense que c'est la nouvelle génération, c'est la nouvelle génération. Mélange des deux cultures, c'est bien.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Paul John?

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Avant de poser ma question, je voudrais commencer par ces quelques mots. Je voudrais vous remercier, parce que je pense que votre message, eh bien, ce n'est pas simplement le message que vous avez véhiculé, mais votre façon de l'exprimer qui a été particulièrement marquante. Nous, les commissaires, et tous les représentants à cette table avons beaucoup de pain sur la planche, et je vous remercie de m'avoir donné quelqu'un à qui penser lorsqu'il m'arrive de me plaindre que le travail est dur et que je suis fatigué. Alors, je vous remercie beaucoup de m'avoir donné ce bel exemple.

tradition and cultural life is part and parcel of what we do and that's what we do in schools. We give Cree classes, we have courses in our traditions and throughout all our communities, we hold special days, culture days.

So I think that when you bring all of this together, this is a way of life and a tradition which is blended in with modern life. And I think that that's how the new generation approaches things. Yes, I think that that's expressive of the new generation. It's a mix, a mix of two cultures, yes. That's the right way to say it.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Paul John?

THE PRESIDENT MURDOCH:

Before I ask my question, I would like to say something, I would like to thank you because I think your message -- you know, it's not only the message but how you deliver the message. The Commissions, all of the representatives sitting here at the table, we have a very, very challenging and long road ahead of us, and I would like to thank you for giving me the somebody to think about whenever I decide to complain that it's little too long or it's a little too hard or I don't think I can work any other. So I'd like to thank you for that.

M. JOSHUA ISERHOFF :

Merci.

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Vous avez eu l'occasion de voir certains représentants, des élus à l'Assemblée nationale et vous avez vu une grande partie du Québec pendant votre voyage de quelque 850 kilomètres. Est-ce que vous pensez que les représentants gouvernementaux, pensez-vous que les autres Québécois en ont appris assez sur les Cris pour pouvoir prendre des décisions sur ce qui devrait se faire ou ne pas se faire sur leur territoire?

M. JOSHUA ISERHOFF :

J'ai rencontré cinq représentants à Québec y compris le ministre Kelley, cinq sur je ne sais pas combien il y en a. Lorsque j'ai vu la salle bleue – non, ce n'était pas... oui? La salle bleue. Je pense qu'à un moment donné, nous étions tous rassemblés là et ils nous ont reconnus. Et je peux vous dire que si je leur parlais, si j'avais pu leur parler individuellement, j'aurais dit peut-être que oui, en réponse à votre question. Mais nous avons rencontré diverses personnes André Cloutier, Deltell, Kelley et plusieurs autres personnes, et ces personnes nous ont communiqué leurs préoccupations et leur appui. Mais par rapport à votre question, je pense que j'aurais pu en faire plus si on m'avait accordé la parole, ce qui n'a pas été le cas. Mais avec l'adoption de la résolution, je pense que nous avons fait un grand pas,

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

Thank you.

THE PRESIDENT MURDOCH:

You got to see some representatives at the National Assembly of Québec, you got to see a significant part of Québec on your journey, do you think the Government representatives, do you think the rest of Québec has learned enough about the Cree to be able to make decisions for them about what should or shouldn't happen on their land?

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

I met five representatives in Québec, including Minister Kelley and five out of I don't know how many people there are when I looked at la Salle bleue -- non, la salle... la salle bleue? I think at one point I wanted to -- you know, we were all there and they acknowledged and I could say that if I were to speak with them individually, I think that would have been -- I would have, you know, said yes. But we met with different people and such as Manon Massé, André Cloutier, Deltell, Kelley and several other people, and they shared their concern and their support to us. But I think, with your question, I think I would have, you know, done more if they had given me the floor, which they didn't. But with the passing of the resolution, I think that, you know, that was a great help at l'Assemblée nationale. Yes.

un grand bond en avant. L'adoption donc, la résolution à l'Assemblée nationale.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Juste de courtes questions. Mais tout d'abord à mon tour de vous féliciter.

M. JOSHUA ISERHOFF :

Merci.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

C'est une très longue marche. Moi, après deux kilomètres, j'ai besoin de m'asseoir pour me reposer. Peut-être la seule chose que j'ai moins aimée dans votre intervention c'est quand vous avez appelé votre collègue « aîné » à 53 ans, je me suis senti vraiment vieux. Mais ceci étant dit, trois, quatre petites questions. Qui a eu l'idée de faire la marche?

M. JOSHUA ISERHOFF :

C'est les jeunes Cris au Nord-du-Québec, spécifiquement les jeunes de Mistissini. Oui.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Donc, ce n'est pas venu de vous?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Bien, on a discuté ça collectivement, mais on a donné le mandat, ils ont donné le mandat à Mistissini. Donc, je pense qu'on a une démarche en avant de nous autres, on se

THE COMMISSIONER ZAYED:

Just a couple of brief questions, but first I too should like to congratulate you.

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

Thank you.

THE COMMISSIONER ZAYED:

That was a very long march, you know, after a couple of kilometers, I need to sit down and take a break. Now, there was thing that troubled me a little bit was when you refer to your colleague as an Elder and told us that he was age 53. That being said, I do have a couple of little questions. Whose idea was it to do that walk, that march?

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

It was the young Cree in Northern Québec, specifically those from Mistissini.

THE COMMISSIONER ZAYED:

Okay, so it wasn't your idea specifically?

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

Well, we discussed this as a group and they gave the mandate to Mistissini to get the project under way. So it gives rise to the occasion to help our brothers and sisters.

réunit toujours. *Nous avons trouvé que c'était une occasion pour nous d'aider nos frères et sœurs.*

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Est-ce ça a fait l'unanimité ou il y a eu des réactions mitigées?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Mitigées, c'est quoi?

LE COMMISSAIRE ZAYED :

So, so.

M. JOSHUA ISERHOFF :

Non, non, non. Je crois que c'était une marche très...

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Vous pouvez parler en anglais, parce que je vous comprends en anglais aussi.

M. JOSHUA ISERHOFF :

La marche elle-même...

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Non, je parle plutôt de la décision. Est-ce que la décision a été prise à l'unanimité?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Bien sûr, bien sûr. Le conseil

THE COMMISSIONER ZAYED:

And was this unanimous acceptance or were some people not quite so keen?

Mr. JOSHUA ISERHOFF :

(No translation).

THE COMMISSIONER ZAYED:

Were some people a little bit so-so?

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

No, I think that this was...

THE COMMISSIONER ZAYED:

You can speak English, I can understand English.

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

The march itself was...

THE COMMISSIONER ZAYED:

No, I'm speaking about the decision. Did you have unanimity?

Mr. JOHSUA ISERHOFF:

Of course. All the Board of Directors, all

d'administration, tous les jeunes Cris ont appuyé cette idée et nous ont encouragés à 100 %.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

D'accord, bien. Merci.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Est-ce qu'il y avait des gens dans la communauté qui disaient: « Vous perdez votre temps »? Est-ce qu'il y avait des gens qui étaient un peu sceptiques par rapport à une initiative comme celle-là?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Je peux voir dans ma tête tous les commentaires et les « in-box » que j'ai reçus, mais pas un qui dit que vous perdez du temps. Parce que ça, c'est vraiment une décision collective de la Nation crie et tout le support était là.

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Je pense que vous avez répondu à ma question, parce que j'allais justement vous demander. J'ai remarqué que vous oeuvrez fort bien sur les médias sociaux, vous maîtrisez très bien les médias sociaux. Et quel a été le sentiment général que vous avez eu de la part de personnes qui ont communiqué avec vous et avec lesquelles vous avez des liens sur les médias sociaux?

the Cree youths supported this idea and are with us 100%.

THE COMMISSIONER ZAYED:

Okay. It's okay. Thank you.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Was anyone in the community who said you're wasting your time? Or are there any people a little bit sceptical? Who didn't think that an initiative like this would actually lead to anything?

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

Well, if I remember all the comments that I got in my in-box, there wasn't a single one that said it was a waste of time because it was truly a collective Cree Nation decision. So everybody was behind us.

THE PRESIDENT MURDOCH:

You've answered my question because I was going to ask you, I noticed that you are very well connected in the social media and you have a good mastery of the social media, and what was the general feeling you got of people that contacted you or that you were linked with in the social media?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Je peux vous dire qu'à 100 % tous les messages que j'ai reçus, qui viennent de loin, d'Allemagne, de Colombie-Britannique, du Brésil, des États-Unis, de l'Inde, tous ces messages ont été incroyables. Tous ont dit : « On est solidaires, on prie pour vous. On est à vos côtés. » Donc, toutes les réactions ont été positives, sans exception. Et je suis très reconnaissant à tous ceux qui se sont exprimés.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Si c'était à refaire, est-ce que vous feriez les choses autrement?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Peut-être d'acheter d'autres souliers et un manteau imperméable aussi.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

J'aurais pu vous offrir mon Kanuk. Je suis bien content de vivre à Montréal, parce que j'ai gelé quand j'ai été chez vous. Mais plus sérieusement, est-ce qu'il y a des aspects que vous feriez différemment pour capter plus l'attention des médias ou vous considérez que vous avez fait le parcours idéal?

M. JOSHUA ISERHOFF :

On avait un groupe de communication – a communications team – vraiment, vraiment bon. On a fait presque des presses

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

I can say 100%, everything that I have received all the way from Germany, from Brazil, from British Columbia to United States, India, it has been incredible: "We are working with you guys, we are standing..." And a lot of prayers surrounded us during this walk. And so it has nothing but been a positive and I am so grateful for that.

THE COMMISSIONER ZAYED:

It you had to do it over again, is there anything you would change?

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

I might buy different shoes and a waterproof coat.

THE COMMISSIONER ZAYED:

I could have given you my Kanuk. You know, I assure you, I am happy to live down here because I was very cold when I was up in your community. But quite seriously, are there any other aspects, anything else that you would change, perhaps to reach out more to the media? Or do you think that you had an ideal march?

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

We had a communications team that was really, really good. We pretty much held press conferences everywhere we went. We were

conférences dans chaque place qu'on était. On a été reçus très positivement. *Je n'aurais pas changé quoi que ce soit. Nous avons profité au maximum de chaque journée et je pense que les gens qui ont participé y ont participé pour une raison : ils étaient là pour nous appuyer.*

Autrement, non, non. Ça a été vraiment pensé et un grand merci à l'équipe de communication qui a fait un travail formidable.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Est-ce qu'il y a d'autres questions?

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Je vous remercie d'avoir fait la marche, mais il y a autre chose que je voulais ajouter. Je vous ai vu lors de la phase 1, lors de la phase 2 et lors de la phase 3. Je pense que c'est remarquable que vous ayez participé aux trois phases de ce processus. Nous reconnaissons que ce que nous essayons de faire ici est assez complexe. Alors, je me demandais si vous aviez des critiques à exprimer vis-à-vis du processus et de la façon dont le processus s'est déroulé dans votre expérience?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Eh bien, si j'y réfléchis bien, je pense que le Bureau des audiences publiques de l'environnement – eh bien, est-ce que vous êtes allés à Waskaganish? Nemiscau? oui. Bon, ça, c'était un message qu'on a eu sur

received very positively. And I wouldn't have done anything different. I think we took every day all what we could – on a toujours prié – and I think the people that were there, you know, were there for a reason and to support us.

So would I change anything? No. No, it all went very well. And thank you to the Communications Team; they did an awesome job.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Are there any other questions?

THE PRESIDENT MURDOCH:

I mean, I thank you for your walk, but there was something else I had wanted to add which was I saw you in Phase 1, I saw you in Phase 2 and I saw you in Phase 3. I think it's admirable that you participated throughout all three phases. You know, we recognize that what we are trying to do is challenging, so I was wondering if you had any criticisms for this process and how this process went about; they would be welcomed.

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

If I think it through, I think the Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, I think that one person in the communities – did you guys hit Waskaganish and all, like Nemiscau? Okay. So that was one of the

Twitter, parce que les rivières, les bassins versants atteignent ces communautés-là également.

Alors, on nous a envoyé des messages pour demander pourquoi vous n'étiez pas passés. Alors, c'était la seule préoccupation que j'avais. Je ne sais pas s'il aurait été possible d'y aller. Je ne sais pas qui a dressé votre horaire, qui est votre « horairiste » si ça existe, mais si vous aviez pu visiter d'autres communautés à l'intérieur des terres qui vivent l'impact d'éventuelles explorations, exploitations, ça aurait été une très bonne chose.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Betsy, allez-y.

LA COMMISSAIRE PALLISER :

Oui. Merci, Nakurmiik! Félicitations pour votre marche. J'aimerais savoir combien vous étiez lorsque vous êtes partis de Mistissini?

M. JOSHUA ISERHOFF :

Nous étions une quarantaine. Et les membres de nos familles et les amis se sont associés à nous pour les cinq premiers kilomètres et puis ensuite, nous étions quatre jusqu'à ce que nous sommes arrivés à la tente de Abel Bava (phonét.) et on y a couché et le lendemain nous étions 15. Et les rangs se sont gonflés jusqu'à 22. Nous avons tous maigri pendant cette marche. J'ai également perdu des ongles d'orteil pendant le voyage

Tweets: "How come they didn't come?" You know, because the watershed, the rivers go all the way to those connecting communities because they would get effects as well too.

So that was my only concern. And if whether it was possible then, I don't know who was your "scheduler" – I don't know if that's even a word – but if you would have hit the other impacted communities such as the inland, I think it would have been very good for you guys, yes.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Betsy?

THE COMMISSIONER PALLISER:

Thank you very much. I would like to know how many people were you when you started from Mistissini?

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

We were about 40 people, all family and friends joined for the first five kilometers and then, as we continued, there was four of us and then we reached to Abel Bava's (phonet.) tent and slept there and then the next the next day we had 15 and then it went all the way up to 22. So these are -- all of us have lost weight. I lost a couple of toe nails too on this trip. And I was actually the nurse too.

et j'ai dû jouer le rôle d'infirmier pendant quelques moments de ce périple.

LA COMMISSAIRE PALLISER :

Merci beaucoup.

M. JOSHUA ISERHOFF :

C'est moi qui vous remercie.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci beaucoup puis on vous félicite pour cette initiative.

Alors, si vous permettez, après vous avoir remerciés, on va inviter tout le monde à prendre une pause de 15 minutes et on revient avec d'autres intervenants.

**SUSPENSION
ET REPRISE DE L'AUDIENCE**

**Mme BELLA MOSES PETAWABENO
CONSEIL CRI DE LA SANTÉ ET
DES SERVICES SOCIAUX
DE LA BAIE JAMES**

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien reprendre vos places, on va reprendre l'audience.

THE COMMISSIONER PALLISER:

Thank you.

Mr. JOSHUA ISERHOFF:

You're welcome. Thank you.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Alright, we thank you very much and congratulations on that wonderful initiative.

Now, with your permission, we are now going to invite everyone to take a quart of an hour worth of coffee break and then we will hear from the next interveners. Meegwetch.

**UPON RECESS
AND RESUMING**

**Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO
CREE BOARD OF HEALTH
AND SOCIAL SERVICES
OF JAMES BAY**

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Please, Lady and Gentlemen, go back to your seat, we are ready to resume.

Alors, je vais inviter madame Bella Petawabeno Moses pour nous présenter le mémoire du Cree Board of Health and Social Services of James Bay. Bonsoir, Madame.

Good evening and welcome.

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Bonsoir. J'ai dépassé largement le temps où je me mets au lit.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, on peut commencer la musique tout de suite, si vous voulez.

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Non, merci. Je peux commencer?

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Oui, allez-y.

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Je suis Bella Moses Petawabeno et non pas Bella Petawabeno Moses. Je suis la présidente de la Direction régionale de santé publique du conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie James.

J'aimerais pendant quelques minutes parler de l'idée crie de la santé, de la notion qu'ont les Cris de la santé et de la façon dont notre santé sera touchée par l'exploration minière de l'uranium à Eeyou Istchee.

So I would like to invite Mrs. Bella Petawabeno Moses who will present to us the brief de la Direction régionale de santé publique du Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie James.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO :

Good evening. It's way passed my bed time.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

We can start the music, if you want.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

No thank you. So I can start?

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Yes, you can start. We are there for you.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

Okay, *wachiyeh!* I am Bella Moses Petawabeno and not Petawabeno Moses, and I am the Chair of the Cree Board of Health and Social Services, in short Cree Health Board.

I want to speak for a few minutes on the Cree idea of health and how our health will be affected by uranium exploration and mining in Eeyou Istchee.

Tout d'abord, je vais ajouter un petit peu de mots à votre lexique cri. Je suis sûre que vous avez déjà d'autres mots qu'Eeyou Istchee en cri. Il y a des termes que vous devez savoir pour bien comprendre ce que je vais vous dire.

Dans notre langue, nous n'avons pas de mots précisant la santé physiologique d'un individu. La notion crie de la santé, c'est un long mot qui peut être traduit par être bien en vie ou bien portant. Alors, le «miyupimaatsiun » prend tous les aspects de la santé, y compris le lien entre l'individu, la communauté et la terre.

Pour les Cris, agir de façon responsable en rapport avec l'environnement c'est une partie importante de ce mot qui veut dire « bien-être ». Le « miyupimaatsiun ». Un autre mot que j'aimerais ajouter « naheyihtamowin » qui pourrait se traduire par harmonie ou paix de l'esprit. Et il y a la qualité de notre vie ensemble au sein des familles dans les communautés et l'harmonie aussi avec l'environnement naturel est importante pour nous.

Un autre terme significatif, c'est le troisième ou le quatrième, je ne sais pas, c'est « Nishiiyuu » qui pourrait se traduire de façon large par les gens; le peuple ou les gens plutôt ou les êtres humains, mais qui épousent l'idée de la connexion très étroite avec la vie, y compris les générations passées et futures.

First, I am going to add a bit to your Cree vocabulary. I am sure you will have picked up a few Cree words besides Eeyou Istchee. There are some terms that you need to know in order to understand what I am going to be talking about.

In our tongue, we have no word specifying the physiological health of an individual. The Cree concept of health is "miyupimaatsiun" – that's the word I wanted to teach you – which can be translated as "being alive well" or "living well". Miyupimaatsiun takes into account all aspects of Cree life, including the bound between the person, the community and the land.

For Crees, acting responsibly in relation to the environment is an important part of "miyupimaatsiun", the well-being. We have a related concept to a second word "naheyihtamowin" which can be translated as harmony or peace of mind, and it refers to the quality of our lives together, in families, in communities as well as with the natural environment.

Another significant term – your third word or maybe your fourth one, I don't know – is "Nishiiyuu" which broadly translated means the people or human beings, but which also embraces the idea of the interconnectedness of life, including past and future generations.

Je vous dis ceci en guise d'introduction pour ce qui est des préoccupations qu'éprouvent les Cris pour leur santé. Ce qui explique bien la connexion que nous avons avec notre histoire, notre environnement et notre héritage.

Notre notion de la santé est holistique. Elle comprend l'individu, le groupe et l'environnement. Elle exige que nous respections les générations passées et futures. Elle exige que nous soyons redevables vis-à-vis de la communauté, vis-à-vis des générations passées et futures et vis-à-vis de la terre, aussi, dans nos actions et dans nos choix.

Je vais séparer cette présentation en segments, ça sera plus facile pour vous de suivre : la santé d'un individu, de la société et de l'environnement. Mais garder à l'esprit que pour nous, ce ne sont pas là des choses nécessairement divisibles.

Le profil de la santé chez les Cris a changé de façon spectaculaire depuis la signature de la Convention de la Baie James en 1975. La modernisation a apporté plusieurs avantages et plusieurs occasions, mais elle a aussi apporté un mode de vie qui est sédentaire, malsain et qui nous a éloignés de ce qui nous rendait fort, y compris notre vie traditionnelle sur la terre.

Par exemple, en 1983, le taux de diabète parmi les gens d'Eeyou Istchee était de 2,5%. Aujourd'hui, il est de 22%. Ce qui signifie qu'un adulte sur cinq chez les Cris est atteint de diabète. Presque trois fois le taux

I tell you this by way of introduction to Cree health concerns which are connected to how we live in relation to our communities and environments, our history and our legacy.

Our concept of health is comprehensive; it embraces the individual, the group and the environment. It asks that we respect past and future generations. It asks that we be accountable to the community, past and future generations and the land itself in our actions, in our choices.

I am going to break this down into segments that may be easier to follow: the health of the individual, the society and the environment. But keep in mind that for us, these are not truly divisible.

The health profile among the Crees has changed dramatically since the signing of the James Bay and Northern Quebec Agreement in 1975. Modernization has brought with it many benefits and opportunities, but it has also brought a way of living that is sedentary and unhealthy and has removed us from much that made us strong, including our traditional life on the land.

For instance, in 1983, the diabetes rate among the people of Eeyou Istchee was 2.5%; today, it is 22%. That means one in five adult Cree has diabetes. Almost three times the Quebec rate. Another 9% have been

pour l'ensemble de la population québécoise. Un autre 9 % ont été identifiés comme étant à un stade prédiabétique. Et nos gens sont diagnostiqués avec le diabète à un âge très tendre, plus que pour la population du Québec, ce qui les met à risque pour ce qui est de développer des complications sévères pendant leur vie.

Nous voyons aussi plus de maladies cardiovasculaires. Ceci ne nous surprend pas, en fait, parce que le diabète et les maladies cardiovasculaires ont les mêmes causes. Nous étions un peuple actif qui vivait sur sa terre et qui travaillait fort physiquement pour survivre. Mais maintenant, plusieurs d'entre nous ont adopté des modes de vie qui impliquent peu d'activités physiques, un régime qui nous vient du sud, le fast-food, le tabagisme et une alimentation très calorique.

Nos peuples souffrent de plusieurs problèmes de santé mentale et d'addiction. Le taux d'hospitalisation pour les tentatives de suicide est d'environ 10 fois plus élevé que ce que l'on trouve au sein de la population québécoise. Les tentatives de suicide sont les principales causes d'hospitalisation chez les femmes à Eeyou Istchee.

Le diabète, les maladies du cœur, la toxicomanie et la maladie mentale sont des problèmes de santé qui menacent les individus, mais ils sont endémiques dans les communautés criees et viennent de déterminants sociaux et économiques. Nous avons fait l'expérience de changements rapides et radicaux quant à la façon dont nous vivons à cause de la modernisation et

identified as being at a pre-diabetes stage. And our people are being diagnosed with diabetes at a younger age than people in the rest of Quebec, which puts them at greater risks of developing serious complications during their lifetime.

We are also seeing more cardiovascular diseases. This isn't surprising us; both diabetes and cardiovascular illnesses share the same routes. We were active people living on the land and working our bodies hard to survive; but now, many of us have adopted lifestyles that involve little physical activity, a southern diet of high-calorie fast food and smoking.

Our people now face many addiction and mental health problems. The rate of hospitalization for suicide attempts and ideation is about 10 times that found in the rest of Quebec. And suicide attempts are the top cause of female hospitalizations in the Eeyou Istchee.

Diabetes, heart disease, addiction and mental illness are health problems that afflict individuals but they are endemic in Cree communities and go from social and cultural health determinants. We have experienced rapid and radical change in how we live due to modernization and development and this change has destabilized Cree traditional society and our values.

du développement; et ce changement a déstabilisé les sociétés crie traditionnelles.

Nos communautés sont affligées par le chômage, un faible niveau d'éducation, de mauvais logements trop densément peuplés, pas d'accès à des aliments sains et une histoire de colonisation et l'oppression qui s'ensuit, les pensionnats, par exemple.

Ces problèmes font que les deux mots que j'ai mentionnés, en fait la santé et le bien-être, pour le premier, et la paix de l'esprit est la traduction du deuxième mot.

Comme je l'ai déjà dit, la santé des Cris est étroitement liée à la santé de la terre. Les Cris pensent que le grand esprit nous a donné, à titre de cadeau, un merveilleux territoire, une merveilleuse patrie, un endroit qu'on appelle Eeyou Istchee.

Je devrais noter qu'Eeyou Istchee ne fait pas référence seulement à la terre ou à l'environnement, mais aussi aux connexions de la terre avec les humains. Les Cris sont étroitement liés à leur territoire. Alors, nous avons une responsabilité profonde vis-à-vis de ce territoire, de cette terre puisqu'elle fait partie de nous. Nous sommes ses intendants, ses gardiens. C'est notre travail de nous assurer que cette terre est soignée, protégée et préservée pour nos enfants, pour nos petits-enfants et pour les nombreuses générations qui vont suivre.

Il s'agit là d'une promesse sacrée. L'identité sacrée, cette notion de santé, en

Our communities are afflicted by unemployment, low levels of education, overcrowded and poor quality housing, difficulties in accessing healthy foods, and a history of colonization with all its tools of oppression – residential schools for instance.

These very troubling issues reflect a world where *miyupimaatisiun* and *naheyihtamowin* are endangered. Just to remind you, *miyupimaatisiun* is the well-being and *naheyihtamowin* is the peace, harmony.

Cree health, as I have said, is connected to the health of the land. The Cree people believe that the Great Spirit gave us, as a gift, a beautiful homeland, the place we call Eeyou Istchee.

I should note that Eeyou Istchee does not refer simply to land or environment, but also to the land's intimate connections to humans, to the Cree people. So we have a profound responsibility to this land as it is part of us. We are its stewards, its guardians. It is our job to ensure that it is cared for, protected and preserved for our children, our children's children and the countless generations that will follow.

This is a sacred trust. And Cree identity and *miyupimaatisiun* is fundamentally

fait, est étroitement liée à cette confiance et à la terre aussi; abandonner notre responsabilité à Eeyou Istchee serait renier notre propre histoire et notre culture.

Déjà, la terre a changé. Les barrages hydroélectriques sont partout à Eeyou Istchee et ont noyé nos lignes de piégeages, y compris l'endroit où je suis née. Les barrages ont aussi changé en fait le flux des eaux. Par exemple, chez nous, nous ne pouvons plus pêcher comme nous pêchions avant. Nous ne pouvons pas non plus nous promener sur la glace, parce que l'eau coule plus rapidement qu'avant la construction du barrage LG-1.

Ceci a aussi eu un impact sur la migration des outardes et de la chasse chez nous pendant les vacances du printemps. Parce que la chasse est beaucoup moins productive qu'elle a déjà été. Ce sont des changements qui ont affecté la santé des Cris vivant dans cette région. Nous mangeons maintenant moins de poisson qu'auparavant, alors moins de consommation d'Omega 3, ce qui augmente le risque de maladie cardiovasculaire.

Plusieurs de ces lieux de pêche ne sont plus aussi productifs qu'avant et par conséquent, les gens sont moins en santé. La terre nous offre une nourriture qui n'est pas seulement physique, mais spirituelle.

Permettez-moi de vous raconter une histoire. Robbie Matthew, un ancien, dit que son père aidait les gens qui souffraient de dépression. Il amenait les gens déprimés, en fait, dans son camp et faisait en sorte que les

connected to this trust, and to the land. To abandon our responsibility to Eeyou Istchee would be a denial of our own history and our culture.

Already, the land has changed; hydroelectric dams have flooded much of Eeyou Istchee, drowning traditional traplines, including my own birth place. The dams have also changed water flow into James Bay. For instance, at Chisasibi, we no longer fish as we used to, nor travel safely on the ice, because the water flows more quickly than it had before the LG-1 dam.

This also has affected the migration of Canada geese and the Chisasibi hunt during the annual Goose Break is no longer as productive as it once was. These are changes that affect the health of Crees in the area who now eat less fish than previously, lowering consumption of Omega 3 and increasing risks of heart disease.

The loss of these fishing grounds has rendered people less healthy. The lands offer us nourishment that is not only physical but also spiritual.

Let me tell you a story. Elder Robbie Matthews tells of his father helping people who suffered from depression. He would take the depressed individual into his home, which was his camp, and would ensure that the

membres de sa famille le mettraient à l'aise. Et tous les jours son père prenait l'homme déprimé pour lui faire faire des activités à l'extérieur, comme par exemple installer des pièges pour animaux. Il faisait des feux à l'extérieur et revenait au camp à la lumière du jour. C'est ce qu'ils ont fait tant que l'homme n'était pas prêt à retourner dans sa famille en santé.

L'ancien, Robbie beaucoup appris de son père qui faisait la même chose. Il s'est occupé d'un homme qui souffrait de dépression en l'amenant à ses lieux de chasse avec ses enfants. Le fait d'être sur la terre et se livrer à des activités, ça a aidé cet homme.

À la Direction régionale de la santé chez nous, nous essayons de suivre l'exemple de cet ancien. Nous faisons la promotion de programmes d'éducation visant à faire en sorte que les gens, surtout les jeunes, se livrent à ces activités traditionnelles qui ont rendu leurs grands-parents forts et pour que les gens retrouvent cette connexion avec la terre.

Nous voulons faciliter, nous voulons que les gens retrouvent leur fierté pour que les gens se respectent eux-mêmes et respectent leur héritage. Ceci aussi fait partie de la « miyupimaatisiun », qui est la santé en cri.

Qu'est-ce que ça a à voir avec l'exploitation d'uranium?

Notre opposition à l'exploitation d'uranium découle de ces observations. L'uranium présente des avantages à court

family would show respect towards him and make him comfortable. And every day, his father would take the man to do outdoor chores such as setting, checking animal traps. They would make a fire outdoors to have their lunch and return back to camp while there was still daylight. That is what they did until the man was better and ready to return to his family.

Elder Robbie learned from his father; doing the same, he cared for a man suffering from depression, taking him to his hunting ground along with his children; being with the land helped heal these men.

At the Cree Health Board, we try to follow Robbie Matthew's example. We are developing proactive educational and cultural programs aim to get people, and especially youths, engaged in the traditional activities that made our grand-parents strong, and to reconnect people to the land.

We aim to foster our Cree pride in our history and our traditions to help our people respect themselves as well as their heritage. This too is part of *miyupimaatisiun*.

What does this have to do with uranium mining?

Our opposition to uranium mining stems from these from these observations. Uranium poses short-term benefits in employment,

terme : l'emploi, le développement économique et la croissance des infrastructures, mais présente aussi des risques à long terme.

La prospérité promise par les emplois ne va durer que quelques années. Cependant, le risque que posent les déchets dangereux découlant de l'exploitation minière va durer pendant plusieurs générations.

Le traitement de l'uranium produit inévitablement des résidus miniers et l'exploitation d'uranium a produit des éléments qui sont toxiques, et il y a aussi des résidus. Une fois que l'uranium a été usiné, il sera enlevé d'Eeyou Istchee. Mais les résidus miniers et d'autres stériles resteront sur notre terre. Ils resteront là de façon pérenne, ce qui créera une menace permanente pour la santé de nos gens.

Nous savons que les compagnies minières proposent des plans pour réduire ou contenir ces déchets, mais l'exploitation d'uranium produira des résidus pendant des années, beaucoup plus que les plans des compagnies minières. Alors, il y a une lixiviation qui se produit dans le sol à cause des résidus miniers, pénètre la nappe phréatique et les cours d'eau, et pourrait aussi entrer dans la chaîne alimentaire. Est-ce que les poissons et les caribous pourraient se retrouver avec des éléments toxiques dans leur sang? Est-ce que les chasseurs cesseront d'aller à la chasse aux caribous parce qu'ils ont peur d'un tel danger? Notre alimentation traditionnelle constitue une portion importante de la vie chez les Cris. Et

economic development and growth of infrastructure, but also long-term risks.

The prosperity promised by jobs will last a few years, but the risk posed by the dangerous waste that mining inevitably produces will last for generations upon generations.

The mining process inevitably produces waste known as tailings and uranium mining produces tailings that are both toxic and radioactive. Uranium milling also leaves residual waste. When the uranium has been mined and milled, it will be taken away from Eeyou Istchee, but the tailings and other waste rocks will be left on our land to remain here in perpetuity and this creates a permanent threat for the health of our people.

We know that mining companies propose plans to contain such waste, but uranium tailings may continue to release radiation for hundreds of thousands of years, much longer than the most far site of the plants of mining companies. Could tailings leach into the soil and enter surrounding streams and groundwater? Could they enter the food chain? Will fish or caribous accumulate radioactive waste in their bloodstream? Will Cree hunters stop harvesting caribous because they fear such a danger? Our traditional foods are an important part of the Cree life. And the loss of this food whether due to contamination or anxiety over the possibility of such contamination would be devastating to our health and our culture.

la perte de tels aliments, soit due à la contamination ou à l'anxiété quant à la possibilité de manger ou d'ingérer de tels aliments, serait dévastateur pour notre santé et notre culture.

Outre le fait de produire des déchets et des éléments radioactifs, l'exploitation minière d'uranium, comme toute exploitation minière, génère des déchets qui sont toxiques chimiquement. Alors, cette toxicité chimique présente une menace plus immédiate.

Par exemple, regardons ce qui se passe du côté de la catastrophe environnementale qui s'est produite à Mount Polley en Colombie-Britannique le 4 août, pour ce qui est de l'exploitation d'une mine de cuivre, lorsque le réservoir contenant les résidus miniers a explosé et plusieurs tonnes d'arsenic et d'autres métaux lourds ont été libérées dans les cours d'eau. On se pose la question : est-ce que la même chose pourrait se produire ici? Et la réponse est bien trop claire : oui, cela pourrait se produire. Ceci créerait un risque très important et très profond.

En outre, une fois que la mine proprement dite aura terminé ses opérations et que la compagnie minière aura retiré ses profits et laissé derrière elle Eeyou Istchee, comment le site abandonné sera-t-il entretenu? Il faudra que génération après génération, on s'en occupe. Comment nous assurer qu'il n'y aura pas d'éléments radioactifs ou toxiques qui s'échapperont de ces installations. Et quels sont les impacts

In addition to producing waste that is radioactive, uranium mining like all mining also creates waste that is chemically toxic. This chemical toxicity may present a larger immediate threat.

For example, we only have to look as far as the environmental disaster that occurred at a copper and gold mine at Mount Polley in British Columbia on August the 4th when the reservoir holding the tailings burst, sending toxic waste, including 400 tons or arsenic in addition to other heavy metals into the water system. We ask: could such a thing happen here? And the answer is all too clear: yes, it could. And this would create a profound health risk.

Furthermore, once the mine itself is shut down and the mining company has counted its profits and left the Eeyou Istchee behind, how will the abandoned sites be maintained? They will need to be looked after for generations upon generations. How can we ensure that there are no leakages of radiation or toxic chemicals? And what impact might environmental changes over time have on the site?

environnementaux qui risquent de se produire sur le site.

Est-ce que le changement climatique entraînera une augmentation des précipitations? Et quel impact est-ce que ceci pourrait avoir sur les installations actuelles pour confiner les résidus miniers? Nous pensons que nous ne pouvons pas assurer la sécurité du territoire une fois que la mine sera partie. Et nous n'avons pas encore entendu d'arguments convaincants nous prouvant le contraire.

L'exploitation minière d'uranium crée des conséquences négatives qui vont durer pendant des milliers d'années. Si, par exemple, s'il y a une contamination d'un site abandonné, une mine abandonnée, tout l'argent de la compagnie minière ne guérira pas la terre. Parce que l'exploitation minière pose un risque très important pour la santé des gens et menace aussi la santé du peuple Cri. Nous ne pouvons abdiquer nos responsabilités de protéger la terre si nous percevons que celle-ci est en danger. Faire cela, ça serait une trahison vis-à-vis de nos valeurs en tant que peuple et une trahison par rapport à notre mode de vie.

Pour l'instant, le peuple Cri est déjà confronté à plusieurs défis de santé, comme par exemple le diabète. Nous n'avons pas besoin de menaces supplémentaires. « Miyupimaatisiun » et naheyihtamowin se sont trouvés affaiblis dû aux changements récents qui ont eu cours dans le mode de vie des Cris. Notre objectif, à la Direction générale de la santé, c'est de trouver des

Will climate change lead to increase precipitation? And what impact might that have on current plans to maintain the sites and the tailings? Our belief is that we cannot ensure the safety of the land after the mine has been closed. And we have yet to hear any convincing arguments to the contrary.

Uranium mining creates a radioactive and toxic legacy that will last for many thousands of years. If there is a tailings breach or if there is contamination from an abandoned site, an abandoned mine, all of the mining companies' moneys will not heal the land. Because uranium mining poses a serious risk to the health of the people; it also threatens the health of the Cree people. We cannot abdicate our responsibilities to protect the land if we perceive that it is in danger. To do so would be a betrayal of our Cree way of life and our values as people.

As it stands, Cree people already face many health challenges such as diabetes. We don't need any additional threats. "Miyupimaatisiun" and "naheyihtamowin" have been weakened by changes in the Cree life in recent years. Our goal at the Cree Health Board is to find ways, new and old, to strengthen "miyupimaatisiun" and "naheyihtamowin" in our communities. We do

moyens pour renforcer ces deux mots, en fait, la santé et la quiétude d'esprit. On ne pense pas que l'exploitation minière d'uranium à Eeyou Istchee va nous appuyer pour ce qui est de l'atteinte de cet objectif.

Le Grand conseil des Cris a rejeté l'exploitation d'uranium en 2012 et encore une fois l'été dernier. Les commentaires que je fais aujourd'hui viennent du brief qui a été déposé par notre Direction générale de la santé. Ce document exprime la préoccupation concernant le fait que l'exploitation minière d'uranium à Eeyou Istchee pourra ajouter aux problèmes qui ont déjà cours dans la communauté, problèmes économiques et sociaux.

Aujourd'hui, dans mon rôle de présidente, j'aimerais aller plus loin et dire que la Direction régionale et des services sociaux de la Baie James est d'accord avec notre jeunesse pour affirmer que nous sommes contre l'exploitation d'uranium à Eeyou Istchee. Merci.

Je suis très contente qu'il n'y ait pas eu de musique pour m'accompagner pendant ma lecture.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Je peux dire la même chose.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Parlez-vous français? Mettez vos écouteurs parce que ça va être plus facile pour moi.

not believe that uranium mining in the Eeyou Istchee will support us in this goal.

The Grand Council rejected the uranium mining in 2012 and again last summer. My comments today are reaffirmed by the memorandum deposited by our Regional Public Health Department. That document expresses the concern that uranium development in Eeyou Istchee might add to the significant burden of physical and social health problems already occurring in the communities.

Today in my role as Chair, I would like to go further and say that the Cree Board of Health and Social Services of James Bay stand with our youth and we stand against uranium.

Thank you. I'm very happy there was no music to accompany me.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

I can say the same.

THE COMMISSIONER ZAYED:

Do you speak French? Can you put your earphones? It will be really easier for me.

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Des écouteurs?

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Alors, vous devez vous mettre sur le canal numéro 1. Vous m'entendez? Ça va? Alors, j'ai très bien compris ce que vous vouliez dire par le concept de santé, concept holistique, mais en dépit de ce fait, je me permettrai quand même d'arriver avec une question un peu plus pointue.

Vous avez identifié un certain nombre de problèmes de santé, en particulier le diabète et les maladies cardiovasculaires, en plus des problèmes de santé psychologique ou de santé mentale que vous avez indiqués. Est-ce que vous avez ou vous comptez entreprendre une évaluation ou déterminer le profil santé de la population crie? Ça, c'est ma première question.

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Répétez, s'il vous plaît.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Oui. Est-ce que vous avez, dans le cadre de vos travaux, l'intention d'établir le profil santé physique des Cris?

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Oui. Nous avons fait ça, en fait, depuis quelques années. Nous avons maintenu le profil santé de la population crie.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

Earphones?

THE COMMISSIONER ZAYED:

I think you have to put channel 1. Do you hear me? Is it fine? I understood pretty well what you wanted to say by the concept of health which is a holistic concept. But despite this, I will allow to ask you quite a specific question.

You've identified a certain number of health problems, namely diabetes and cardiovascular diseases beside mental health or psychological problems that you said. Do you intend to undertake an assessment in order to determine the health profile of the Cree population? This is my first question.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

Say it again?

THE COMMISSIONER ZAYED:

During your work, did you intend to establish the health profile, the physical profile of the Cree?

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

Yes, we have done that from years -- since a few years, we have maintained the profiles of the health of the Cree population.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Votre territoire est caractérisé par la présence d'un certain nombre de sites qui peuvent présenter un potentiel minier uranifère. Il y a certainement des Cris qui peuvent vivre à l'heure actuelle pas très loin de ces sites potentiels. Est-ce que ça serait une bonne idée d'établir les profils en matière de teneurs radioactives de certains tissus? Je pense surtout, enfin, de sang, des cheveux, des ongles, pour voir s'il y a déjà des différences dans les teneurs radioactives chez des personnes qui restent proches de sites qui présentent un certain niveau de radioactivité par rapport à d'autres?

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Oui. C'est dans le mandat de la Direction générale de la santé et des services sociaux, chez nous, de faire en sorte que la surveillance de la santé de la population, s'il y a des risques et si cela doit se faire, eh bien, cela fait partie de notre mandat et nous le ferons.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Mais s'il n'y a pas de développement minier, comment déterminer s'il y a risque ou pas risque?

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

S'il n'y a pas d'exploitation minière...

THE COMMISSIONER ZAYED :

Now, your territory is featured by the presence of a certain number of sites that might present the presence of uranium deposits. There are certainly Cree people who are living not very far from these potential sites. Would it be a good idea to establish the radioactive profile of some tissues, for example nails, hair, blood, to see whether there is a difference between the content, the radioactive content for individuals living close to the site compare to those who live further from the site?

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

Yes. Within the mandate of the Cree Board of Health and Social Services to ensure the monitoring of the health of the population, if there are risks and if there is a need for that to happen, certainly it is within our mandate to do that.

THE COMMISSIONER ZAYED :

But if there is no mining development, how can you determine whether there is a risk or not?

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

If there is no mining development?

LE COMMISSAIRE ZAYED :

À ma question, vous avez indiqué que s'il y avait effectivement un risque, ceci rentrerait dans votre mandat, et donc, vous détermineriez les profils qui seraient nécessaires. Mais s'il n'y a pas de développement minier uranifère, est-ce que vous le feriez quand même? À partir des indices qui caractérisent plusieurs sites, des indices miniers uranifères qui caractérisent plusieurs coins de votre territoire?

Peut-être que je m'exprime même mal en français à cette heure-ci.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Il veut savoir si ça serait intéressant, à votre avis, d'évaluer la différence entre les différentes communautés...

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Vous voulez dire de faire une étude comparative?

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Oui, une étude comparative pour savoir si les Cris qui vivent à proximité de ce qu'on appelle un site naturel d'uranium, si ces gens présentent des caractéristiques que vous ne trouveriez pas dans les individus qui vivent loin de ces sites uranifères. Comme par exemple, en prenant des échantillons de sang, d'ongles, de cheveux, etc., est-ce que ça serait intéressant pour vous de savoir ça?

THE COMMISSIONER ZAYED:

It there is no uranium development? Because to my question, you said that if there were a risk, this would be within your mandate. So then, you would determine the profiles, the necessary profiles. But if there is no uranium development, would you establish these profiles based from the indicators concerning the sites? There are many sites on your territory.

Maybe, I am not expressing myself very well in French at this time of day.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR:

He wants to know if it could be interesting from your own point of view to assess the difference between the different communities to know if...

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

You mean, do you want to do a comparison study?

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Yes, a comparison study to know if the Crees living near what is called a natural uranium site have specific characteristics that you don't find in populations that are not close to those natural uranium site, like by taking a blood sample, and making a whole health check, you know? Would it be interesting for you to know that? Because those people living close...

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Oui. Ça serait certainement intéressant, mais est-ce que ça serait nous qui devrions payer? Est-ce que c'est la Direction régionale de la santé qui devrait assumer cette responsabilité?

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

La question, c'est quelle serait l'opinion scientifique, l'opinion concernant la santé. C'est ça que je veux savoir.

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Comme j'ai déjà dit, en fait, il est tard pour moi; alors, vous posez des questions auxquelles j'ai de la difficulté à répondre.

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Selon la réponse que vous avez donnée, je peux peut-être vous expliquer un peu en quoi consiste cette différence. Plus tôt, vous avez dit que la Direction régionale de la santé crie est confrontée à ses propres défis. Je m'excuse de poser la même question, mais j'essaie de la poser de façon un peu plus claire. Avez-vous toutes les ressources nécessaires pour étudier tout ce que vous aimeriez étudier?

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Non. Non, c'est pour ça que j'ai posé la question : qui devrait payer la facture?

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

Yes, certainly, it would be interesting but would that be to our costs for the Cree Board of Health and Social Services to take that responsibility?

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Yes, but the question is: what would be the scientific and health point of view on that? Let's put the money question on the side.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

Like I said, it's passed my bedtime, so you're asking me questions that I...

THE PRESIDENT MURDOCH:

Based on your response to that, that last comment, I think I have a question that might shed some light on where the difference is. You had mentioned before, you know, the Cree Health Board has its own challenges. I guess, I am sort of asking the same question but in maybe perhaps a more leading way: do you have all the resources that you need to study everything you would like to study?

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

No, we do not. That's why I said, I mean, would that be -- at whose costs would we be doing that?

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Ce n'était pas tout à fait ma question.
Écoutez, en fait, l'idée, et je vais essayer de...

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Ça voudrait dire qu'il faudrait en fait investir plus de ressources.

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Votre réponse c'est que ça serait possible si vous avez suffisamment d'argent pour faire une telle recherche, c'est ça?

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Vous voulez que je m'engage?

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Non, non, pas du tout. No, no, it's okay.

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Je vais essayer de traduire la question et je vais ajouter une autre question après ça. C'est un peu comme demander à quelqu'un d'étudier quelque chose en anticipation d'une exploitation minière. C'est ce qu'on pourrait appeler une approche « précautionnaire ». En fait, faire une étude avant que ça ne soit vraiment nécessaire.

THE COMMISSIONER ZAYED:

That was not exactly my question.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

It would definitely mean that there would be additional resources required if we were to...

THE COMMISSIONER ZAYED:

Yes. I think your answer is: this could be possible if you would have enough money and enough staff to do such research, right? Did I understand?

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

Do you want me to make a commitment?

THE COMMISSIONER ZAYED:

No, no. No, it's okay.

THE PRESIDENT MURDOCH:

I think I am going to attempt to translate the question but also, I guess, to add a follow-up question. I guess it's a little bit like, you know, asking somebody, you know, to study something in anticipation of a development but...

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, c'est ce qu'on pourrait appeler une approche « précautionnaire ».

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Mais à la lumière de notre mandat, l'année dernière les audiences ont commencé, y a-t-il eu des ressources supplémentaires qui ont été octroyées à la Direction régionale de la santé qui vous permettraient de participer, au niveau où vous le voudriez? Combien de ressources, d'employés pourraient être octroyés, pourraient vous être alloués pour aider la Direction régionale d'entreprendre ce processus?

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Je ne sais pas à ce stade-ci. Je ne suis pas au courant que des ressources supplémentaires nous aient été octroyées pour ce faire.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Autres questions du CCEBJ? Non? C'est tout? Non, non, j'ai une question. Plusieurs intervenants nous ont dit que les Cris et les Inuits n'étaient pas contre le développement, surtout l'exploitation minière, mais tout le monde parle du cas de Mount Polley. Mais Mount Polley c'est une mine ordinaire et ce type de problème peut se produire dans le

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

A kind of precautionary approach.

THE PRESIDENT MURDOCH:

Yes, like in anticipation or precautionary to do the study before something is necessary. But I have a question: in light of this mandate, not your mandate but this mandate, the last year, the hearings that have been undertaken, have there been additional resources that have been given to the Health Board or allocated to the Health Board that would allow it to participate, let's say, to the level that you might want to? Like, I'm wondering how much additional manpower or resources was added to help the Health Board participate in these hearings or in this process?

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO:

I am not aware of any at this point.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Other questions from the CCEBJ? Non? Okay. It's all. Oh no, I have one, I just forgot. We were told by many that Crees and Inuits are not against development and especially mining development, but everybody takes or quotes the case of Mount Polley. But Mount Polley is an ordinary mine and this type of problem can happen with ordinary mine. In

cas d'exploitation de mines ordinaires. Au Canada, il n'y a pas de barrage dans le domaine des sites miniers d'uranium.

La Commission fédérale n'a pas utilisé d'autres méthodes, n'a pas permis d'utiliser d'autres méthodes que les barrages, mais il y a quelque chose qui est contradictoire pour moi. C'est que vous citez Mount Polley comme présentant un certain danger, et c'est dans le cas d'exploitations minières ordinaires. Pour ce qui est de l'exploitation minière d'uranium, on n'utilise pas, en fait, les barrages.

Pourriez-vous m'expliquer cette contradiction? Où est le danger à ce moment-là? Vous acceptez en fait certaines exploitations minières, mais pas l'exploitation d'uranium. J'aimerais comprendre. Il ne s'agit pas de barrage, mais d'aires de confinement des résidus miniers.

LA COMMISSAIRE GOYER :

L'objectif de votre question c'est de faire attention à la façon dont on gère les résidus miniers. Vous venez de nous donner un exemple qui peut s'appliquer dans d'autres développements miniers. C'est une information dont on va tenir compte, mais pour l'instant, il semble que nous n'utilisons pas ce type d'aire de confinement pour l'uranium. Mais vous, vous voulez qu'on fasse attention à la façon dont on gère les résidus miniers. Et vous n'êtes confiante dans la façon dont les résidus miniers seront gérés.

Canada, there are no dams in the area of uranium mining.

The Federal Commission did not authorize any that are now -- they are now using other methods than dams for the tailings. So what is a bit surprising and contradictory for me is that you quote Mount Polley as a kind of danger which is relevant to ordinary mining which you accept, and uranium mining is not using this type of dam.

Can you explain the contradiction? The danger is where? It's on the type of mining you accept, not on uranium. I would like to understand.

THE COMMISSIONER GOYER:

I think your purpose is to be careful about the way we manage tailings. So you gave us an example that could have been possible in other kinds of mining and it's just an information that you gave to us, that for the moment, it seems that we don't use that kind of thing for uranium. But the thing, what you want to say to us is to be careful about the way we manage tailings for have no accident and you have no confidence about the way tailings are in general managed.

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Oui.

THE COMMISSIONER GOYER :

Ce n'est pas utilisé, en fait, dans d'autres sites miniers...

LA COMMISSAIRE GOYER :

... bon, ce n'est pas utilisé, en fait, dans d'autres sites miniers.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, vous voulez faire attention à la façon dont on va gérer les résidus miniers dans le cas d'exploitation d'uranium.

Mme BELLA MOSES PETAWABENO :

Oui.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Bon, maintenant je comprends. Pas d'autres questions?

Merci beaucoup. C'était là toutes les questions que nous avons. Merci beaucoup de votre mémoire. Merci de votre présentation.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO :

Yes.

THE COMMISSIONER GOYER :

And so if it is not well done for normal metals...

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO :

That's what I believe I said.

THE COMMISSIONER GOYER :

... what could happen with uranium. It's the way you want that we understand that.

THE PRESIDENT FRANCOEUR :

It's not the type of technologies; the way it is managed, that is your point.

Mrs. BELLA MOSES PETAWABENO :

Yes, definitely. Thank you.

THE PRESIDENT FRANCOEUR :

I understand now, okay.

Okay, so we thank you very much, that's all the questions we have. So we thank you very much for your presentation.

**Mme KATHLEEN WOOTTON
COMMISSION SCOLAIRE CRIE**

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Je vais appeler maintenant madame Kathleen Wootton de la Commission scolaire crie. Bienvenue et bonsoir.

Mme KATHLEEN WOOTTON :

Bonsoir. C'est la première fois que je comparais devant la commission au cours des présentes audiences. Donc, je ne suis pas tout à fait sûre de la façon de procéder, mais de toute façon, je suis ici pour représenter la Commission scolaire crie et présenter la position de la Commission scolaire sur l'exploration, l'exploitation de l'uranium dans la région des monts Otish au Québec.

Le Conseil des commissaires de la Commission scolaire souhaite dire que la Commission scolaire appuie le Grand conseil des Cris, le gouvernement, la Nation crie de Mistissini dans leur opposition à l'idée d'explorer et d'exploiter l'uranium sur territoire cri.

La culture de la Nation crie découle d'une vision du monde holistique. Nos ancêtres, nos anciens comprenaient et comprennent toujours tous les liens très étroits entre le peuple cri et la terre. Nous sommes interreliés comme une toile d'araignée. Si l'on fait un trou dans la toile d'araignée, eh bien, cela se répercute partout. Tous les aspects de

**Mrs. KATHLEEN WOOTTON
CREE SCHOOL BOARD**

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Now, I will call Mrs. Kathleen Wootton from the Cree School Board. Welcome and goodnight.

Mrs. KATHLEEN WOOTTON:

Good evening. It's my first time at this hearing and so I am a little bit unsure about how to go about this, but anyway. What I am here, I am here to represent the Cree School Board and I am here to present the position of the Cree School Board on uranium exploration and mining in Eeyou Istchee, namely the Otish Mountains region near Mistissini, Québec.

We, the Council of Commissioners and staff of the Cree School Board wish to make it known that the Cree School Board supports the Grand Council of the Crees of Eeyou Istchee and the Cree Nation Government and the Cree Nation of Mistissini in their opposition and stand against the prospect of exploring for and mining uranium in Cree territory.

The Cree Nation's Culture derives from a holistic world view. Our ancestors and Elders understood and still understand how the intricacies of the Cree people's relationship with the land are interconnected like the strands of a spider's web. If you do something to break a strand of the web, it weakens it. Because all the aspects of our being and our

l'environnement sont interreliés et un impact négatif nuit à l'équilibre de tous les éléments qui nous entourent et ainsi est la relation des Cris avec la terre. Si nous détruisons un aspect de notre environnement, nous nuisons au rythme de la terre, nos chances de survie sont affaiblies et aussi la pérennité de notre culture.

Nous pensons que d'explorer, d'exploiter l'uranium pose de grands risques de détruire nos terres, nos eaux et aussi nuire à l'équilibre de notre relation avec la terre.

Les saisons ont toujours eu une influence sur les activités de notre peuple. Pendant des millénaires, les Cris ont occupé cette terre, ont chassé, pêché, piégé, fait de la cueillette et les Cris de la région de Mistissini exploitent aussi les ressources de la terre. Par exemple, les Cris de Mistissini exploitent certains produits de la terre pour fabriquer des pointes de flèches et aussi faire le commerce de ces éléments, d'autres éléments comme le tabac et le maïs.

Nos ancêtres n'ont pas détruit la terre, pollué l'air ou la terre. Nos ancêtres étaient des nomades et ils se déplaçaient d'un endroit à l'autre et permettaient à la terre de se revitaliser, d'être prête pour la prochaine saison. Et surtout, ils ne laissaient aucune empreinte sur la terre pour montrer qu'ils y étaient passés. Et nos ancêtres ont tenté de

environment are interconnected, a negative impact upsets the balance of everything. And so, it is with the Cree people's relationship with the land. If we destroy one aspect of our environment, we disrupt the rhythm of the land. Our chances of survival are weakened and the perpetuation of our culture as a Nation gets disrupted.

We believe that exploring for and mining uranium has a high potential to destroy and pollute our lands and water, as well as disturb the balance of the Cree relationship with the land.

The seasons have always influenced and still determine the activities of our people. For millennia, the Cree have lived on this land: hunting, trapping, fishing and gathering for food and other resources. The Cree in this region, especially around the Mistissini area, also mined resources from the ground. For example, the Cree mined the white quartz from Waapiishakumuk on the shores of Temiscamie River to make arrow heads, axes, and other tools. They also traded these items for various items such as tobacco or corn from other tribes to the south. And in the process of extracting these resources, our ancestors did not destroy the land or pollute the air or water.

Our ancestors were nomadic peoples. They moved from place to place to give time for the land to rejuvenate itself in readiness for the next generation to use the resources which they would need for survival. Most of all, they did not leave footprints on the land to show that they had been there. As much as possible, our ancestors did as little as possible

perturber la terre le moins possible au moment de la cueillette des produits de la terre nécessaires à leur survie.

Dans les années 70, les gouvernements fédéral et provincial ont pensé que la patrie des Cris pourrait faire l'objet de développement d'hydroélectricité. Plus tard, se sont intéressés aux ressources que présentent les forêts, les minéraux et d'autres ressources. Ils n'ont eu aucun scrupule à proposer d'inonder la région, même si les Cris avaient occupé et continuent d'occuper ce territoire. Quand les deux gouvernements et leurs spécialistes, comme les ingénieurs n'ont pas réussi à comprendre que cette terre était occupée, utilisée par les Cris. Et évidemment, l'utilisation n'était pas la même que ce qu'ils envisageaient.

En effet, les Cris n'avaient jamais laissé d'empreinte sur la terre. Cela ne voulait pas dire qu'ils ne l'utilisaient pas. Et c'est le stratagème qu'utilisent les gouvernements des États-Unis, du Canada, pour justifier leur occupation et la dépossession des peuples des Premières Nations. Et encore une fois, on propose d'exploiter, d'extraire l'uranium sur le territoire cri. Et encore une fois, cela risque grandement de détruire une région essentielle de notre territoire, polluer nos eaux et nuire et détruire nos sources de nourriture.

Dès les années 70, nous savions que le gouvernement du Québec, par son ministère du Développement de l'Environnement et des Parcs et aussi par l'entremise de la Nation crie de Mistissini, ont négocié pour développer, créer un parc provincial en

to disturb or destroy the land while extracting the resources they needed for survival.

In the 1970's, both the federal and provincial governments looked to the Cree homeland as a potential source of development of hydroelectric energy and then later for resources in forestry, minerals and other resources. They had no qualms in proposing to flood this region despite the fact that the Cree people had lived and continue to live on this territory. What both governments and their professionals, such as the engineers, failed to understand was that the land was occupied and being used by the Cree, all be it not in the same sense as they viewed how land should be used.

Because the Cree have never left footprints on the land, this did not mean that they did not use the land. This is the same ploy that the governments in both the United States and Canada have used to justify their occupation and dispossession of lands of First Nations peoples. Yet again, there is a proposal for the development and extraction of uranium in Cree territory and this again has a high potential to destroy a vital area of our land, pollute our waters and ruin our sources of food

As far back as the 1970's, we are aware that the Quebec Government, through its Ministry of Development, Environment and Parks, and the Cree Nation of Mistissini negotiated for the development of a provincial park in the Albanel, Temiscamie, Otish

Témiscamie, dans la région des monts Otish. Et ce qui nous dérange grandement, c'est que malgré ces négociations, l'ancien ministre de l'Environnement fédéral, Peter Kent, a approuvé l'exploration, des activités d'exploration pour l'uranium dans la région des monts Otish.

Cette autorisation donnée par l'ancien ministre fédéral de l'environnement est un autre exemple de la façon dont le gouvernement fédéral et ses bureaucrates, ses ministres ont si peu d'estime pour les Premières Nations et leur souhait de protéger leur terre. Les Cris, comme les autres Premières Nations, ne veulent que continuer de vivre de façon traditionnelle sur leur terre comme ils le font depuis des millénaires.

Nous croyons que le gouvernement provincial du Québec a négocié pour la création de ce parc, de bonne foi. À l'époque, on pensait qu'il n'y aurait aucune exploration minière à l'intérieur des limites du parc proposé et qu'il n'y aurait non plus aucune activité près de ce parc.

Il est donc très triste d'apprendre que le gouvernement fédéral et l'ancien ministre de l'Environnement a approuvé un projet de Strateco en vue d'exploiter une mine d'uranium dans la région des monts Otish. Il a été décevant d'apprendre que Strateco avait acquis une propriété dans cette région et se proposait de lancer un projet d'exploration d'uranium, Matoush.

La plupart des Cris savent que les cours supérieurs de bons nombres de rivières et de

regions, including the regions around Mistassini Lake and the headwaters of the Rupert's River. What is disturbing to us is that despite these negotiations, the former Federal Minister of Environment, Peter Kent, approved the exploration for uranium in the Otish Mountains region.

This approval by the former Federal Environment Minister is another example of how the Federal Government and its various bureaucrats and Ministers have so little regard for First Nations people and their desire to protect their lands. The Cree, like other First Nations peoples just want to continue their traditional pursuits on a land upon which they have lived for millennia.

We believe that the provincial government of Quebec negotiated for the park in good faith. It was understood at the time that there was to be no mineral explorations within the limits of the proposed park or anywhere near the location of the proposed park.

So naturally, it is distressing to learn that the federal government's former Minister of Environment had approved Strateco's project to explore for and potentially mine uranium in the Otish Mountains region. It was disappointing to learn that Strateco had acquired the property in the Otish Mountains region and proposed to develop the Matoush uranium Exploration Project.

Most Cree are aware and know that the headwaters of many rivers and streams that

cours d'eau qui se déplacent vers l'est, le sud et l'ouest et le nord à partir des monts Otish de Mistassini, du lac Albanel, du lac Waconichi, et si les Cris ne réussissent pas à stopper ce projet d'uranium de Strateco, ce qui les inquiète le plus, c'est l'effet destructeur de ce projet sur les terres qui sont situées à l'est, au sud, à l'ouest et au nord de nous.

Nous espérons, à la Commission scolaire, que le gouvernement de la Nation crie et la Nation crie de Mistissini réussiront à empêcher l'exploitation d'uranium sur le territoire cri. La Commission scolaire a un mandat important, a la responsabilité de combiner les connaissances traditionnelles des Cris, d'insérer ces connaissances dans le programme d'étude tout en respectant les normes du ministère du Québec.

Si l'on perturbe le mode de vie des Cris, par exemple quand on a créé des pensionnats autochtones, cela a toujours eu un effet négatif sur les Cris. Ces politiques ont nui à la transmission intergénérationnelle des connaissances, des compétences des traditions et des coutumes cries. La Commission scolaire crie partage la responsabilité avec les anciens, les parents et d'autres Cris pour reprendre, récupérer la réalité de notre histoire et de nos valeurs. La Commission scolaire doit apprendre aux enfants cris, à leur descendant, la langue, la culture, l'histoire crie. Donc, à cette fin, la Commission est à revoir comment intégrer les connaissances traditionnelles cries au programme d'étude donné aux enfants cris.

flow east, south, west and north spring from regions of the Otish Mountains, Mistassini Lake, Albanel Lake and Waconichi Lake. If the Cree are not successful in stopping Strateco's uranium project, the major concern is that this project will have a potential destructive impact on the lands to the east, south, west and north of us.

We at the Cree School Board hope that the Cree Nation and the Cree Nation Government and the Cree Nation of Mistissini are successful in their bid to stop this proposal to mine uranium in Cree territory. The Cree School Board has an important mandate and responsibility to combine Cree traditional knowledge and skills into its curriculum and still meet the standards of the Ministry of Quebec.

A disruption of the Cree way of life through Government policies, for example, residential school system, have always had a negative impact on the Cree. These policies interrupted the intergenerational transmission of Cree knowledge, skills, traditions, and customs. The Cree School Board shares the responsibility with the Elders, parents and other Cree to regain the reality about our history and Cree values. The Cree School Board must teach Cree children and those descendants to come about the Cree language, culture and history. So to this end, the Cree School Board is in the process of revisiting and reviewing how it can incorporate Cree traditional knowledge and skills about Cree culture, language, and other teachings into its curriculum content.

Pour nous, notre territoire est notre salle de classe où nous pouvons prodiguer ces enseignements sur notre culture, notre langue et nos connaissances traditionnelles. Grâce à des programmes sur le terrain, la Commission scolaire pourra transmettre les connaissances de nos aînés, de nos ancêtres à nos enfants et nos petits-enfants. Nous souhaitons que nos enfants et petits-enfants comprennent l'équilibre très délicat, les liens étroits entre les Cris et la terre. Nous savons qu'il y aura un prix élevé à payer si les terres de la région des monts Otish sont détruites. Voilà pourquoi nous disons NON à l'exploration de l'uranium et l'exploitation de l'uranium sur le territoire des Cris.

La position de la Commission scolaire crie est fondée sur notre compréhension du mode de vie cri comme nos anciens, nos ancêtres nous l'ont enseigné pendant des générations. C'est maintenant notre responsabilité, en tant qu'instance crie responsable de l'éducation, de transmettre ces connaissances, cette compréhension de la façon dont le mode de vie cri dépend de la préservation de notre patrie, de notre mère la terre, et cela nous permet de vivre en tant que Nation.

Merci.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

On vous remercie beaucoup. Je vais demander à mes collègues, côté inuit avez-vous des questions?

We view our land as our classroom wherein we can teach about our culture, language, and traditional knowledge. Through land-based programs, the Cree School Board will continue to pass on the knowledge of our Elders and ancestors to our children and grandchildren. We want our children and grandchildren to understand the delicate balance and intricacies of the relationship between the Cree and the land. We know that there will be a high price to pay if the lands in the Otish region are destroyed. We therefore say "NO" to uranium exploration and mining in Cree territory.

The Cree School Board's position is based on our understanding of the Cree way of life as our Elders and ancestors have taught us for generations past. It is now our responsibility as the Cree entity responsible for Cree education to pass on this knowledge and understanding of how delicately the Cree way of life depends on the preservation of our home land, our Mother Earth and all that she provides us as a Nation.

Thank you.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

We thank you very much. *Maybe, I will ask my colleagues if they have questions.*

LE PRÉSIDENT BARRETT :

J'aurais une question au sujet de l'exploration minière dans la zone proposée pour le parc. Est-ce qu'il s'agit de relevés aériens ou y a-t-il eu des relevés dans le parc même, donc sur le terrain?

Mme KATHLEEN WOOTTON :

Je ne comprends pas tout à fait votre question, mais ce que j'ai dit c'est qu'il ne devait pas y avoir d'exploration minière à l'intérieur des limites du parc proposé. Et je pense que le site qui était proposé pour le projet Strateco est à côté, en fait, du parc. Mais c'est aussi préoccupant parce que Mistissini souhaite préserver ces régions qui sont encore vierges finalement.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question?

LE PRÉSIDENT BARRETT :

Oui. En fait, vous parlez des zones tampons tout autour du parc. Donc, c'est ce qu'ont dit aussi les gens du Nunavik. Il est important de créer une zone tampon tout autour du parc et qu'il n'y ait aucune exploration dans cette zone.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Est-ce qu'il y a des questions du côté de la Commission crie? Non. Joseph?

THE PRESIDENT BARRETT:

Just one question about the mining, the exploration in the area of the proposed parks. Was that done with aerial surveys or was that done in trailing? Was it on the land or was it fly over in the proposed park area?

Mrs. KATHLEEN WOOTTON:

I'm not sure what your question is, but what I said was that there was supposed to be no exploration within the limits of the proposed park. I understand that the site where they're proposing, where Strateco's project was, it's next to the park and, but that's a concern because we -- Mistissini wants to preserve those areas as they are very pristine and beautiful areas.

I hope I'm answering your question.

THE PRESIDENT BARRETT:

You did answer my question. So you were referring more to the buffer zones or the area around the parks. Yes, we understand that from Nunavik and the importance of having an area around the parks or a buffer zone that doesn't have the mining. Thank you.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Are there questions from the Cree Committee? No? Joseph?

LE COMMISSAIRE ZAYED :

Vous avez précisé que la Commission scolaire... ça va? Non? O.K. Alors, je vais vous poser la question en anglais. Vous avez dit que la Commission scolaire crie tenterait de transmettre les connaissances des aînés et aussi d'enseigner le mode de vie cri aux élèves. Et bien des gens nous ont dit qu'en ce qui concerne nos audiences sur l'uranium, le concept de radioactivité est très difficile à comprendre. Je me demande si la Commission va porter attention à cet aspect de la question?

Mme KATHLEEN WOOTTON :

Oui. Nous pourrions le faire, nous ne l'avons pas fait jusqu'à maintenant, mais nous pourrions présenter les pour et les contres de toute activité minière dans la région. Je ne dis pas que nous sommes opposés au développement, mais comme tout le monde sait, il y a toujours des avantages, des inconvénients à toute exploitation minière, quel que soit le métal concerné ou le minerai concerné. Donc, les activités touchant l'uranium seraient plus destructrices parce qu'il s'agit d'un minéral qui peut être radioactif.

Il est sûr que je ne suis pas experte en la matière, mais nous avons déjà vécu les effets négatifs de l'exploitation minière dans notre région. Nous savons que cela peut détruire certaines sources de nourriture comme le poisson. Cela s'est déjà produit à certains endroits là où des mines étaient en activité sans être bien contrôlées, comme il avait été

THE COMMISSIONER ZAYED:

O.K. You stated that the School Board – can you hear alright? Is the interpretation coming through? Can you hear alright? You mentioned that the Cree School Board will give some teaching in order to address the Elder knowledge and the way of life, Cree life. Many persons told us that for this specific work that we are doing on uranium, that the concept of radioactivity is very hard to understand. I wonder if the Board will give some attention on this specific issue.

Mrs. KATHLEEN WOOTTON:

We can. We haven't done it yet, but we certainly could, I gave the pros and cons of any mining development within our region. Don't get me wrong, the Cree School Board is not against development, but there are, as everybody knows, there are pros and cons for any mining development in any area, and the uranium, the proposal to mine or explore for uranium in our region is potentially more -- would potentially be more destructive, I think, because of its radioactive and toxicity nature and, you know.

I mean, I'm not a technical person, but we've experienced, in the Cree Territory, in the past, negative effects on our region when it comes to mining, and it's the potential to destroy food sources like fish, for example. We've had the example around the Chibougamau area and Ouje Bougoumou where, you know, mines in the past were not

promis. Je sais qu'il y a eu des améliorations à cet égard pour ce qui est du suivi des activités de l'industrie minière, mais il y a certains problèmes encore, comme l'a mentionné ma collègue, en Colombie-Britannique, par exemple.

Donc, s'il n'y a pas de garantie que l'on peut confiner les résidus miniers, eh bien, cela ne peut que susciter des craintes chez notre peuple. Voilà pourquoi nous ne souhaitons pas d'exploitation de l'uranium dans notre région.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Une dernière question, si vous voulez. Vous avez dit que vous étiez chargée de transmettre les connaissances des aînés aux jeunes Cris. Comment procède-t-on? Est-ce que les aînés vont en classe pour parler aux enfants ou est-ce que vous recueillez ces connaissances et ensuite les transmettez vous-même aux élèves? Ou les aînés sont-ils physiquement en salle de classe?

Mme KATHLEEN WOOTTON :

Eh bien, la Commission scolaire crie offre des cours de langue et de culture crie et il y a des Cris qui donnent les cours. Mais nous envisageons de modifier notre programme d'étude afin d'intégrer plus l'enseignement des connaissances traditionnelles. Mais le calendrier est déjà planifié de façon à permettre des sorties des élèves, surtout au printemps, et à ce moment-là, les parents et les aînés peuvent transmettre leurs connaissances aux élèves.

monitored properly the way they were supposed to in the past. I understand there have been improvements in how mines are to be monitored, but still there's that potential, like my colleague Mrs. Petawabeno mentioned, in B.C.

If there is no guarantee that any tailings of uranium mining could be contained then it is distressing, it is worrisome for our people to hear that there is a potential that uranium might be mined in our region, and we don't want that.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

One last question. You said that part of your mandate is to transmit the Elders' knowledge to the youth. What I would like to understand is when such a teaching is done, do the Elders go in the classroom with the kids or if you collect their knowledge and you make academic program and you transmit that to the young kids? Do the Elders are directly in the classroom?

Mrs. KATHLEEN WOOTTON:

We, the Cree School Board has Cree language and Cree culture classes and we have our own people who teach those specialities, but we are looking at changing our curriculum so that we include more traditional knowledge into our system. The Cree School Board's calendar is already set up so that we are able to accommodate the children when -- to go out on the land, especially in the sprint time when the geese are flying.

Comme ce dont parlait Joshua quand il expliquait comment son père lui avait appris à nettoyer l'ours. C'est le même genre de processus. Les parents, les aînés accompagnent les enfants lorsqu'ils font ces sorties scolaires. Et nous avons prévu ce genre de sorties dans notre calendrier scolaire. Et aussi, il y a des aînés qui viennent en salle de classe partager leurs connaissances avec les enfants.

Je pense qu'il est important de continuer de fournir cet enseignement par nos aînés pour que les enfants continuent de comprendre ce lien avec la terre, et pourquoi la terre est si importante pour leur parent et pour les aînés.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Je vous remercie, c'est très clair. Y a-t-il d'autres questions? Non. Très bien. Alors, nous vous remercions de votre présentation. Merci.

So in that time, the parents and the Elders can teach their knowledge, pass the knowledge on, just the way, the same way that Joshua Iserhoff explained to you, how his dad taught him how to clean the bear. It's the same process. Our children go out on the land with their parents as much as they can. So we have adjusted our calendar to be able to accommodate so that our Elders are able to share their knowledge. We have also, in some schools, we've brought in Elders that come into the classroom to share their knowledge with the children

So I think it's important that we maintain and continue those teachings from our Elders in our school system, so that our children understand the importance of having a connection to the land and why the land mean so much to their Elders, their parents.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

I thank you very much, it's clear. Other questions? So we thank you very much for your presentation, it was very appreciated.

Mrs. KATHLEEN WOOTTON:

Thank you.

**M. ROBERT McCULLOUGH
EXPERT CONSULTANT,
GRAND CONSEIL DES CRIS**

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, j'appellerais le prochain intervenant qui est monsieur Robert McCullough pour la firme de consultant, enfin qui nous présente en son nom personnel, comme expert consultant. Vous avez de la musique vous aussi?

M. ROBERT McCULLOUGH :

Oui, je danserais bien, mais je ne suis pas très bon danseur. Je suis membre de la Commission, membre du Comité et président des comités. Je vous remercie de cette invitation.

Je suis économiste. Je ne vais pas parler de façon aussi éloquente que les aînés. En fait, on devient économiste parce qu'on n'a pas la personnalité pour être comptable. Donc, je pense que je vais beaucoup vous ennuyer.

Et j'ai 35 ans de carrière dans le domaine de l'économie de l'énergie. J'ai travaillé pour une société, pour une installation publique nucléaire, aussi professeur à l'Université de Portland et je suis au conseil du Comité de recherche nucléaire d'un collègue.

Mais aujourd'hui, je ne vais pas parler de génie, mais plutôt d'économie. Et j'ai des

**Mr. ROBERT McCULLOUGH
EXPERT CONSULTANT
GREAT COUNCIL OF THE CREES**

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Now, we go the next presenter, Mr. Robert McCullough as an expert consultant who will make his presentation.

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

I hope so. I would dance but I don't dance well. President Francoeur, fellow members of the Commissions, President Barrett, Committee members, President Murdoch and his Committee members, thank you very much for this invitation.

I am an economist; I won't speak as evocatively as the Cree Elders. In fact, you only become an economist because you did not have the personality to being an accountant. So I am afraid I will be very boring.

My background in this area is quite deep. I have 35 years in energy economics. I was an officer of a nuclear utility, I have written papers and monographs on the subject. I am also an Adjunct Professor at the University in Portland and I am on the Board of the Nuclear Research Committee at Reed College.

But my presentation today will not be on engineering but on economics, and I have

nouvelles qui sont de bonnes nouvelles, je pense, c'est-à-dire que c'est un moment très rare où le profit et la qualité de l'environnement ne sont pas des adversaires. Ce n'est pas une période excellente pour l'uranium. Donc, aussi longtemps qu'il y a d'autres alternatives, on ne renonce à rien pour ce qui est des emplois ou de la protection de l'environnement.

Mais je voudrais raconter une anecdote parce que cela montre comment les choses changent avec les années.

Un client nous a donné une trousse scientifique. Donc, on s'en servait quand on était enfant. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, on recevait ça. C'était une petite boîte, dans les années 50. Et dans cet ensemble, donc il y avait un instrument, ce qu'on appelle le « yellowcake ». Et on s'est dit : très bien, on va demander aux scientifiques de l'évaluer et, évidemment, il n'avait jamais été raffiné, donc le concentré d'uranium, mais les scientifiques ont dit : « C'est poison. C'est incroyable qu'ils aient envoyé ça dans une trousse pour les enfants il y a 50 ans. » Mais à l'époque, personne ne pensait que c'était dangereux. Donc, c'est très bizarre que l'on ait mis cela dans un jouet qui était pour les enfants.

some news, and I think it's good, and the news is this is one of those very rare moments when profit and environmental quality are not at war. That in fact, because there are shifts in the world uranium market, this is not a growth period for uranium. And so as long as other alternatives are there, nothing is given up in Québec in terms of jobs, in terms of protecting the environment.

But I am going to tell you one very quick story just because it does explain how things changed over the years.

A client gave us a Gilbert Science Kit on nuclear power. Now, none of you are old enough to remember this, but they were metal boxes in our childhood – or some of you, maybe elders as well, but and we all received them for Christmas – this is back in the 50's. And in the set, there was a phial of yellowcake and it went – my staff was bowled; one young woman said: "Oh, my God, you've brought yellowcake into our office." I thought it was a very nice kit, I wanted to put it up in the -- So I said: "This is fine, we'll take it over to the research reactor and we will have the scientists evaluate it. Well, the fact is, of course, that the yellowcake had never been terribly refined and did not have a lot of radioactivity. But in the end of it, the scientists said: "It is however poisonous. I can't imagine they were sending this out to children 50 years ago." And, of course, no one really had that sense that far back and so that, like it or not, is still a very odd thing to put in the hands of a child and luckily we have no children in the office.

Donc, je vous le raconte pour montrer que les choses changent beaucoup avec le temps. Il y a certaines découvertes et on se rend compte qu'auparavant, on était très innocents. Et pour ce qui est des résidus miniers, on a beaucoup d'expérience, aussi bien au Canada qu'aux États-Unis.

Maintenant, je vais passer à ma présentation. Je vais aller vite parce qu'il est tard. Je ne veux pas trop exagérer.

Donc, quatre conclusions de notre étude : premièrement, il y a un surplus durable de triuranium et octaoxyde – très difficile de prononcer tout cela, et il n'y a rien de magique là-dedans. C'est parce qu'il y a eu des changements dans l'industrie de l'énergie, des changements énormes et on a maintenant parmi les prix les plus bas dans l'industrie cette année – j'ai vérifié pendant que j'attendais et le cours a encore baissé d'un dollar soixante-quinze (1,75 \$). Et ce n'est pas parce que le concentré d'uranium pose problème, c'est parce qu'il y a tellement de possibilités ailleurs avec d'autres formes d'énergie.

Deuxièmement, les projets de petite échelle ne peuvent pas faire concurrence aux grands projets. On a commencé des projets en Saskatchewan, en Australie. Ils sont énormes, très efficaces, très peu coûteux et on va commencer en Namibie, bientôt, Nouveau-Brunswick. Aussi, il y a des économies d'échelle énormes. C'est presque

So the only reason I raised this is that things change over time and there are discoveries and we look back and we think how innocent we were. Then the issue of uranium tailings, we have much experience of that, both in the U.S.A. and Canada.

So back to my presentation which I will make quickly because it is late, and I will not trespass on your kindness for inviting me.

Four conclusions from our study: first is we currently are experiencing a lasting surplus of triuranium octaoxide and you can never say that smoothly. I've been in this business all my life, and I still can never get all those syllables in one word. It's not because there is anything magical about this, it's simply because there have been changes in the industry, the energy industry, that are so enormous, that we had some of the lowest prices in this industry in history just this year. And in fact, I was interested to see when I checked while I was waiting to speak, the price had fallen recently another \$1.75. This has not been a growth industry and it's not because there is anything wrong with the yellowcake as a fuel per say, it is simply because the opportunities are so great elsewhere.

Number 2: small scale projects are not very competitive with mega projects. We've started the projects in Saskatchewan and Australia which are enormous, very efficient, very low-cost; we're about to start the project in Namibia and these are vast, they are enormous economies of scale, they come in almost half of what we would expect the

la moitié de ce qu'on peut s'attendre à un projet au Québec, pour ce qui est du dollar par livre.

Évidemment, ce n'est pas étonnant non plus, si on a un projet énorme, surtout en Australie dans un climat chaud, évidemment les coûts sont très bas.

Pour ce qui est maintenant des résidus, les conséquences pour l'environnement peuvent être extrêmes, très difficiles à prévoir. Vous avez eu des questions à ce sujet, par exemple, nous avons fait une étude de cas et il faut aussi une surveillance active. Et je l'ai prouvé, par exemple, en vous mentionnant le fait qu'on plaçait du concentré d'uranium dans un jouet il y a 50 ans. Donc, c'est ce qu'on a appris aux États-Unis. On envisage 200 ans de surveillance active dans le cas de l'uranium.

Donc, le surplus de U3O8, il y a des changements politiques en Europe, et pas seulement à cause de l'accident nucléaire au Japon. Les pays européens revoient, ils sont à revoir leur engagement envers la filière nucléaire. J'ai été très étonné quand les Français ont proposé une proportion, un pourcentage de 50 %, grand changement dans leur politique.

Il y a aussi l'âge de notre parc nucléaire. L'âge moyen d'une centrale nucléaire est plus élevé que les centrales qui ont été déclassées. Nous avons fermé une centrale ici au Québec parce qu'il aurait coûté trop

Quebec projects to be in a dollar-per pound basis.

Again, nothing is surprising. If you would have an enormous project, especially the Namibia and Australian projects in a dry climate where there are alternative technologies, the costs are very, very low.

On the tailings issues, the environmental consequences can be extreme and very difficult to forecast and several of you had questions in that direction and I'll focus you on a case study that we did and it is part of our study. And finally, active surveillance is a necessity and I think I've proved that just a moment ago when I turned out that my staff was surprised that I had yellowcake in a 1950 children set. We do learn things all the time and that's why the standard in the U.S. which is a little tougher than the one in Canada does envision 200 years of active surveillance.

So U3O8 surplus. Policy changes in Japan, Germany and France – by the way, it's not just the accident in Japan; European countries are reconsidering their commitment to nuclear power. I was amazed when the French proposed a 50% share for nuclear power, such a shift in their policies over time.

The other issue has to do with the age of our nuclear fleet. The average age in the nuclear plants now is older than the average age to the plants that we've already retired, and none of this is magic. We closed a

cher de la remettre en état. Et c'est le genre de décisions qui sont prises partout dans l'industrie, constamment. Nous avons perdu quatre centrales aux États-Unis l'an dernier et ce n'est pas du tout pour une urgence, c'était tout simplement une question de sous.

Et, finalement, les combustibles fossiles, donc les prix de ces combustibles ne font que baisser, et c'est pour cela que le nucléaire est encore moins attrayant. C'est quelque chose qu'on ne devrait pas dire au Canada et aux États-Unis, mais nous sommes les leaders dans ce genre de technologie, le cours du pétrole a baissé de 40 %, parce que les ingénieurs du Canada, des États-Unis sont les meilleurs au monde, font un très bon travail, que vous aimiez le pétrole ou non, c'est très impressionnant cette baisse du cours du pétrole. Et c'est la même chose pour le gaz naturel.

Et ce matin, quand je me suis levé Reuters dit que quatre centrales nucléaires de l'Illinois devaient fermer parce qu'elles ne peuvent pas faire concurrence aux centrales au gaz naturel. C'est absolument extraordinaire.

Donc, vous voyez à l'écran le prix de l'U308 et c'est assez évident, ce qui se passe. Le prix baisse rapidement depuis 2007.

nuclear plant here in Quebec, not because it was bad in Quebec, but simply because the refurbishment was costing more than the alternative. And that is the sort of decision that occurs throughout the industry continuously. We've lost four U.S. nuclear plants last year and not one of them was because of an emergency. All of it was simply dollars and cents.

Finally, the falling prices of fossil fuels in the U.S. and in Canada have made nuclear plants non-economic. Now, this is actually -- one should never have to mention in Canada and the U.S., because we are now the leaders in such technologies for the whole world. The price of oil is down 40% because Canadian and American engineers are better than everyone else and they are doing a hell of a job. Whether or not you like oil, regardless, it's an impressive achievement. It is also true in natural gas and that's driven the industry in the U.S. Natural gas plants are now cheaper.

This morning when I woke up, Reuters commented that four nuclear plants in northern Illinois were now scheduled for closure because they cannot compete with the surrounding natural gas projects. What an amazing piece of news.

So I put up here the prices of U308 and I agree, it pretty much speaks for itself; the price has been falling and falling very sharply since 2007. By the way, the low prices which I've put in for honesty earlier on comprised a very strong governmental sector. It was not a free-market price.

Donc, cette année, vous remarquez, il y a eu un creux important au printemps et il y a eu un creux quand les prévisions de la Banque Royale du Canada sont sorties, c'est à ce moment-là que le projet Matoush a été fermé immédiatement. Dans le monde, dans la réalité, ce ne sont pas les économistes qui décident, ce sont les banques; et quand les banques disent que le cours de l'uranium ne suffit pas à justifier l'ouverture d'un projet comme le projet Matoush, eh bien, il ferme.

Voilà les prévisions de la Banque Royale du Canada pendant cette semaine; quand il y a eu vraiment une crise, le cours de l'uranium a baissé dramatiquement, des projets ont été annulés et ce qui s'est produit c'est que la banque, qui présente des prévisions grandement respectées, prévoit donc un excédent pour les six prochaines années. Nous ne sommes pas d'accord avec ces prévisions, parce que nous n'avons pas le même point de vue de l'espérance de vie des centrales nucléaires.

Ici, on voit l'âge moyen des centrales qui existent maintenant. L'âge moyen au moment de la fermeture, et étant donné que le coût ne fait qu'augmenter avec l'âge et le risque, donc comme au Québec, le coût devient prohibitif. Voilà pourquoi il y a une baisse aux États-Unis.

Notre prévision comprend ce taux de fermeture, ni plus ni moins. Ça n'a rien de très sorcier ou de mystérieux, c'est le seul

Where we were this year, you'll notice a serious dip in the spring and that dip is when the new forecast from the Royal Bank of Canada came out and that's when the project in Matoush was closed immediately. In the real world, it is not the predictions of economists that drive the future; it is the actions of bankers. And when the bank said that the cost, the price of uranium would not cover the development cost of Matoush, then Matoush went under closure.

Here was the price forecast for the Royal Bank of Canada for that week when there was such a crisis in the uranium business. Uranium prices fell dramatically, projects were cancelled and what happened is that the bank who puts together a very well respected forecast predicts that we would have a surplus for the next six years. Now, we don't agree with that forecast, not because we think they did a bad job, but we have a different point of view of the life expectancy of nuclear plants.

And the screen I put up now simply shows the average age of the plants we have now and the average age when they were closed. Because the cost to maintaining the plants goes up with each year of its age, the chance that an event will occur, like here in Quebec, where refurbishment or repair will not cover its future economics goes up and so we've been seeing a steady decline in the number of plants in the U.S.

Our forecast includes that closure rate, no more no less. There's nothing arcane here. That's the only adjustment. We've not even

ajustement. Nous n'avons même pas présumé que les quatre usines de l'Illinois allaient fermer, peu importe ce que Reuters nous a dit ce matin. Nous avons simplement examiné l'âge qui progressait de ces installations et ceci nous amène à 2025 avec l'excédent, le surplus de U308.

Ceci n'est pas de la faute de qui que ce soit, ce n'est pas un exemple de quelqu'un qui n'aime pas les mines. J'ai des clients miniers, j'aime bien ce secteur. Simplement, il s'agit de comprendre que les différents produits ont des hauts et des bas. S'il s'agissait d'une autre denrée, d'un autre produit de base le graphique serait différent. Mais pour U308, les années ont été mauvaises et nous avons vu des projets annuler, même des projets de firmes très importantes, notamment une au Saskatchewan. Donc, il ne s'agit pas d'un problème propre au Québec.

À quel point ces petits projets, ces projets de petite envergure sont-ils concurrentiels? Eh bien, Husab, en Namibie, doit commencer à 32 \$ la livre, ce qui est à un prix excessivement faible et avec la technologie employée, les économies d'échelle sont excellentes, c'est dans un climat sec et beaucoup plus sécuritaire, où il est beaucoup plus facile de travailler.

Et le seuil de rentabilité pour le projet de Matoush était de 51 \$, un projet bien documenté. Ce qui voulait dire qu'en deçà de 51, on ne peut pas gagner le 15% de rendement du capital investi, c'est-à-dire qu'on ne peut pas convaincre les banquiers

assumed the four plants in Illinois would close regardless of what Reuters told me this morning. We simply looked at the evolving age of those plants and the probability of closure by age. And that puts us out all the way to 2025 with the U308 surplus.

This is not anyone's fault; it is not an example of someone not liking mining. Actually, I have mining clients, I like mining fine. It's an example that different commodities have good periods and bad periods. If it was a different commodity at argument here, you would have a different graph. But with the U308, this has been a very bad period for the business. And we've seen plants cancelled all over the world, and even plants cancelled by leading firms like the Millennium firm in Saskatchewan. This is not genic to Quebec.

So how competitive are the small-scale projects? Well, Husab in Namibia is scheduled to start at \$32.00 a pound. That's an amazingly low price. I mean, the technology they're using is topflight, the scale is topflight, and it is in a dry climate which is much safer and easier to operate in.

The breakeven price for the relatively well documented Matoush project is \$51.00 and what that means is below \$51.00 you cannot make the requisite 15% return on invested capital. What that really means is you can't fly to the bankers and sell them the

d'appuyer ce projet. Et c'est là où le bât blesse. Ce n'est pas ma prévision, ce n'est pas la prévision de quelque autre économistes que ce soit; ce qui compte c'est de savoir si les banquiers sont disposés à investir ou non.

Je vous montre ce graphique, parce que pour ceux qui ont enseigné, je pense que c'est vrai pour la plupart d'entre vous, vous connaissez ce moment horrible lorsque l'étudiant de premier cycle vient vous voir et fond en larme parce qu'il ne peut pas terminer son rapport à temps. Et ça arrive très souvent aux économistes. Parce qu'il y a une mesure qui s'appelle « le taux de rendement interne ». Et le taux de rendement interne est le coût exact du capital qui mènerait le projet à une situation de zéro bénéfice, ce qui est très répandu lorsque vous parlez aux banquiers. Ils vous poseront toujours la question du taux de rendement interne.

Malheureusement, l'étudiante à quel je pensais, une jolie jeune fille, fondait en larmes parce qu'elle ne pouvait pas le faire fonctionner, parce que tout comme le projet Matoush, il n'y avait pas de taux de rendement interne pour ce projet. J'ai dû lui expliquer : « Mademoiselle, ce n'est pas de votre faute, simplement vous avez choisi un projet qui n'était pas économiquement viable. Si votre calculatrice ne répond pas à la question, ça vous indique quand même que vous avez choisi le mauvais modèle ou le mauvais projet pour votre rapport trimestriel. »

Et c'est là où nous sommes aujourd'hui. Ce n'est pas de la faute de qui

project. And as I have said, that's the real cut. It's not my forecast, it's not someone else's forecast, it's what the bankers are willing to invest in.

I've put up this chart because anyone who has taught a class, and I'm sure most of you have, knows that terrible moment when the undergraduate comes into your office during office hours and burst into tears because their term paper can't be completed. And this happens to economists more than their share because there is a measure called internal rate of return and an internal rate of return is the exact cost of capital that would bring that project into a zero-profit situation. Very common when you talk to a banker, he'll say: "What is the internal rate of return?"

And fortunately, the undergraduate – I'm thinking about a very attractive young woman who was bursting in tears because she could not make it work. And she could not make it work because like Matoush, there was no internal rate of return for that project at the current market price and I had to say: "Young lady, you are not at fault, you just chose a project that was not economic. If your calculator won't answer the question, it's a hint that you chose the wrong project to model for your term paper."

And that's where we are today. It's no one's fault, it's not an example of anyone's

que ce soit, ce n'est pas un manque de compétence, ça n'a rien à voir avec ce genre de chose. Simplement, lorsque le projet Matoush a commencé, on avait une hypothèse de 75 \$ par livre et nous sommes à 38,25, à l'heure actuelle, dollars par livre.

C'est une bonne nouvelle, comme je vous le disais, parce qu'en tant que commissaire, vous devez peser tous les points, tous les enjeux socioculturels, environnementaux, et économiques. Mais là, nous ne sommes aux prises les uns avec les autres. Il ne s'agit pas d'une lutte. Nous ne parlons pas d'un projet qui est tellement économiquement attrayant qu'il faut sabrer dans tous les autres dossiers et sacrifier le reste. Le fait est qu'à l'heure actuelle, nous avons beaucoup de U308. Et d'ailleurs, il y a un gros débat aux États-Unis de savoir s'ils devraient pouvoir vendre encore plus de leurs résidus pour en fabriquer davantage.

Donc, le gouvernement américain se trouve dans une situation gênante d'avoir des montagnes de ces produits potentiellement dans une réserve qui pourrait être stratégique, alors qu'en réalité personne n'a besoin de quantités pareilles.

Pour ce qui est des retombées pour l'environnement, c'est là où les choses sont difficiles, surtout dans des environnements humides; les meilleurs environnements étant les environnements secs pour l'extraction de l'uranium, pour plusieurs raisons. D'abord, si vous avez des résidus au-dessus de la nappe phréatique, vous pouvez provoquer une

lack of competence, it has nothing to do with anything, but the fact that when we started the Matoush project, they were assuming a \$75.00 per pound price; today, we are at \$38.25.

Now, the reason I say that's good, you know, it's because as commissioners, you have to consider all of the issues, certainly cultural, economic, environmental, but this is one of those rare moments where it's not a hand-to-hand combat. We're not talking about a project that is so economically attractive you might want to sacrifice some of the other issues. The fact is that at the moment, we have a lot of U308. In fact, there is a big debate in the U.S. whether the U.S. Government should be allowed to sell any more of their extra tailings to make U308, because they keep depressing the price.

So the U.S. Government is in the embarrassing situation of sitting on mountains of this stuff, potentially in some strategic reserves but the fact is nobody really needs it at the moment.

On the environmental consequences, this is a challenging area, most challenging in wet environments. The best place to mine for uranium is a dry environment. There are several reasons for that, but the most important one is if you end up with tailings above the water table, you can end up with contamination of the water table. And we've seen this happened again and again.

contamination de la nappe phréatique. On en a vu maints et maints exemples.

Quelqu'un a demandé pourquoi nous pouvons faire ceci en Saskatchewan, sans barrage, et qu'on ne pourrait peut-être pas le faire au Québec? Eh bien, c'est parce que la Saskatchewan a des mines à ciel ouvert. Donc, on peut déposer les résidus en deçà de la nappe phréatique, du moins c'est ce qu'on espère. C'est une bonne solution, mais ce n'est pas la situation qui prévaut dans les Laurentides et il va nous falloir trouver d'autres solutions de rechange.

Si vous avez regardé la vidéo de Mount Polley c'est quelque chose d'incroyable. On se croirait à Hollywood, au grand écran, parce que l'échelle est tellement importante. Nous parlons ici de mines de plus petites dimensions, évidemment. Mais la planification à Matoush visait un certain dépôt en surface des résidus miniers Et le fait est qu'une fois que l'on a extrait le minerai du sol, il est très difficile de refaire rentrer tous les résidus dans la mine. C'est un problème d'ingénierie. Donc, il faut un entreposage en surface.

Nous avons de bonnes lois au Canada et aux États-Unis. Nous avons des valeurs fortement communes, nous partageons beaucoup des mêmes valeurs. La Saskatchewan a été un leader. La Regulatory Commission aux États-Unis à des règlements et des lois très semblables aux nôtres, ce qui nous permet de faire un meilleur travail que certains autres pays ou la plupart des autres pays, d'ailleurs. J'ose le dire.

Now, one of you asked: Why is it that we can do this in Saskatchewan without dams and we might not do it in Quebec? And the answer is: Saskatchewan has open-pit mines, so we can deposit the tailings below the water table; hopefully below the water table. Well, that's a good solution but unfortunately, that is not the situation in the Laurentian mountains. We will in fact be forced to find alternatives.

Now, anyone has watched the video of Mount Polley, it's amazing, it's like something out of a Hollywood movie, just to show a scale. These are smaller mines evidently, but the planning in Matoush was in fact for some surface deposit of the tailings. In effect is once you have dug the ore out of the ground, it's very hard to get all of the tailings back into that mine. It's an engineering problem. So you end up with surface storage.

We have good laws in the U.S. and Canada; obviously our values are deeply in common. And Saskatchewan has been a leader; in the U.S., the Nuclear Regulatory Commission has very similar laws and so those enable us to do a better job than some other countries. In fact, I would frankly say most other countries.

Lorsqu'on m'a demandé d'examiner ce dossier, j'ai immédiatement dit : examinons l'exemple de Riverton au Wyoming. Il s'agit d'une zone très plate. C'est au Wyoming, un État de plus en plus riche grâce à son pétrole et à son gaz naturel, et la ville de Riverton se trouve sur des terres autochtones qui ont été vendues à la communauté locale.

Une petite usine a ouvert ses portes en 1958, en 1963 l'usine a été fermée. Donc, ce n'est pas de l'histoire ancienne. Si vous regardez le bas de ce tableau, vous remarquerez que le rétablissement de la nappe phréatique est censé se terminer en 2089.

La raison pour laquelle aux États-Unis on prévoit 200 ans de surveillance active c'est en raison d'exemples comme celui-ci. La petite firme a disparu, personne ne va jamais récupérer les coûts. Les examens radiologiques en 1975 ont révélé une contamination beaucoup plus forte que prévu. En 1992, on y a découvert qu'une fois que la réfection en surface avait été terminée, que la nappe phréatique avait été contaminée, et l'eau n'est toujours pas potable dans la région de Riverton. Et il y a quelques années, il y a eu des inondations qui ont augmenté la teneur en radiation par un facteur de 10, l'ont décuplé en un mois.

Évidemment, de nos jours, on dirait qu'on ne commettrait pas les mêmes erreurs, qu'on ferait un aussi mauvais travail. Mais les gens derrière le projet n'étaient pas des incompetents ni des personnes méchantes.

But when I was asked to review this, I immediately said: "Well, let's just look at the Riverton example." Now, Riverton in Wyoming is very flat, it's in Wyoming. Wyoming is now an increasingly wealthy State with all of the oil and natural gas and the town of Riverton is actually an aboriginal land that was sold to the local community.

A small mill opened in 1958; 1963 the plant was closed. Now, the key to this is it's not ancient history. If you look at the bottom of the chart, you will notice that the groundwater remediation is scheduled to be completed in 2089.

The reason why the U.S. standards are for 200 years of active surveillance is because of counterexamples like this. The small firm is long gone; no one will ever recover these costs from it. The radiological surveys in '75 showed far more extensive contamination. In 1992, they discovered that they – after the surface remediation was concluded, that the groundwater had been contaminated. The water is still not drinkable in that area. And then, only a few years ago, a flood raised the radiation level by a factor of 10 in one month.

Now, this will get fixed; no one would do as better job today. I'm not going to pretend they would. But none of these people are incompetent, none of them were evil, there was no dereliction of duty.

Et il s'agit simplement d'un exemple de la complexité de cette question du rayonnement. Et je pense que quelqu'un a posé la question au Grand chef en lui demandant : « Que voulez-vous vous dire quand vous dites qu'il pourrait y avoir un conflit entre le gouvernement fédéral et le gouvernement d'État? » Évidemment, les législations sont différentes, mais là, nous nous recoupons : les autorités fédérales ont des responsabilités qui sont à un moment donné remises aux autorités provinciales.

À l'heure actuelle, au Wyoming, le gouvernement autochtone, le gouvernement d'État et le gouvernement fédéral sont tous devant les tribunaux. Pas parce que l'un ou l'autre a commis des fautes, mais parce que le problème s'est avéré si complexe que maintenant, 56 ans plus tard, nous n'avons toujours rien résolu. Et ce qui est triste avec ces poursuites, ce n'est pas tellement que c'est mauvais pour les avocats, les avocats tirent très bien leur épingle du jeu, simplement, ce qui est mauvais, c'est que cela arrête complètement le progrès.

Pour ce qui est de la réhabilitation, j'ai quelques doutes quant aux dépenses en matière au Canada. Il y a deux études très approfondies, l'une menée par la Banque mondiale, l'une faite en Allemagne, qui sont très complètes.

Et l'étude allemande, dans notre rapport, écrit le mot « Canada » avec un « K ». J'ai eu des problèmes à le comprendre au début, mais là, finalement, j'ai compris qu'ils se vengeaient sur nous parce qu'on les appelle

This is an example of the complexity of this remediation issue. And I believe someone asked the Grand Chief what did he mean that there might be a conflict between State and Federal authorities. Well, obviously the law is very different in the two countries but this is something we have in common: the Federal authority has the initial responsibilities, at some point he passes it over to the Provincial authorities.

Currently, in Wyoming, the Aboriginal Government, the State Government and the Federal Government are all in court. Not because any of them had done wrong but because the problem turned out to be so complicated that, now, 56 years later, we still haven't solved anything. And the sad part of the litigation is not, by the way, that it's bad for the lawyers, they are very happy about this, it's that it brings progress to a halt.

So on remediation, I personally have some doubts about the level of Canadian remediation expense. There are two very careful studies, one in German and then one from the World Bank, very well done, very comprehensive.

You'll notice in our report, the German Study correctly spells Canada with a 'K'. That puzzled me for a while until I figured out that they were getting a revenge from English speaking people calling them "Germany"

« Allemands, Germany », donc ils disent l'épellation allemande du Canada. Et on a constaté que les coûts de réhabilitation au Canada semblent être faibles.

Est-ce que ça veut dire que c'est une mauvaise intervention? Non, mais simplement, ça veut dire que d'autres pays, y compris nos voisins, dépensent davantage que nous pour la restauration. Et il faudrait porter notre attention là-dessus, surtout que beaucoup de ces dépenses ont été affectées à des zones désertiques par opposition à d'autres milieux humides ou en montagne.

Quant à la surveillance active, je ne peux pas vous dire à quel point nous en savons peu sur l'électricité nucléaire. Comme vous le savez, les États-Unis ont fait un travail horrible. Nous n'avons aucun endroit où entreposer le carburant. Nous sommes en train de le stocker en surface. Les tribunaux fédéraux ont ordonné au gouvernement de résoudre le problème, mais le gouvernement ne sait pas comment procéder.

Le fait est qu'il s'agit de matériaux qui sont presque éternels et à la fin du cycle, le combustible est excessivement radioactif et très dangereux. La bonne nouvelle, c'est que les résidus sont le début du cycle, donc ils sont moins dangereux. Mais les résidus ne vont pas disparaître par eux-mêmes.

Je vous ai parlé de l'exemple de Riverton au Wyoming, mais je voudrais également parler du réchauffement planétaire et du fait qu'il chambarde nos modèles. Nous avons d'excellents modèles et ces modèles

which is obviously not the name they think they have. And what we find in all of those studies is that Canadian remediation costs seemed to be low.

Now, does that mean that they are bad? No. But it does mean that other countries, including their next door neighbour, are spending more on this issue than you are and it is something to focus on. Especially since many of these costs are for areas that are in the desert as opposed to in the mountains and in a wet environment.

Active surveillance – I can't tell you how little we know about nuclear power and its fuel. As you know, the U.S. has done a terrible job, we don't have a place to put the fuel; we are now storing it on the surface. The Federal Courts have ordered the Government to solve it and the Government doesn't know what to do.

The fact is this is materials that last pretty much for ever, and certainly the fuel; at the end of the fuel cycle, it is very radioactive and very dangerous. The good news is the tailings are at the start of the fuel cycle so they are less dangerous, but they are equally not likely to just go away on their own.

I talked about the Riverton case but I also want to talk a little bit about global warming and the havoc it's playing with our models. We have very good models. They all assume that the environment can be characterized by what

émettent pour hypothèse que l'environnement va pas mal refléter ce que nous avons déjà connu depuis 100 ans. Mais nous nous sommes trompés en élaborant ces modèles. Et l'agence ici au Québec qui est très respectée, qui est très brillante et qui examine les changements climatiques au Québec suggère qu'il va y avoir un apport très important d'eau et des changements de précipitation dans ce bassin versant.

Est-ce que ça veut dire que nos modèles ont tort? Non, mais ça veut dire que nous devons nous préparer à un avenir qui n'est pas celui auquel nous nous sommes préparés jusqu'ici. Si nous avons raison, nous parlons d'une augmentation de 10 à 14 %. Et si vous regardez ce tableau-ci qui vient directement de ces documents publiés, il s'agira d'une démarche tout à fait différente vis-à-vis du rayonnement des résidus par rapport à celle adoptée maintenant.

Je n'oserais pas prétendre que j'ai la science infuse et que je sais ce qui va se passer au cours des 40 prochaines années, je ne le sais pas du tout. Et j'espère être à la retraite et que ça sera mon épouse qui m'entretiendra sur la plage à Maui. Il y a toujours une possibilité, on peut toujours rêver. Mais quoi qu'il en soit, même si je ne sais pas à quoi on doit s'attendre, nous devons nous préparer à traiter de ces choses qui sont presque éternelles. Il ne suffit pas de dire que les scientifiques ont peut-être tort; oui, ils auront peut-être tort, mais ils auront peut-être raison aussi.

we saw for the last 100 years. However, we're wrong and the Agency here in Quebec, highly respected, very brand, that is reviewing the climate changes in Quebec is in fact proposing that we are going to have major inflow precipitation changes in this watershed.

Now, does that mean that our models are wrong? No, it means however that we have to prepare for a future that is not like the future today; if they are right, we really are talking about a 10 to 14% increase. And if you look at this chart which is directly from their published materials, well we are talking about an entirely different approach to tailings radiation and what we would do today.

Now, and I would hardly pretend that I am smart enough to tell you what will happen in the next 40 years, I am not. In fact, I hope to be retired and have a very grateful wife supporting me in Maui sitting on the beach but – well, it's always a chance. But the fact is we have to be prepared on something this long-lived. It's not something we can simply say: well, those guys over at Ouranos might be wrong. Well, they might be wrong; however, they might be right.

Quatre conclusions maintenant. Nous avons un gigantesque surplus de U308. Les prix sont faibles et on pense qu'ils continueront de chuter.

Les projets de petite envergure dont nous discutons ici font face à des mégaprojets avec une technologie incroyable et une échelle incroyable.

Troisièmement, les conséquences pour l'environnement peuvent être extrêmes et difficiles à prévoir et même dans un pays bien dirigé avec un excellent gouvernement comme c'est le cas du Canada et des États-Unis, nous avons commis des erreurs très graves, lourdes de conséquences.

Et, finalement, quoi que nous fassions, nous devons rester vigilants au cas où effectivement la nappe phréatique change énormément dans 40 ans par rapport à la nappe phréatique que nous connaissons maintenant.

Merci beaucoup.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci beaucoup. Je me tourne vers ma collègue.

LA COMMISSAIRE GOYER :

Comprenez-vous le français? Ou vous préférez en anglais? Non, je peux y aller en anglais. Je voulais simplement m'assurer que vous ne comprenez pas le français. Si vous ne comprenez pas le français, je vais me

So four conclusions: we have a very big surplus of U308 at the moment. Prices are low, expectations, the prices will continue at low level.

Small-scale projects that we're discussing here are facing mega projects with incredible technology and scale.

3. The environmental consequences can be extreme and difficult to forecast and even in a well-run country with an excellent government like here and in the U.S., we've made momentous errors.

And finally, whatever we do, we have to be ready to be out there watching in case Ouranos is correct and the water table be very different 40 years from now than it is today.

Thank you very much.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Thank you very much. My colleague?

THE COMMISSIONER GOYER:

Yes. Do you understand French? Or would you rather listen to the English? I just want to be sure if you don't understand French. So if you don't, I'll try. My English is not very good so...

lancer en anglais, mon anglais n'est pas excellent.

M. ROBERT McCULLOUGH :

Vous savez, j'ai grandi à Chicago et par moment, les gens ne sont même pas convaincus que je sois anglophone.

LA COMMISSAIRE GOYER :

Votre deuxième conclusion est que les projets de petites envergures ne sont pas concurrentiels, ne valent pas la peine d'être lancés. Un projet tel que Matoush est trop petit, ne vaut pas la peine à l'heure actuelle. Peut-être que s'il y avait 10 gites on pourrait envisager quelque chose de plus gros, mais pour l'instant, ce n'est pas viable. Alors, en tant qu'économiste, comment expliquez-vous qu'un projet comme celui-là aurait même été possible du tout?

M. ROBERT McCULLOUGH :

Rappelez-vous le tableau que je vous ai montré avec les prix. Au début, le prix, la prévision de prix n'était pas irréaliste. Rappelez-vous que les projets ont eu une certaine durée de vie. Ce qui s'est passé c'est que – et c'est vrai pour beaucoup d'entre nous – on se lance, on est enthousiaste et on pense que les choses vont s'améliorer à tous les coins de rue.

Mais depuis 2007, le prix n'a cessé de chuter année après année. Donc, les responsables font face à une situation où quels que soient leur énergie, leur

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

I grew up in Chicago, people aren't even sure about my English.

THE COMMISSIONER GOYER:

So one of your conclusion, the second one, is that small-scale's projects are not competitive. They are too small to be opened – a project like Matoush is too small to be opened at the moment because there is just one spot. Maybe if there were 10 spots, it could make something bigger, but for the moment. So as an economist, how do you explain that a project like this has been possible to begin?

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

If we go back to the chart that showed you the prices, when they started, their forecast of prices was not unrealistic. Remember the project has been underway for quite a few years. What occurred is that like many of us, you start down a path, you are full of enthusiasm, you think things will turn around at every corner.

But now, since 2007, the price is fallen every year. So they are just facing a situation where no matter how much energy and intellect they bring into it, the market has not

enthousiasme et leur intellect, le marché n'est pas de leur côté. Un économiste réputé a une fois dit qu'un marché irrationnel vivra plus longtemps que vos actifs à 75 \$ ça tenait la route, donc ils l'ont lancé. Et à 38,25 \$, ce n'est plus un projet qui tient la route.

LA COMMISSAIRE GOYER :

Avez-vous examiné le volet économique des autres projets potentiels qui ont été vus dans le projet DIVEX? Sur le plan économique, combien de ces projets dans le Nord seraient possibles au prix actuel ou au prix potentiel futur?

M. ROBERT McCULLOUGH :

Un bon expert doit avoir la sagesse de dire qu'il ne le sait pas, et je ne le sais pas. Pourquoi? Parce que Matoush avait été poursuivi avec tant d'enthousiasme et que maintenant ses documents financiers font partie du domaine public, alors que ce n'est pas vrai pour beaucoup d'autres projets.

LA COMMISSAIRE GOYER :

Mais à votre avis, est-il possible que les prix pourraient grimper? Est-ce que le prix à l'avenir pourrait atteindre des niveaux tels que ceux atteints en 2008? Pensez-vous que le prix restera faible?

M. ROBERT McCULLOUGH :

Madame la commissaire, il ne faut jamais croire un économiste qui prédit l'avenir, parce

helped. A famous economist once said that an irrational market will long outlast your assets. In this case, at \$75.00 it was a good idea when they started; at \$38.25 it's a bad idea today.

THE COMMISSIONER GOYER:

Did you examine the economics of the other projects put on the maps of potential that have been seen in the DIVEX Report or other maps given by the Ministry? On the economic point of view, how much of those projects in the North could be possible at the current price or the perspective price?

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

A good expert knows when to say: I don't know, and I don't. The reason being that because Matoush has been so energetically pursued, its financial documents are now in the public record and that's not true of everyone.

THE COMMISSIONER GOYER:

To your opinion, is that possible that the prices could rise -- in the future, is that possible that the price of uranium could reach such level that they have reached in 2008 or it's just an -- and the price will stay low?

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

Commissioner, you should never believe an economist who will tell you the future. They

que les économistes ne sont pas plus intelligents que qui que ce soit. Le mieux qu'on puisse faire c'est d'analyser avec soin les questions, les dossiers.

Voilà où nous en sommes à l'heure actuelle. Trois des quatre parcs les plus importants, le quatrième étant les États-Unis, connaissent différents niveaux de réduction et nous ne savons pas exactement ce qui va se passer au Japon. Il y a une usine qui est censée redémarrer dans tout le pays. Les Allemands envisagent l'élimination, et les Français la réduction de 50 % de l'électricité nucléaire. Aux États-Unis, l'usine Kiwanis ne pouvait pas concurrencer les prix environnements, même si elle n'avait pas besoin de réfection. Et donc, ils n'étaient plus du tout viables, même en baissant leur prix.

Donc, si toutes ces personnes beaucoup plus intelligentes que moi semblent prendre de telles décisions, je pense que les prévisions que je vous ai présentées sont assez raisonnables. Si nous pensions que les choses reviendraient à la situation que nous avons connue en 2007-2008, alors quelqu'un aurait déjà acheté cette usine nucléaire et n'aurait pas permis qu'elle soit fermée.

Le service public nucléaire le plus important aux États-Unis, Excellon – dont le siège social est à Chicago, je le signale en passant – envisage la fermeture de quatre de ses usines nucléaires pour la même raison. Maintenant, j'avoue que lorsqu'ils font de telles annonces, ils s'attendent à ce que quelqu'un vienne les dépanner avec une subvention, peut-être que ça va se faire. Mais

are no smarter than anyone else. The best we can do is to carefully review the issue.

Where we are at the moment is we have three of the four major fleets, the fourth is namely U.S., now with various levels or reduction. We are not quite sure of what will happen in Japan; they have got one permitted to restart out of the whole country. The Germans are proposing to eliminate the nuclear power; the French are proposing reducing it by 50%. In the U.S., we have such low electric prices that the Kiwanis Nuclear Plant which face no repairs, it was simply operating as designed, could not compete with the surrounding prices and had to close. They couldn't give it away, which is amazing.

So if all of these people who are smarter than I am seemed to be making these decisions, I think the forecasts we see here are probably pretty sound. If, in fact, we thought that things would shift back to where they were in 2007-2008, certainly someone would have bought that nuclear plant at Kiwanis and not allowed it to be closed.

The largest nuclear utility in the United States, Excellon – the headquarters is in Chicago by the way – is proposing closing four of its nuclear plants on the same basis. Now, I will admit that when they made those announcements, they hoped someone would come and give them a subsidy to keep them opened and maybe that will occur. But these

ce sont quand même des voix assez fortes qui s'élèvent dans le même sens et qui indiquent que l'avenir du secteur nucléaire aux États-Unis est en déclin, c'est un avenir sombre.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Commission crie? Commission inuite? Ça va? Est-ce que vous pourriez mettre vos écouteurs? Parce que là, on vous traduit ça en anglais.

M. ROBERT McCULLOUGH :

Le canal 1? Je me demande pourquoi je suis sur le canal 2.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Est-ce que là, on vous traduit ça en anglais?

M. ROBERT McCULLOUGH :

Oui, et votre voix est beaucoup plus jolie en anglais.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

J'ai vu des statistiques qui démontraient que l'uranium militaire qui provient du démantèlement des armements militaires fournissait une part très importante de l'uranium présentement utilisé par les centrales nucléaires.

are pretty strong voices that the future of nuclear power in the U.S. is in decline.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Cree Commission? Nothing? Inuit Commission? All clear? Alright. Could you put your headsets please?

Mr. ROBERT McCULLOUGH :

And we are on Channel 1. I wonder why I am on Channel 2.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

So can you hear the interpretation? Can you hear the English interpretation of what I am saying?

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

I can and you have a much nicer voice in English.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

I saw statistics according to which military-grade uranium coming from the dismantling of military armaments made up a significant proportion of the uranium currently used by the power plants, the nuclear power plants.

J'ai vu aussi dans ces statistiques-là, j'ai cru comprendre qu'il y en avait beaucoup de cet uranium militaire pour à peu près 8 à 10 ans. Comme ça prend entre 5 et 10 ans mettre en place une mine d'uranium, est-ce qu'on ne peut pas supposer que quelqu'un qui veut lancer un projet maintenant peut se dire : ça n'est peut-être rentable au prix maintenant, mais quand l'uranium militaire sera épuisé, les prix vont monter et moi je serai prêt dans le marché.

Est-ce que ça pourrait expliquer que des projets qui ne semblent pas rentables maintenant pourraient l'être dans 5 ou 10 ans quand le marché va bondir, si tout d'un coup il y a une très forte demande, parce que l'uranium militaire n'est plus là?

M. ROBERT McCULLOUGH :

Excellente question. Il se trouve que j'ai approfondi mon étude de cela. Les Soviétiques avaient accumulé une grande quantité de ce matériel. Dans le cadre de la détente, ils ont convenu le vendre sur le marché libre, ils l'ont vendu essentiellement à une entreprise appelée US Enrichment qui était un volet du gouvernement fédéral. Et US Enrichment dirigé une installation très vieillotte, dépassée à Paducah, au Kentucky, et les considérations économiques ont joué encore une fois.

Donc, finalement US & Richmond a fait faillite, a fermé et une tornade a démoli la moitié de l'usine. Et je dois dire que ça, c'était vraiment de la très grosse malchance pour

And I also saw in those same statistics, I thought I understood that there was a wealth of this military-grade uranium for the next 8 to 10 years. Since it takes between 5 and 10 years to set up a uranium mine, could we not imagine that someone wanting to launch a project now might tell himself: well, it may not be profitable and viable now at the current price, but once the military-grade uranium is exhausted, the prices are going to go up and I'll be ready to jump into the market.

Could that account for the fact that some projects that don't seem viable, don't seem profitable now could actually become profitable 5 or 10 years down the line, once the market picks up if suddenly there is a powerful demand because the military uranium is no longer available?

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

That is a very good question; as it turns out, I've studied this extensively. The Soviets have accumulated a huge stockpile of nuclear weapon materials; as part of detent, they agreed to sell that on the open market. They sold it mainly to a company called U.S. Enrichment. It was a spinoff of the Federal Government. U.S. Enrichment operated a terribly dirty old fashioned enrichment plant in Paducah, Kentucky, and the economics that we're discussing here also turned against the U.S. Enrichment firm.

So eventually, they closed, they went bankrupt and a tornado destroyed half the plant, in that order. I ought to say this is very bad luck for U.S. Enrichment. The Soviets

US & Richmond. Les Soviétiques ont cessé de vendre à US & Richmond; par conséquent, ces stocks ne sont pas utilisés et ceci reflète la même réalité économique, mais à un stade différent du cycle.

La raison pour laquelle les Soviétiques, les Russes, pardon, ce n'est plus les Soviétiques, c'est parce que leur plus gros consommateur américain a disparu et deuxièmement parce qu'il y a eu un changement de technologie vers la technologie de la fusion développée par les scientifiques pendant la Deuxième Guerre mondiale, et ce, vers une technologie plus nouvelle. Et une nouvelle usine, propriété d'Européens, vient d'ouvrir ses portes au Nouveau-Mexique. Et ils utilisent 10 % de l'énergie, ils sont énormément plus efficaces, et peuvent donc obtenir plus d'uranium enrichi à partir de la même matière brute. Donc, même ce prix-là, le prix de l'uranium enrichi a chuté de moitié au cours des trois dernières années.

Donc, vos statistiques sont tout à fait exactes, mais ce déplacement général, ce changement au niveau de l'offre et de la demande les a atteints également. Et le gouvernement américain à son propre stock important de ce matériel et il y a un débat en cours pour savoir s'il devrait pouvoir le vendre parce que cela va faire chuter les prix. Et comme je l'ai dit, Monsieur le président, aux autres membres de la commission, il n'existe pas de boule de cristal sur mon bureau, je n'en ai pas. Mais il y a une tentative fondée sur le gros bon sens de vérifier tous ces faits.

have stopped selling to U.S. Enrichment, so that stockpile is currently not being utilized; to a degree, this reflects the same fundamental shift in economics but at a different stage of the fuel cycle.

The reason why the Soviets have left this market – Russians now, not Soviets – the Russians have left this market is number 1, their major U.S. customer has gone; but number 2, there was a shift in technology from the old fashion gaseous to fusion technology developed by the scientists during the Second World War to a newer technology and a new European owned plant has just opened in New Mexico. They're about 10% of the energy used, they are vastly more efficient. So they can get more enriched uranium out of the same amount of raw materials. So what's occurred at the enrichment stage is that prices also halved over the last three years.

So your facts are entirely correct but the same overall shift in demand and supply has affected them as well. As I said, the U.S. Government also has a huge store of such materials left from their nuclear weapons program and there is a continuing policy debate in the U.S. about whether they should be allowed to sell it because it depresses the price in the markets. And as I said, dear fellow Commissioners, Mr. President, there is no crystal ball in my office, but there is a very careful diligent common sense effort to check all of those facts.

Paducah a maintenant disparu. Tous les détestent, les banquiers les détestent, les Russes les détestent et finalement même le Bon Dieu s'en est mêlé et leur a envoyé une tornade.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Une autre question, si vous permettez. Si des investisseurs lancent des projets de mines d'uranium présentement et qu'ils font faillite, il y en a qui diraient : « Bien, écoutez, c'est leur problème, ça va toucher seulement eux autres. » On sait qu'au Canada, la Commission canadienne de sécurité nucléaire exige que l'argent pour la restauration soit déposé sur la table avant de commencer les projets.

Alors, si la compagnie fait faillite, il y aura l'argent pour réparer, quelles seraient les conséquences économiques qui pourraient toucher le reste de la société à ce moment-là, si on a l'argent pour restaurer? Est-ce qu'on perdrait de l'argent? Est-ce qu'il y aurait d'autres conséquences économiques?

M. ROBERT McCULLOUGH :

Il va falloir créer quelques scénarios. Celui qui nous inquiète le plus c'est qu'il pourrait démarrer et ensuite échouer. Ils peuvent obtenir leur garantie par différentes formes de méthodologie, la meilleure étant que l'argent serait détenu par une tierce partie sans lettre de crédit, sans promesse ou autres options. Et là, notre inquiétude serait l'envergure du fonds de réhabilitation.

And so Paducah is very, very much gone. In fact, I think that not only did the bankers dislike it and the Russians dislike it, but in the end, God wasn't too happy with it either.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Alright, another question with your permission. If investors were to launch uranium mine projects now, and if they went bankrupt, some might say: "Oh, well, that's their problem, that's only going to affect them." We know that the Canadian Nuclear Safety Commission requires that money for remediation be put on the table before projects get off the ground.

So if the company goes bankrupt, there will be money for remediation purposes, so what would be the economic consequences that might affect the remainder of society in such a scenario? If the money is available for the remediation work, would any money be lost? Would there be any other economic consequences you can see?

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

We will have to create some scenarios. The scenario that worries us the most is they go into operation and then fail. So let's deal with that one because that's the one that is in our mine. They can gain their guarantee through a variety of methodologies. The best possible one is that the money is held in a third party, without promises, without letter of credit, without any of the other options. In that

Aux États-Unis, la réhabilitation des installations nucléaires se fonde sur une formule qui avait été créée pour l'usine de Richland à Washington. Et même si ça a fait l'objet d'études approfondies et même si le plan n'est pas mauvais, il est néanmoins estimé que ce fonds ne représente que 60 % des frais de réfection pour cette usine nucléaire. Et ce serait vrai d'ailleurs pour toutes les usines des États-Unis.

Lorsque j'ai parlé des deux études, l'une effectuée par le ministère de l'Économie d'Allemagne et la deuxième par la Banque mondiale – je pense que c'est bien ça? Alors, j'ai été très intéressé de voir si je me sentais confiant que les fonds canadiens étaient suffisants.

Aux États-Unis, tout est sujet à débat. Pourquoi? Parce que personne aux États-Unis ne fait confiance au gouvernement américain. Si vous suivez ce qui s'est passé lors des élections récentes, vous seriez peut-être du même avis que les Américains d'ailleurs. Mais au Canada, le gouvernement est davantage respecté et ces fonds ne sont pas assujettis à débat. Ce sont des fonds qui sont simplement estimés par la Commission de sûreté nucléaire. Ce qui mène à une question honorable dans le premier scénario qui est de savoir si nous avons mis de côté suffisamment de fonds pour la restauration.

Évidemment, il faudrait examiner les considérations, les détails d'ingénierie pour

case, our concern would be the scale of the remediation fund.

In the United States, nuclear plant remediation is based on a formula designed for the power plant in Richland, Washington. And even though it's studied well, and even though it is not a bad plant in operations, it's estimated that that remediation fund is only 60% of the actual remediation for that power plant and that would extend, by the way, across all of the plants in the U.S.

When I talked about the two studies, the one by the German Ministry of Economics and then the second one by the World Bank, I think it is the World Bank, then I was very interested to see whether or not I was confident that the Canadian funds were sufficient.

In the United States, everything is subject to debate and that's because no one in the United States ever trust their government. And if you've been following the recent election, you might in fact join them. But in Canada, the Government is held in more esteem and those funds are not opened to debate, they're estimated by the Nuclear Safety. And that leads to honourable question in this case, in this first scenario I raised which is they go into operations whether we've collected enough money.

Obviously, this is an issue that would require looking the engineering for each site

chaque site et les évaluer avec grand soin. Mais dans le processus canadien en vigueur actuellement, il n'y a pas cette ouverture et cette transparence. Donc, il y a lieu de s'inquiéter de si les fonds seraient suffisants.

Le deuxième scénario que je trouve plus réconfortant, et vous peut-être aussi, est celui où le projet ne voit jamais le jour, c'est-à-dire que le projet échoue, est annulé avant même que l'uranium ne soit extrait de la terre. Là, rien n'a changé. Quelqu'un construit le camp et on fait un déclassement, les arbres sont replantés et il ne reste plus aucune trace. Et je pense que ce sont deux exemples, donc, de bons scénarios et de mauvais scénarios.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Questions? No? Merci beaucoup. *Merci beaucoup et nous allons étudier avec grand soin votre mémoire. Merci beaucoup.*

and reviewing it very carefully. But under the current Canadian process, there is not that openness and transparency in that and so there is an honest concern whether they'd be enough money.

The second scenario, the one that I feel better about, and I suspect you do, which is the project fails before the uranium is removed from the ground and the tailings created. In that case, nothing is changed. Someone has built a camp, hopefully the camp is successfully decommissioned, the trees are returned and no one will ever know it was there before. So this is the case in which I can think of both good and bad scenarios.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Okay, thank you. Questions? No? So *thank you very much.* We will study that very closely.

Mr. ROBERT McCULLOUGH:

Thank you.

**M. WILLIE K. GUNNER
MATTHEW MATOUSH
ASSOCIATION DES TRAPPEURS CRIS**

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Monsieur Willie Gunner de l'Association des trappeurs cris, et je crois qu'il sera accompagné par un des aînés de sa région. *Monsieur Gunner, bonsoir et bienvenue. Pourriez-vous présenter l'aîné qui vous accompagne?*

M. WILLIE K. GUNNER :

Bonsoir. Je vous présente notre aîné qui vient en fait de la ligne piégeage; c'est monsieur Matoush de Mistissini. Je vais lui demander de prendre la parole d'abord, après quoi je vais me présenter, une fois qu'il aura fait sa déclaration. J'ai un traducteur qui va traduire ce que dira Matthew.

M. MATTHEW MATOUSH (EN CRI) :

Il aimerait vous remercier tous et toutes.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Pourriez-vous s'il vous plaît vous approcher du micro?

M. MATTHEW MATOUSH :

Il aimerait remercier vous tous et toutes d'être là pour entendre ce qu'il a à dire.

**Mr. WILLIE K. GUNNER
MATTHEW MATOUSH
CREE TRAPPERS' ASSOCIATION**

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

I would now invite Mr. Willie Gunner to come and take the floor, from the Cree Trappers' Association. I believe that he will be with one of the Elders from his region. Mr. Gunner, welcome and goodnight. Could you present the Elder that is accompanying you?

Mr. WILLIE K. GUNNER:

Yes. Good evening. This is our Elder, he just recently came from his trapline. His name is Matthew Matoush from the Cree Nation of Mistissini. I will have him speak first and from there, I will introduce myself after, once he's made his statement. I have a translator that will be coming in to translate for Matthew.

Mr. MATTHEW MATOUSH (IN CREE):

Cree Interpreter: He wants to thank all of you for listening to what he says.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Could you be closer to the microphone, please?

Mr. MATTHEW MATOUSH:

Cree Interpreter: He wants to thank all of you for being here and to listen to what he has to say.

Depuis que nous habitons cette terre, nos ancêtres, nous n'avons jamais fait l'expérience de quoi que ce soit sur cette terre.

Il n'accepte pas ce projet de mine. Il n'en veut pas sur son territoire parce qu'il a entendu parler des répercussions négatives et ce qu'il a entendu jusqu'ici n'était pas bon. Et à ce jour, il croit qu'un membre de la famille à la phase de l'exploration, que cette personne avait été blessée au cours de la phase d'exploration.

Il est très préoccupé parce qu'il a grandi sur cette terre; non seulement lui, mais toute sa famille et ses ancêtres, ses parents ont grandi sur ce territoire. Et il est très préoccupé par l'ouverture de cette mine d'uranium. Il est très, très préoccupé parce que tout ce qu'il a entendu jusqu'ici c'était des choses mauvaises.

Et je suis d'accord avec les jeunes pour ce qui est de leur position contre l'ouverture d'une mine d'uranium. Je suis d'accord avec vous parce que cela touche leur avenir. Eux doivent prendre la décision pour leur avenir et eux seuls. Et c'est la décision qu'ils ont prise et je suis d'accord avec eux.

Je n'ai pas beaucoup de choses à dire, tout ce que j'ai à dire c'est que je ne veux pas que cette mine d'uranium soit ouverte sur mon territoire.

Il dit qu'il a terminé, qu'il ne veut plus en parler.

Since we've been on that land of our fathers, we have never experienced or encountered anything on that land.

He does not accept this mine, he doesn't want it on his land because he has heard the effects of it and what he has heard so far has not been good and even to this day, he believes that a member of the family during the exploration time, that he had been injured just through the exploration process for uranium in his land.

He's very concerned because he grew up on that land, not only him but his whole family and his ancestors, his father and they grew up on that land and he is really concerned about this uranium mine opening up in that territory and he is very, very concerned about it because all he has heard was bad things about it.

And I stand with the youth in their stand against the uranium mine; I stand with them because it is concerning their future. They have to make a decision for their future and that's the decision they're making and I stand with them.

And I don't have very much to say. All that I have to say is that I do not want this uranium mine to be erected in my territory.

He says he doesn't want to speak any more about it.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Vous voulez continuer.

M. WILLIE K. GUNNER :

Alors, il est presque minuit et je devrais être dans les bras de ma belle à cette heure-ci. Je vais donc passer à mon mémoire au nom de la Nation crie, je vais parler de leur position. Je pense que vous avez notre mémoire qui a été distribué. Vous savez où nos membres se sont opposés au projet de la mine d'uranium. Ils ont dit qu'ils étaient contre cette mine et c'est pourquoi je parle au nom de l'Association crie des trappeurs. Je m'appelle Willie K. Gunner. Je suis le président de l'Association des trappeurs cris et j'ai un ancien avec moi qui s'appelle Matthew Matoush.

Il a grandi sur cette terre. Je parle de notre ancien ici. Et lorsqu'il était tout petit, il était sur cette terre et à ce jour il vit sur ce territoire. Son père est décédé. Je reconnais ces gens et j'admire ces aînés parce qu'ils entretiennent notre culture. Ce sont eux qui ont enseigné à la jeune génération à maintenir nos valeurs cries, nos principes cris, notre culture crie, notre mode de vie. Je peux dire que nos aînés sont forts dans ce domaine, parce qu'ils pratiquent ces activités de chasse, de pêche de cueillette et de piégeage.

En tant que président de l'Association des trappeurs, je vous dirai que nous avons

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Do you want to continue?

Mr. WILLIE K. GUNNER:

Back on the mike again and rolling up midnight. I should be rolling in my sweat baby's arms at this hour. Well, I am going to proceed with the discussions about the -- on behalf of the Cree Trappers' Association and how they stand. I believe you have our resolution that was passed at large where our members had opposed the uranium mining project and they were against it. And therefore, I'm speaking on behalf of the Cree Trappers' Association, just to let you know -- again I will repeat my name. My name is Willie K. Gunner, I'm the president of the Cree Trappers' Association and I have here with me an Elder, Matthew Matoush.

He grew up on this land, I want to talk about our Elder here, he grew up when he was a young boy and as of today, he is still on that land and his father passed away. And I recognize these people; I honour these Elders of maintaining our culture. They are the ones, you know, that have taught the younger generation maintaining our Cree principles and values of our culture as a way of life. I can say that our Elders are strong in that area, practicing those rights on hunting, fishing and trapping activities.

As the President of the Association, we have a Mission Statement, our Association,

un énoncé de mission à notre Association. Et cet énoncé de mission c'est de maintenir, de faire la promotion, de préserver et d'améliorer le mode de vie Eeyou Istchee pour les membres qui vivent à Eeyou Istchee.

Dans mon message, je vais lire mon message. Je vais vous parler de notre culture. J'ai commencé au bas de l'échelle dans l'Association. J'ai commencé en tant que répartiteur; et là où je suis maintenant, c'est un honneur pour moi et je remercie le Créateur de m'avoir permis d'accéder à ce poste.

En tant que président de l'Association, j'ai essayé de faire avancer les choses pour ce qui est de maintenir notre culture crie, notre mode de vie et pour préserver notre région, le Eeyou Istchee.

C'est très important de nous unir au sein de notre association, mais je pense que les principes et les valeurs cris doivent être délégués à la génération plus jeune de nos membres.

Ce matin, lorsque j'ai rencontré les jeunes, ce qui m'est venu à l'esprit c'est qu'en fait, ils mettent en œuvre mon message, c'est-à-dire de transmettre ce mode de vie traditionnel. Ils maintiennent notre culture et, en fait, ils prêchent par l'exemple. Et ça me touche énormément. Lorsque j'ai parcouru les rues pour venir ici, j'y ai pensé et ça m'a ému. Et je peux vous dire que nos jeunes continuent de pratiquer cette culture, ils l'entretiennent. Pourquoi? C'est grâce à nos aînés.

and this Mission Statement is to maintain, promote and preserve and enhance the Eeyou traditional way of life for its members and the Eeyou Istchee and Cree Nation.

In my message, I am going to read my message about our culture. I started off from bottom, climbing up the ladder in the Association. I started off as a dispatcher and where I am now, I am honoured and thanking the Creator for put me in this position.

As the president of the Association, I have strived to move forward with the maintaining of our culture, with our Cree culture, our way of life, and with the protection and perseverance of Eeyou Istchee.

Not only is the above important to unite and driven our Association, but I honestly believe that these are the Cree principles and values that need to be passed on to our younger generation of our Cree membership.

This morning when I participated with our youth it came to my mind: they are fulfilling my message, are passing that traditional way of life. They are maintaining their culture, they're putting their words into practice, walking the talk, they say, what was realistic. It touched -- I was emotional when I was walking down the street coming down to here. And I can say that our youths are still maintaining that culture. Why? It is because of our Elders.

Nos aînés sont ceux qui utilisent la terre par leurs pratiques de pêche et de chasse et ils transmettent notre mode de vie à la génération des plus jeunes. Ils transmettent même notre langue.

Je vais vous raconter une histoire, l'histoire d'un grand-papa. Ce jeune garçon c'était l'arrière-petit-fils ou enfin le petit-fils, plutôt, et qui parlait à son grand-père; en cri, il lui disait : « Grand-papa, pourquoi est-ce que tu vas toujours dans les bois? » Le grand-papa lui a répondu : « C'est parce que j'y trouve la paix, j'y trouve la force et j'y trouve aussi la guérison, la guérison sur le territoire et grâce au territoire. » C'est ça que l'ancien ou l'aîné ou le grand-papa plutôt a dit à son petit-fils. Et je crois fermement que c'est la raison pour laquelle nos peuples Cris, nos membres Cris s'opposent à ce projet. Ils veulent préserver la terre qui est sacrée pour eux.

Et pour ce qui est de la jeune génération, je pense que ces jeunes qui sont venus ici, c'est eux qui représentent l'avenir. Ce sont eux qui vont maintenir notre culture. Ils sont notre avenir et ils vont s'accrocher à notre mode de vie traditionnel, s'accrocher aux principes et aux valeurs cris.

L'Association des trappeurs a été établie il y a environ 40 ans, en 1978, par la Convention de la Baie James et du Nord québécois. L'Association a été établie pour défendre les activités traditionnelles des Cris à un moment où nos gens se battaient pour défendre notre territoire, notre mode de vie et nos valeurs contre l'impact ou contre le projet,

Our Elders are the ones, the main land users that practice hunt and fish and passing on our way of life to our younger generation. Even our language.

I will tell you a story of a grandfather. This young boy was a grand-son and it started off telling his grandfather, he said in Cree, he was saying : "Nimosom – in other words: Grandfather, why do you go always in the bush?" The *nimosom*, the grandfather responded: "I find peace, I find strength and I find healing in the land, on the land." That was the response from the Elder. And I strongly believe that that's why our Cree Nations, our membership are opposing to this project. They want to keep the land that is sacred to them.

And also with the younger generation, I believe that this younger generation that came here, they are the future. They are the ones to maintain our culture. They are that future generation and they will hold on to our traditional way of life, the Cree principles and values.

The Cree Trappers' Association was established almost 40 years ago in 1978 by the James Bay and Northern Quebec Agreement. The Association first emerged to defend the traditional harvesting practices of the Crees. And at a time when our people were fitting to defend our territory, values, culture and our way of life from the impact of

plutôt, d'hydroélectricité. Les activités de piégeage, de chasse et de pêche sont encore très importantes pour la société crie.

Je vais vous donner une idée de l'importance de ces activités en vous parlant un peu de ce qui se passe du côté de nos membres. 6 605 membres faisaient partie de notre Association, ça représente un tiers de la population totale, et selon le Programme de sécurité du revenu, les prestataires du programme ont dépensé plus de 300 jours dans les bois en se livrant à des activités traditionnelles pour nourrir leur famille et pour maintenir leur culture bien vivante.

Une question que j'aimerais aborder est la suivante : j'ai amené deux de mes petits-fils, en fait ce sont des jumeaux, je les ai amenés dans les bois et le reste de la famille a aussi participé. Ce sont là nos valeurs, nos traditions; nous voulons les garder et c'est ainsi que nous arrivons à nous connaître en tant que famille. Nous appelons ça des retrouvailles familiales, lorsqu'il y a les vacances pour la chasse aux outardes. Nous sommes très forts pour maintenir les liens familiaux. Lorsque j'ai amené mon petit-fils, eh bien, mon fils était présent aussi. Lorsque j'ai amené mes petits-fils à la chasse aux outardes, avant de quitter pour ma cabine, mon fils m'a dit : « Est-ce que tu vas amener mes enfants là-bas par ce temps-là? » Parce qu'il pleuvait. Bon, il y avait des averses intermittentes et j'ai dit : « Oui, je les amène. » Et je lui ai dit : « C'est là notre mode de vie. C'est ainsi que mon père faisait. » Il s'agissait de défier le temps.

the Hydro development, the hunting and fishing and trapping activities remain very important to Cree society.

I will give you an idea about the importance of the activities by telling you about the Cree membership, information. This year, 6,605 adults were members of the Association, which is one-third of the Eeyou Istchee total population. Last year, according to the Cree Income Security Program, the beneficiaries of that program spend more than 320 days in the bush, doing harvesting activities and feeding our families and to keep our culture alive.

One area I want to talk about is about my grand – I know, I took two of my grandchildren, they're twins, in the bush and the rest of our family participated. That's our values, our traditions, we want to keep that. And that's how we get to know each other as a family, a family reunion we call it and coming to our Goose Break and we are strong in that area. And when I brought my son, my son was there too, and when I took my grandchildren to the blind where the geese land, where the decoys, where I set up the decoys, and before leaving from my cabin, my son told me: "Are you going to take my children to the blind in this weather?" We had some rain off and on, showers, and I said: "Yes, I will." And I told him: "That's the way of life, that's how my father taught me to challenge the weather out there."

Et je les ai amenés. Et lorsque je suis arrivé, nous sommes restés cinq minutes là-bas, et la sœur jumelle était là aussi. Mon petit-fils âgé de cinq ans, qui s'appelle Nolan – le nom de son père c'est aussi Nolan – lorsque j'ai commencé à appeler les outardes, bon, il y en a une qui descendait lorsque j'ai commencé l'appel. Donc, elle est descendue et mes petits-enfants étaient étonnés de la voir descendre suite à l'appel. On appelle ça, donc, l'appel du retour. Alors, je l'ai appelée et elle est descendue et finalement, l'outarde est descendue assez bas pour que je tire dessus.

Ça, ce sont les activités traditionnelles de chasse et de pêche chez nous. Ces traditions ont été relayées d'une génération à l'autre. Mon père nous a quittés en 2007, ma mère est décédée en 2005, en fait, à deux ans d'intervalle et ça a été très dur pour nous. Mais je suis content que mon père m'ait enseigné la chasse et la pêche. Et dans ma vie personnelle, je pratique ces activités et je suis content et c'est un honneur pour moi de parler au nom de l'Association des trappeurs cris et j'ai le privilège de transmettre ceci aux générations suivantes.

Et mon petit-fils a tué cette outarde du premier coup. Il était très excité. Il a dit : « Choum-choum, on retourne. » Alors, il était tellement excité que j'ai dit : « D'accord, on rentre. » Bien sûr, il a remis l'outarde à sa grand-maman, il a dit : « Regarde, j'ai tué une outarde. » Il était très content.

And I took him. And when I got there, when we were sitting there five minutes, not too long, five minutes, his sister, twin sister was there and my grandson, five years old – his name is Nolan and his father's name is Nolan – and when I started calling the geese, I started calling that geese. Currently, there was one coming down when I started calling them. It came down and my grandchildren were amazed coming down, and I was calling what they all a “comeback call”, I used a tune. He came down and when the time came in, he was really close. And I said: “Now it's the time, go ahead.”

These are the traditional ways of life on hunting, fishing, trapping activities. That tradition has been passed on from one generation to the other. My father left us in 2007; my mother passed away in 2005. Two years apart. That was hard for us, but I'm glad that my father had taught me and passed on to generation the teaching of hunting and fishing activities. In my life, I practice those, and I am pleased and honoured to speak on behalf of the Cree Trappers' Association and practicing those rights to the younger generation.

And he killed, and my grandson killed that goose the first time. He was very excited. He said “Choum-choum”, let's get back now to the camp.” So with all this excitement and I said: “Okay, we'll go back.” Of course, he handed that goose to his grandmother and he said: “(In Cree) I killed a goose.” Was he ever happy.

Et c'est la raison pour laquelle nous voulons maintenir notre mode de vie traditionnel et c'est pourquoi nous disons non à l'uranium sur le territoire Eeyou Istchee. Merci beaucoup.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci beaucoup.

LE PRÉSIDENT BARRETT :

Ce n'est pas une question, j'aimerais simplement remercier l'ainé Matthew d'être venu, en fait de sa ligne de piégeage. Je comprends que ça représente beaucoup d'effort pour lui d'être venu à cette audience et j'aimerais vous remercier aussi de votre présentation.

M. MATTHEW MATOUSH :

Merci aussi parce que j'ai pu entendre ce que vous aviez à nous dire.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci. Monsieur Gunner, j'aimerais maintenant vous poser une question. Vous avez dit que l'Association des trappeurs cris compte 6 635 membres, mais vous avez aussi dit dans votre mémoire que vous aviez 1 377 trappeurs actifs dans le programme de revenu garanti. Ce qui signifie que seulement un tiers de vos membres sont prestataires de ce programme? Comment devons-nous interpréter cela? Vous dites que vous avez plus de 1 300 membres qui reçoivent le programme.

And that's why we want to keep our traditional way of life by saying no to uranium on Eeyou Istchee. Thank you.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Thank you very much.

THE PRESIDENT BARRETT:

Not a question, I would just like to especially thank Matthew from coming in from his trapline. I understand that it's much effort to come and to speak us, so I just want to acknowledge that. Thank you for this presentation.

Mr. MATTHEW MATOUSH:

Cree interpreter: Thank you also, I thank you for -- I got to hear what you had to say.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Thank you. Mr. Gunner I would like to ask you a question. You said that the Cree Trappers' Association has a membership of 6,605 members. But you say also in your brief that you have 1,357 active trappers in the ISP Program, which means that only one-third of your members are part of the program? How do we have to interpret this? You say that you have 1,300 active trappers in the ISP.

M. WILLIE K. GUNNER :

Pouvez-vous répéter votre question?

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Oui. Dans votre mémoire à la page 2, vous dites que vous avez 6 605 adultes qui sont membres de l'Association des trappeurs cris. À la page suivante, à la page 3, lorsque vous expliquez ce en quoi consiste le programme de revenu garanti, vous dites que vous avez 1 357 trappeurs actifs qui reçoivent ce programme, qui sont prestataires de ce programme. Il n'y a qu'un tiers de vos membres qui reçoit ce programme de revenu garanti. Les autres n'en ont pas besoin? Ils font suffisamment d'argent grâce au piégeage, par conséquent, ils n'ont pas besoin d'être prestataires de ce programme?

M. WILLIE K. GUNNER :

En vertu du programme de revenu garanti et prenant en compte le fait que la chasse est saisonnière, il y a deux choses à prendre en compte : certains des membres qui vont à la chasse payent les frais d'inscription et la plupart de ceux qui s'inscrivent sont prestataires du programme de revenu garanti. Mais il y a des chasseurs qui, de façon saisonnière, reçoivent, doivent recevoir en fait de l'argent parce que leur chasse est saisonnière. C'est pourquoi ce sont eux qui font partie de ce programme. Les chasseurs saisonniers, la majorité des chasseurs saisonniers... bon, en fait, il y en a plus que ceux qui reçoivent le programme de revenu garanti.

Mr. WILLIE K. GUNNER:

Can you repeat that question again?

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Yes. You say in your brief on page 2, that you have 6,605 adults that are members of the Cree Trappers' Association. Okay? Next page, page 3, when you explain the Income Security Program, you say that you have a 1,357 active trappers in that program. Why there are only one-third of your members that are in the Security Program? The others don't need that? They make enough money by trapping? It's not necessary that they participate in the program?

Mr. WILLIE K. GUNNER:

We have, like under the Income Security Program, yes, and also considering the seasonal hunters, there's two parts of it where some of the members that go out, they buy a membership and the majority of the people that buy a membership is from the Income Security but some are seasonal hunters that go out on employment, that go – sometimes they come in and then after they go out again on a picking period, I would say. So these are the people that have like less than 1,000 that we have on membership. So there are more -- the people, I would say the seasonal hunters, the majority of the seasonal hunters can be more than in the Income Security – on the Income Security people.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Très bien, je comprends.

LE PRÉSIDENT BARRETT :

Pour préciser, combien de jours devez-vous aller dans les bois pour être admissible à ce programme de revenu garanti? Peut-être que ça, ça va nous aider à comprendre. Combien de jours devez-vous passer en fait au camp pour être admissible à ce programme?

M. WILLIE K. GUNNER :

Ça dépend. Bon, je dirais que si l'aîné est là, le maximum, ça pourrait être 120 jours. Quelque 120 jours, 120 jours maximum pour qu'une personne soit admissible au programme. Donc, 120 jours. Et le maximum, le maximum, ça pourrait être 140, 140 jours.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Merci, Michael. Oui, ça m'a aidé à comprendre. Et la Commission des Cris, vous avez des questions? Non?

Merci beaucoup de votre participation et merci spécialement à monsieur Matoush qui s'est déplacé, qui nous est venu de loin et qui a été littéralement extrait de son mode de vie pour venir assister à cette audience. Par conséquent, je vous remercie beaucoup. Nous vous remercions beaucoup, Monsieur Matoush et merci beaucoup, Monsieur Gunner.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Okay, I understand.

THE PRESIDENT BARRETT:

Just to clarify; how many days in the bush do you have to be to qualify for the Income Security Program? Maybe that will help the fellow co-chair understand. So how many days do you have to be in the camp?

Mr. WILLIE K. GUNNER:

Well, it depends on -- I would say more likely, you know, if the Elder can be, you know, the max -- it was 120 days max where a person can be eligible. It's a 120 days and the max can be to 140. 140.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Thank you Michael. It helps me to understand. And the Cree Commission, do you have questions? No?

We thank you very much for your participation and thanks especially to Mr. Matoush that made a long trip and that was really extracted from his way of life to come here tonight. So we thank you very much, Mr. Matoush, and thank you Mr. Gunner.

Alors, j'appellerais un dernier intervenant, le chef Edward Gilpin de la Nation crie d'Eastmain. Il n'est pas là? O.K., il n'est pas ici. Alors, est-ce qu'on a d'autres intervenants au registre, Madame LeBlanc? Non?

DISCOURS DE CLÔTURE

PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, écoutez, ça termine cette séance d'une très longue série. C'est en fait notre dernière séance pour l'audience publique.

Alors, je voudrais d'abord remercier très sincèrement nos collègues des commissions du CCEBJ et de la commission du Kativik. Alors, oui, je vous laisserai la parole pour parler à vos amis, si vous permettez.

Alors, donc, moi je voulais remercier les deux commissions pour votre collaboration, mes deux collègues évidemment qui sont avec moi, nos amis derrière la salle, madame LeBlanc et notre conseillère en communication, ainsi que les gens du CSPQ qui nous ont assistés avec bravoure, avec des longues heures encore plus grandes que les nôtres, tout au long. Oui, c'est un immense merci.

Mais le travail n'est pas terminé, évidemment. Ça n'est que la moitié du travail qui est fait. Là, maintenant, c'est l'analyse, c'est la rédaction et c'est les dizaines de milliers de pages qui nous attendent sur la

We will now hear Chief Edward Gilpin from the Eastmain Cree Nation. He's not there? Do we have other people registered, Mrs. LeBlanc?

CLOSING SPEECHES

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

If not, this ends this session the last one of a very long series. In fact, it is our last hearing, last public hearing.

First of all, I would like to thank very sincerely our colleagues from the Advisory Committees, Kativik Advisory Committee. I will give you the floor if you want to talk to your friends.

I would like to thank both Commissions for your participation, my two colleagues who are with me obviously, thank you, our friend at the rear of the room, Mrs. LeBlanc and our communication advisor and people from the CSPQ who assisted us and worked very long hours, longer hours than ours throughout these hearings. So thank you enormously.

The work is not finished, is not completed, only half of it has been completed. And now, we will go on to the analysis, to the drafting and we have some 10,000 pages that we will have to analyse in order to make a final draft.

tablette et qu'on va devoir maintenant épilucher méthodiquement en vue du rapport.

Et je remercie le public pour son assiduité, en particulier les internautes qui ont été particulièrement, je dirais, persistants, si on peut prendre une image comme ça. Parce qu'on a eu finalement un nombre assez élevé d'internautes qui nous ont suivis du début à la fin et souvent du début de la soirée jusqu'à la fin de la soirée.

Alors, à tous ces gens qu'on ne voit pas, bien, merci de votre intérêt et on va essayer d'être à la hauteur dans le rapport.

Alors, je vais céder la parole à mes deux collègues John Paul, vous casser la glace.

LE PRÉSIDENT MURDOCH :

Oui, je voulais juste dire, comme fermeture, que ce mandat, le calendrier, la logistique, le voyage, les questions en particulier, c'était un vrai défi, c'était une grande, grande question. Même, je trouve que c'est encore plus difficile parce qu'il n'y a pas un projet comme tel, ciblé, puis c'est grand, c'est théorique. Et c'est souvent dans ces circonstances-là qu'on fait preuve de qui on est puis qu'est-ce qu'on fait.

Et je veux remercier beaucoup mes co-commissionnaires, Mélissa Saganash, Manon Cyr et Jean Picard. Ils sont très dédiés à l'exercice, même j'aurais adopté dans mon équipe Mme LeBlanc et Mme Bourdages.

Thank you very much to our public, namely people on the Internet, on the Web, who were very perseverant, if I may, because we had a very high number of people on the Internet who followed all of our hearings and often times from the beginning of the evening until the end of it.

So to all these people whom we don't see, thank you for your interest and we will try to meet your expectation in our report.

I would like to give the floor to my colleagues here.

THE PRESIDENT MURDOCH:

I just wanted to say, in closing, that this mandate, the calendar, the logistics of the trips and the particular issue was a real challenge. It was a major issue. We are not targeting a specific project here; it's all theoretical, it's all very vast and often times, it's in these situations that we show really who we are and what we do.

I would like to thank you very much Manon Cyr, Mélissa Saganash and Jean Picard. They were very dedicated in this exercise and I would even have liked to adopt Mrs. LeBlanc and Mrs. Bourdages to be part of my team.

Et quand je pense à madame Goyer, docteur Zayed et leur président, monsieur Francoeur, eux ils ont un mandat particulièrement difficile parce qu'il faut qu'ils travaillent avec nous, mais qu'ils gardent leur indépendance et objectivité. Et pour moi, c'est difficile à croire qu'il y a quelqu'un, qu'il existe du monde qui serait capable de faire ça mieux que ces trois personnes-là. J'étais très, très impressionné par comment ils sont dédiés puis leur professionnalisme.

Tout ça dit, comme monsieur Francoeur a dit, le vrai travail commence pour nous, la vraie difficulté. C'est le CCEBJ qui a le mandat et l'autorité de parler pour le Territoire et nos peuples, tous les peuples dans le Territoire. Et c'est clair dans la Constitution, dans les lois, dans les principes qu'on ne peut pas céder ce mandat-là à qui que ce soit.

On a signé une entente qui prévoyait qu'on allait collaborer ensemble et c'est sûr qu'on va essayer de collaborer ensemble, mais c'est très important qu'on reconnaisse le fait que le rapport final du BAPE, sa pertinence pour le territoire de Eeyou Istchee/Baie James, ça va être juste une fonction de notre capacité de collaborer ensemble d'ici à mai 2015.

Je suis content qu'on ne soit pas tout seul comme commission dans cet exercice, et il y a une autre commission, la commission des Inuits qui est composée de monde de haut calibre pour aider dans l'exercice. Alors, je vais céder la parole à monsieur Barrett.

And when I think about Mrs. Goyer, Dr. Zayed and their president Mr. Francoeur, they have a particularly challenging mandate because they have to work with us and they have to remain independent an objective. In my opinion, it's difficult to think that there are people who could do a better job than these three people and I was very impressed by their dedication and by their professionalism

This being said, such as Mr. Francoeur said, the real work starts for us now. The real work will be the CCEBJ that is responsible for talking on behalf of our peoples and all the Nations, all the people living on the Territory. And it is quite clear, under our principles and our Constitution that this mandate cannot be transferred.

There is an Agreement that has been signed under which we have to cooperate, that's what we will be doing but we have to recognize the fact that the final report of the BAPE, its relevancy, that will depend on our capacity to collaborate and work together in 2015 also.

I am happy not to be alone as a Commission in this exercise, there is another Commission, the Inuit Commission with high calibre members who will assist us.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, Michael, à vous.

LE PRÉSIDENT BARRETT :

Merci, John Paul. Ça a été un privilège de venir ici à Montréal coprésider les audiences avec mes collègues Sylvie et Claude qui ont participé dès le début, qui ont voyagé avec le BAPE et pour la première fois, tenir une audience tripartite. Cela est très important, surtout pour le territoire de la Baie James et du Nord québécois. Il faut travailler ensemble.

Comme l'a dit John Paul, le travail ne fait que commencer. Le rapport final est très important et nous allons assumer cette responsabilité pour le territoire de la convention de la Baie James. Nous allons travailler d'arrache-pied, travailler avec le Comité consultatif et avec le BAPE afin de, nous l'espérons, présenter des recommandations conjointes au gouvernement du Québec.

Merci. Au revoir.

LE PRÉSIDENT FRANCOEUR :

Alors, on vous remercie tout le monde de votre participation, et on va essayer de se souhaiter bonne chance et de perpétuer l'esprit de collaboration entre nous qui a caractérisé nos rapports depuis le début, ce qui est déjà assez exceptionnel, et j'espère que ça va se poursuivre.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Mr. Murdoch.

THE PRESIDENT BARRETT:

Thank you John Paul. It was a privilege for us to be here in Montreal to co-chair the hearings with my colleagues Betsy, Sylvie and Claude who participated since the beginning, to travel with the BAPE, and for the first time hold a tripartite hearing. I think it's very important and especially for the James Bay and Northern of Quebec Territory that we work together.

As John Paul said, the work is just starting for us, the final report, the recommendations are very important and we'll take our responsibility for the Territory of the James Bay Agreement. We'll take them strong as far as we can go and we will work certainly with the James Bay Environmental Advisory Committee and we will work with the BAPE to come hopefully with joint recommendations to the Government of Quebec.

So thank you, *nakurmiik*, merci bien.

THE PRESIDENT FRANCOEUR:

Thank you all for your participation and we will wish ourselves good luck and continue in this spirit of cooperation that has been there since the start.

Alors, merci à tout le monde et des joyeuses Fêtes, me signale mon collègue, parce qu'on n'aura pas l'occasion de se revoir. Mais vous savez, je suis, paraît-il, le père Noël – m'a dit un jeune Inuit à Kangiqsualujjuaq. Alors, voilà. Vous avez le père Noël avec vous.

Alors, joyeux Noël!

Thank you and happy holidays, adds my colleague, because we will not be able to see each other again, but I am Father-Christmas apparently from what a young Inuit told me in Kangiqsualujjuaq.

AJOURNEMENT

Je soussignée, YOLANDE TEASDALE, sténographe officielle bilingue, certifie sous mon serment d'office que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription exacte et fidèle des propos recueillis par moi au moyen du sténomasque, le tout selon la loi.

ET J'AI SIGNÉ :

Yolande Teasdale,
Sténographe officielle bilingue